



L'écornifleur

Jules Renard

Online Distributed Proofreading Team at
<https://www.pgdp.net> (This

file was produced from images generously made available
by the

Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at
<http://gallica.bnf.fr>)

JULES RENARD

L'ÉCORNIFLEUR

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norwège.

S'adresser, pour traiter, à M. PAUL OLLENDORFF,
éditeur, 28 *bis*, rue de Richelieu, Paris.

PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1892

Tous droits réservés. _Il a été tiré à part dix exemplaires sur papier

de Hollande numérotés à la presse_ (1 à 10)

*

À MARINETTE

*

TABLE DES MATIÈRES

I.—Monsieur Vernet

II.—De la prudence!

III.—Bouton par bouton

IV.—Encore un homme de lettres

V.—Entrée

VI.—Madame Vernet

VII.—Symptômes

VIII.—Déviation

IX.—C'est bon! c'est bon!

X.—Misère de misère!

XI.—Mes confrères

XII.—Je dis quelque chose

XIII.—Coups de sonde

XIV.—Cosmographie

XV.—Je trouve un engagement sérieux

XVI.—En voyage

XVII.—C'est la mer!

XVIII.—Jamais au niveau de la mer

XIX.—Civilités

XX.—À fond de cale

XXI.—Importunités

XXII.—La dernière station

XXIII.—Insomnie

XXIV.—Le bobo

XXV.—Scène

XXVI.—Je reste

XXVII.—Je rends des services

XXVIII.—À table! À table!

XXIX.—Mademoiselle Marguerite

XXX.—Programme

XXXI.—Atomes crochus

XXXII.—Théories

XXXIII.—Le navet

XXXIV.—Le baiser

XXXV.—Prise d'habitude

XXXVI.—Écrire!

XXXVII.—La plage

XXXVIII.—Points de vue

XXXIX.—Pas de gâchage!

XL.—Directeur de conscience littéraire

XLI.—Églises

XLII.—Promenades et beaux sites

XLIII.—Flirtage en plein air

XLIV.—La partie d'agrément

XLV.—Il faut en finir, à la fin

XLVI.—Proposition

XLVII.—Les idées de Mademoiselle Marguerite

XLVIII.—Première séance

XLIX.—Cours complet

L.—En sourdine

LI.—Dernière séance

LII.—Le demi-viol

LIII.—Animal triste

LIV.—Le départ

LV.—Adieu!

L'ÉCORNIFLEUR

I

MONSIEUR VERNET

C'est un homme de quarante ans, un peu raide et lourd, convenablement

vêtu. On sent qu'il n'a pas lui-même soin de sa personne, qu'il ne

s'habille pas seul. Madame Vernet le boutonne, l'épingle, le peigne.

Rarement un jour se passe sans que la raie, droite et pure, se défasse,

et que la cravate remonte. Mais Monsieur Vernet est incapable de

«revenir sur sa toilette», et il semble, pour cette raison, plus distingué le matin que le soir.

Le peu qu'il montre de ses yeux est d'un bleu tendre. Ses paupières

pesantes jouent mal, constamment presque fermées. Il est obligé de

lever la tête, de la pencher en arrière, comme les gens qui regardent

pardessus leurs lunettes. Je le dis sans malice, la forme de ces yeux

rappelle quelque chose de déjà observé aux yeux des porcs.

En omnibus, Monsieur Vernet se met de préférence au fond et regarde les

derrières des chevaux lourdement secoués. «Le pavé de Paris use les

meilleures bêtes.» Suivant les recommandations du préfet de police,

Monsieur Vernet ne descend pas de voiture avant qu'elle ne soit

immobile. Mais une fausse honte, bien excusable chez un homme, l'empêche

de «demander le cordon» au conducteur pour lui seul: il attend qu'une

dame fasse arrêter, et profite de l'occasion. Sinon, il s'entête,

dépasse le but, va jusqu'à la station prochaine et retourne sur ses

pas.

II

DE LA PRUDENCE

Oh! je me tiens sur mes gardes. Une récente aventure m'a rendu sévère.

Je viens de «quitter» certaine famille honorable que j'aimais beaucoup,

un peu trop, et je frissonne au souvenir de l'outrage. Je ne me livrerai

pas sans défiance. Il faut que, plus tard, si l'aventure tourne mal, je

puisse dire, hautain et bref, à cet homme:

—«Ne vous souvient-il pas, Monsieur, que vous avez été le premier à me

tendre la main?»

À ses reproches, je répondrai:

—«C'est vous qui m'avez cherché!»

Dès qu'on nous embrasse, il est bon de prévoir, tout de suite, l'instant

où nous serons giflés.

Je l'épie et le vois venir.

Ce n'est d'abord, entre nous, qu'un échange de nos deux cartes:

+-----+

||

||

||

||

| VICTOR VERNET |

||

| DIRECTEUR DES CHANTIERS DE L'USINE CASE |

||

||

||

||

| *Passy* |

||

||

+-----+

+-----+

||

||

||

||

||

||

| HENRI |

||

||

+-----+

Monsieur Vernet me regarde:

—«Est-ce tout?»

—«Oui, dis-je, j'ai jeté négligemment mon nom à la corne du carton, en

signature. Au-dessus je puis écrire quelques lignes: c'est commode.»

Monsieur Vernet sourit et dit:

—«J'aime tout ce qui est original!»

Mais, par politesse ou indifférence, il ne réclame pas d'autre renseignement.

Nous nous saluons et nos chapeaux se bossellent au plafond de

l'omnibus.

III

BOUTON PAR BOUTON

À chaque rencontre, comme on reprend aux dernières mailles une dentelle

interrompue, la conversation nouvelle se raccroche aux derniers mots de

la précédente. Expérimentés, nous n'allons pas vite. Une fois, Monsieur

Vernet dit son âge; une autre fois, le chiffre de ses appointements:

15,000 francs. De plus, il est intéressé dans les affaires. Elles vont

bien. Mais «ce qu'il y a d'agréable» c'est qu'il a droit à deux mois de

congé par an. Lentement, je reconstruis sa vie. Aujourd'hui il m'apprend

le petit nom de sa femme: Blanche. Elle a oublié de lui changer ses

manchettes. Il serait plus expansif si j'étais moins discret. Mais je

n'ai pas l'habitude de me jeter à la tête des gens.

Je ne le fais que par exception.

Tantôt, obstinément silencieux, j'affecte de ne rien entendre; tantôt je

coupe net une confidence, en toussant.

Si Monsieur Vernet me demande:

—«Vous avez sans doute quelque emploi?»

je réponds:

—«C'est peu de chose: j'élève trois petits lapins.»

Monsieur Vernet feint de comprendre, «puisqu'il aime tout ce qui est

original».

—«Et vos petits lapins vont bien?»

—«Ils sont charmants et forment un triple étage. L'aîné a la tête de

plus que le cadet, le cadet la tête de plus que le troisième.
On me les

prête tous les matins.»

—«Je vois: vous êtes professeur libre.»

—«Oh! tout à fait libre. Les pauvres petits et moi, nous nous
sommes

bien ennuyés ensemble. Mais il faut aider ma famille à me
faire vivre.

Voilà qu'ils sont à point pour entrer au lycée. Quel
dommage! j'avais

comme vous deux mois de congé, et, en outre, toutes mes
soirées à moi,

ce qui me permettait de travailler.»

Je répète le mot «travailler» en exagérant la voix et le
geste. L'heure

est-elle venue de dire à quoi?

ENCORE UN HOMME DE LETTRES

MONSIEUR VERNET

Vraiment, je n'achète le journal que pour ma femme, car je n'ai pas le

temps de le lire. Je jette à peine un coup d'oeil sur les faits-divers

et la Bourse.

HENRI

Et cela suffit, car le reste, ce que nous écrivons, est-ce intéressant?

MONSIEUR VERNET

Vous écrivez donc dans les journaux?

HENRI

Des fois.

MONSIEUR VERNET

Lequel?

HENRI

Oh! n'importe lequel. Dans l'un ou dans l'autre. Un peu partout.

MONSIEUR VERNET

Je n'ai jamais vu votre nom.

HENRI

Cela ne m'étonne pas. J'écris sous des pseudonymes. Je suis jeune et

n'ose pas me lancer. Il y a la famille.

MONSIEUR VERNET

Mais ces pseudonymes, quels sont-ils?

J'en invente sur le champ quelques-uns. Aux premiers,
Monsieur Vernet

fait des signes d'ignorance. Il reconnaît les derniers:

—«Oui, je crois avoir vu celui-là quelque part.»

Le coup est porté. Monsieur Vernet se rapproche de moi. La
serviette du

professeur libre n'est plus à ses yeux banale: il y a peut-être
un

article dedans. La différence des âges est abolie. Nous nous
estimons de

pair.

MONSIEUR VERNET

Je voudrais bien lire quelque chose de vous.

HENRI

Ce que j'ai fait jusqu'ici ne mérite pas d'être offert. Attendez
au

moins que j'aie terminé mon roman.

MONSIEUR VERNET

Comment! vous écrivez aussi des livres?

HENRI

Des livres! c'est beaucoup dire. Je barbouille du papier.

MONSIEUR VERNET

Je serais empêché de soutenir qu'un livre est bon ou mauvais. Je ne m'y

connais pas et n'y entends rien. Mais j'affirme que pour faire un roman,

quel qu'il soit d'ailleurs, pour mener à bien l'histoire, pour se

retrouver au milieu de tous les personnages et ne pas confondre Pierre

avec Paul, il faut avoir de la tête!

Nous sommes graves. Il semble que nous allons, moralement, nous

cordeler, nous nouer.

Presque sous le manteau, en me cachant des passants, je donne à Monsieur

Vernet ma vraie carte, une plaquette d'une centaine de vers luxueusement

éditée aux frais de cette honorable famille que j'ai «quittée». J'en ai

toujours un exemplaire sur moi. C'est un en-cas préparé pour liaison

immédiate. Monsieur Vernet l'ouvre sans un mot. La dédicace est

flatteuse, l'hommage empressé. Et puis il possède maintenant, pour la

première fois de sa vie, une chose imprimée qu'il n'a pas achetée. Il

m'offre, en échange, une invitation à venir prendre le café, sans

cérémonie, dimanche prochain, vers une heure. Madame Vernet y compte

fort. On m'attendra.

Notre poignée de main est longue comme si nous venions de traiter un

important marché. Monsieur Vernet me sourit, tout grâce, et je chantonne

ainsi qu'une raccrocheuse, quand la soirée est belle et que le trottoir

donne bien.

V

ENTRÉE

Je m'attends à du nouveau. Je tombe dans un ménage bourgeois,

c'est-à-dire au milieu de gens qui n'ont pas mes idées.

Le bourgeois est celui qui n'a pas mes idées.

J'ai préparé en sot ma première visite aux Vernet. J'allais chez eux

avec le plaisir d'avoir à poser un peu et la crainte de n'être pas

compris. Je me promettais de faire de l'effet, repassant mes citations,

cherchant des noms d'auteurs peu connus et dont la seule étrangeté me

ferait honneur. N'avais-je pas, dans la collection de mes gestes,

quelque élévation de bras, un ploiment de genou, un coup de nuque en

arrière, qui seraient à mes phrases d'élite ce que les projections

lumineuses sont aux conférences scientifiques.

Ai-je fait mes frais?

Je ne me rappelle pas avoir été au-dessus de moi-même.

Nous avons pris du café. J'ai déclaré qu'il était bon, mais un peu

chaud. Monsieur Vernet m'a parlé de sa cave. J'ai trouvé cela naturel,

«puisque'il avait du vin dedans». Inhabile à distinguer la fine-champagne

de l'eau-de-vie de marc, j'ai cependant affirmé que la liqueur de mon

petit verre bleu devait être très vieille, selon moi, du moins.

MADAME VERNET

Au premier engagement entre Madame Vernet et moi,
Monsieur Vernet se

tut.

—«Et vous, Madame, à quoi donc passez-vous vos loisirs?»

Je disais «donque», et en général j'exagérais les liaisons, le
soin avec

lequel nous lions nos mots étant le signe certain qu'on nous
en impose.

—«Je lis un peu», dit-elle.

Aussitôt je prononçai les noms de Baudelaire et de Verlaine.
Elle

m'avoua qu'elle ne les connaissait pas, et, loin de me
redresser avec la

mine sévère et condoléante du monsieur qui découvre une
ignorance, j'eus

la lâcheté de dire:

—«Tant mieux pour vous!» la lâcheté de le répéter et de commencer

l'éloge de la femme qui ne sait rien. Mais Madame Vernet:

—«Une femme doit avoir au moins quelques notions d'histoire et de

géographie.»

—«Sans doute, dis-je, et d'arithmétique.»

—«Et de musique», dit-elle.

—«Soit, je vous accorde le piano, mais avec un seul doigt.»

Bientôt je lui fis toutes les concessions. Elle parlait assez correctement, en disant «mélieur» au lieu de meilleur. Elle aimait la

peinture-poésie et la poésie-peinture. Elle désirait élever son âme de

temps en temps, comme on fait des haltères, par récréation et par

hygiène. Aux beaux endroits d'un livre, elle ne s'en cachait pas, ses

yeux se mouillaient de larmes. Cependant elle avait vidé bien des

coupes, et la façon dont elle parla de l'amertume des choses me fit

comparer sa vie à quelque tonneau qui a trop roulé et où la lie se

dépose, tandis que, couard, cinq minutes après avoir glorifié la femme

qui ne sait rien, je vantais bassement la femme qui sait tout.

VII

SYMPTÔMES

Ils n'ont pas d'enfants et s'ennuient. J'arrive au bon moment. Ils

gardent à l'endroit du poète des préjugés en partie rectifiés, c'est-à-dire que, ne voyant plus en lui un illuminé, un fou maigre,

affamé et grugeur, légendaire et redoutable, ils le traitent encore

d'être original et exceptionnel. S'il travaille, ils se signeraient et

disent:

—«Il travaille!»

S'il ne pense à rien, ils disent:

—«Laissons-le rêver!»

Ou, le doigt tendu vers son front:

—«Que peut-il se passer dans cette tête-là?»

Je porte la main à mes cheveux courts, comme pour remettre d'aplomb une auréole.

Madame Vernet coud des boutons aux caleçons de son mari:

—«Vous êtes heureux de pouvoir consacrer votre vie à l'art!»

Elle entend vraiment que je voue ma vie à l'art, la lui dédie et

sacrifie. Elle me croit un peu prêtre et me complimente sur ma vocation.

Faut-il lui dire que je n'en ai pas? que je «compose» des vers aux

heures perdues, parce que papa me sert provisoirement une petite rente,

et que j'entretiens habilement ses illusions? Il veut faire de moi

quelqu'un, et se saigne jusqu'à ce qu'il découvre en son fils un

paresseux vulgaire et rebouche ses quatre veines une fois pour toutes.

—«D'ailleurs, dit Monsieur Vernet, qui suit sa propre pensée et côtoie

la mienne, le devoir d'un père n'est-il pas de s'ôter le pain de la

bouche pour ses enfants?»

C'est juste, mais répugnant, et si le mien s'ôtait le pain de la bouche

pour me l'offrir, je le prierais poliment de l'y rentrer.

Monsieur Vernet fume une cigarette, las d'avoir travaillé une journée de

dix heures à l'usine qu'il dirige. Ses paupières battent comme des

volets mal accrochés. Parfois elles se ferment. L'effort qu'il fait pour

les relever les plisse à peine. Elles ressemblent à des coquilles de

noix. Sa cigarette s'éteint à chaque instant. Il la rallume. Elle se

meurt. C'est une lutte. Il a l'air de manger des allumettes.

MADAME VERNET

«Ce n'est pas poétique de coudre des boutons!»

C'est cependant nécessaire pour que les caleçons tiennent.
Va-t-elle

reprendre l'argutie de l'autre jour? Elle fait, dans le tas des choses

qu'elle accomplit, pense ou exprime, le triage de celles qui sont

poétiques et de celles qui ne le sont pas. Manger des huîtres est

poétique, mais manger de la soupe ne l'est plus. Dire
«Monsieur Vernet»

est distingué, et dire «Mon mari» commun. Elle pique, avec l'adresse

d'un chiffonnier, le mot «chaise» et le jette là, «côté prose», puis le

mot «siège», qu'elle dépose ici, «côté vers».

Soudain, Monsieur Vernet, du fond de sa somnolence, pareil à un oracle

que le suc des lauriers et des vapeurs méphitiques ont
engourdi,

annonce:

—«Vous arriverez!»

Je l'espère, me laisse aller et conte mes rêves, en un bon
fauteuil dont

je frise les glands entre mes doigts. J'ai bien dîné, et
j'éprouve le

besoin d'intéresser quelqu'un à mon avenir. Mes jambes
s'allongent,

prennent possession du parquet, et mes pieds remuent
comme la queue d'un

chien qu'on flatte.

Je ne fume pas. On me dit que je n'ai point de défauts, et on
pense que

si je crains le tabac et l'alcool, c'est non par délicatesse de
femmelette, mais par prudence de grand homme qui se
ménage. Je lève mes

mains blanches pour que le sang n'ait pas la force d'y
monter. On me

demande des vers.

—«Mes vers n'ont que le mérite de s'en aller tout de suite loin de ma

mémoire. Ne vaut-il pas mieux causer doucement de choses diverses, en

amis vieux déjà qui se pénètrent sans effort?»

Enfin j'ai un idéal: la pâleur de mon teint et ma tristesse en répondent.

Ne pouvant fumer sa cigarette, Monsieur Vernet se décide à la sucer.

—«Cher! cher!» lui dit Madame Vernet.

Il continue. Ses dents mâchent des brins de tabac. Quelques-uns

s'échappent, tombent, s'accrochent comme des insectes à son gilet. On ne

sait plus s'ils viennent de sa bouche ou de son nez.

—«Voyons, Monsieur Henri, dites-nous quelque chose!»

—«Non, pas ce soir. Une autre fois, quand je serai plus en train!»

Les boutons du caleçon sont au complet. Madame Vernet l'agite. Le

derrière se gonfle comme s'il y avait quelqu'un. Étourdi par la chaleur

et le peu que j'ai bu, je me le figure empli pour de bon. J'y entre

moi-même. Il est trop large, et Madame Vernet, à genoux, sa tête à

hauteur de mes hanches, serre les ficelles. Je ne ressens que l'ennui

d'être tripoté, de tourner à droite, à gauche, les mains en l'air, ou

croisées sur mon ventre. Vainement je dis:

—«C'est bon!»

et veux m'en aller à mes affaires: Madame Vernet s'obstine, rentre le

caleçon dans les chaussettes, s'écarte un peu pour voir,
sans trouble,

assise sur ses talons, et pique une épingle dans son
corsage.

—«Je vous demande encore pardon d'avoir terminé ce petit
travail devant

vous, mais Monsieur Vernet n'a plus rien à se mettre.»

Je regarde cet homme, pris de pitié, prêt à lui offrir mon
linge. Un

grotesque a pris ma place, parle en mon nom, caricature
mes gestes,

digère et s'empâte.

VIII

DÉVIATION

Ils disent, l'un:

—«Ma femme m'adore!»

Et l'autre:

—«Monsieur Vernet est le plus honnête des hommes.»

Ils n'avoueraient pas que, séparés, ils sont heureux.
Pourtant le mari

ne vit complètement que dans son usine. L'invention du
téléphone lui a

paru un événement immense. D'abord il redoutait de
s'aboucher avec

l'appareil, disant au premier employé venu:

—«Téléphonez donc pour moi: je n'ai pas le temps.»

Et tandis que l'employé parlait au loin, Monsieur Vernet tournait

autour de la cage, ainsi qu'un dompteur déjà mordu, n'osant jamais et se

promettant d'oser, un peu fiévreux comme un auteur qui écouterait en

lui-même la répétition d'une pièce. Enfin il est entré, et maintenant

voilà qu'il regarde l'appareil comme un confident. Ils sont toujours

ensemble. Monsieur Vernet lui cause pour causer, et, le soir, l'écho des

conversations qu'ils ont eues se répercute encore.

—«Imagine-toi, Blanche, que j'ouvre la cage. J'entre, je dis

«Allô»—rien.—«Allô, allô»—rien.—Croirais-tu *qu'elle* m'a fait

attendre la communication vingt-cinq minutes, montre en main!»

Elle! l'Ennemie!

Madame Vernet, les coudes sur la table, le nez dans sa tasse de thé, un

petit doigt en accent aigu, répond:

—«Mâtin!»

Elle a couru par les grands magasins toute la soirée:

—«Oui, je prendrais cela, mais ce n'est pas pour moi, c'est pour une

amie qui habite la province!»

Parfois elle achète pour rendre, et peut-être parce que ce va-et-vient

de paquets fait bien aux yeux de sa concierge. Mais ce qu'elle garde est

d'occasion. Le bon marché seul la tente.

—«Je puis vous affirmer qu'elle a été rudement bien», me dit Monsieur

Vernet.

Il s'encourage à l'aimer, fier qu'elle me plaise, et quand je fais à

Madame Vernet l'offre d'une civilité saupoudrée comme une gaufre, il

sourit:

—«Ah! ce Monsieur Henri!»

Il me croit connaisseur. Mes admirations pour la femme sont un hommage

au goût du mari. Si nous étions seuls, je lui taperais sur l'estomac, et

il me raconterait des saletés.

Et Madame Vernet s'excite de son côté.

Elle lui porte une solide, sincère affection. Dans ses moments de

«papillons noirs,—qui n'en a pas?»—elle s'appuie sur la force et se

confie en la franchise de ce brave homme.

Leurs coeurs allaient s'éteindre, ne plus former que des boules de

cendres froides. J'ai soufflé, et voilà qu'à la grande surprise de tous,

des étincelles profondément enfouies s'enflamment, s'élancent.

Je m'excite, à mon tour.

J'ai été jusqu'à ce jour un petit monsieur désœuvré, qui se glorifiait

ou se méprisait à outrance, et je sers à quelque chose: je renoue l'une

à l'autre ces deux âmes près de céder comme des cordes usées.

À chacune de mes visites, je constate un nouveau progrès. C'est un

rapprochement des couverts, une façon délicate et inattendue de s'offrir

du pain, du poivre, hors de propos, un interminable débat anodin pour

savoir qui se fatiguera à fatiguer la salade.

Monsieur Vernet vient embrasser sa femme avant même de déposer au

vestiaire sa canne et son chapeau.

Si je lui dis:

—«Vous avez l'air fatigué!»

il me répond:

—«C'est que j'ai mal dormi cette nuit.»

Il voudrait en conter plus long, et comme une pomme véreuse tend à

tomber de sa branche, une grosse plaisanterie grasse lui pend au bout de

la langue.

Sa femme l'arrête par un:

—«Voyons, chéri!» très tendre.

Elle a posé nonchalamment la main sur le rebord de la table, et, la

tête inclinée, les yeux brillants et clignotants, elle murmure:

—«Oh! vilain!»

C'est moi qui rougis. Toutes mes félicitations à moi-même.
Je travaille

bien.

IX

C'EST BON! C'EST BON!

Et pourquoi ne s'aimeraient-ils pas? Vais-je m'imaginer que
Madame

Vernet, en apparence très loin de son ménage, y fait une
fausse rentrée

par coquetterie? Il faut que je perde l'habitude de dire,
enveloppant,

comme une chose à cacher, ma bêtise ignorante dans une
expression

dédaigneuse:

—«Je connais la femme: c'est un logogriphe, un écheveau!»

Madame Vernet est une femme simple, qui aime son mari,
simplement, à la

papa.

Monsieur Vernet a d'énormes biceps, roulants et grondants
presque, quand

il raidit et reploie son bras, comme un animal ennuyé ouvre et referme

sa mâchoire. Il peut, entre ces tenailles de chair, écraser une noix,

faire péter une balle élastique, et m'y briserait, si j'avais la maladresse de me laisser pincer.

Il tord une fourchette en tire-bouchon, abat son poing, d'un vigoureux

coup, sur l'angle d'une pierre de taille, sans se faire mal. Par envie

et par impuissance, je prétends qu'il me trompe avec des trucs.

Pour l'intelligence, Monsieur Vernet en vaut un autre. Il est parti de

rien. Il a fait sa situation seul. À quinze ans, il gagnait sa vie.

—«Et même, dit-il, âgé de dix-huit mois à peine, je venais déjà en aide

à ma famille: je remportais un prix de cinq cents francs et une médaille

d'argent dans un concours de bébés.»

Il sait qu'on peut se vanter, sans ridicule, d'être travailleur.
Afin

qu'on ne l'accuse pas d'immodestie, il prend les devants.
Parle-t-on

d'un imbécile, il dit:

—«Le pauvre me ressemble; est, comme moi, sans malice!»

On l'entend déclarer:

—«Je ne suis qu'une bête, mais j'ai fait ce que j'ai pu, et
quand on

fait ce qu'on peut...»

Madame Vernet proteste:

—«Mon ami, tu as tes mérites. Combien d'autres, à ta place,
seraient

restés en chemin!»

Flattée d'être considérée par son mari comme une femme supérieure, elle

ajoute:

—«Tu es si bon!»

Ah! la bonté! la bonne bonté, que c'est bon! Madame Vernet s'anime,

s'échauffe, fait des gestes comme si, d'un ébauchoir, elle sculptait la

statue même de la Bonté, puissante et lourde, écrasant pêle-mêle, sous

son séant, le reste des qualités inutiles, la pouillerie des autres

petites vertus. Je m'abandonne aussi, je jette le paradoxe aux orties,

et prie l'excellente femme de vouloir bien accepter mon humble concours

et la petite boule de terre glaise que je colle à la statue, en plein

milieu de la figure, pour lui faire le nez.

Ainsi très fort, très bon, et peut-être plus spirituel qu'il ne le

croit, tel apparaît Monsieur Vernet.

Toutefois ce qu'il a contre lui et pour moi, c'est un commencement

d'eczéma. Son sang malade, avec une persévérance de taupe, creuse de

petits canaux à fleur de peau, et perce çà et là, et pousse dehors ses

vésicules rouges, agaçantes et brûlantes.

X

MISÈRE DE MISÈRE!

Le calme appartement des Vernet m'attire. La régularité de leur vie

m'engrène, et je ne tente rien pour me ressaisir. Je ne sais pas ce que

je vais faire chez eux presque tous les soirs. Je monte les escaliers

lentement, et, quand je pèse sur le bouton du timbre, quelque chose de

joyeux répond en moi. On m'attend. Mon couvert est toujours mis,

c'est-à-dire qu'on se dépêche de le mettre dès que je sonne. J'enlève

mon pardessus avant de dire bonjour, et je m'arrête un instant afin de

m'emplir le nez des odeurs qui viennent de la cuisine. Je gagne aussi

peu vite que possible la salle à manger. Je me mouche, cherche dans mes

poches, feins de m'accrocher au porte-manteau, donne un coup de gant

sur la poussière de mes bottines; je laisse à Madame Vernet
le temps de

faire des signes à sa bonne et de lui dire, bas:

—«Vite, un gâteau de deux francs, aux amandes!»

À la vérité, j'arrive en intrus; mais, comme on ne me le fait
pas sentir

et qu'un dîner en ville est toujours bon à prendre, je salue
d'un air

dégagé, en essayant de varier mes formules de politesse
préparées dans

la journée.

Monsieur Vernet me serre les doigts impitoyablement, pour
me prouver sa

force, et tandis que je les agite un peu afin de les décoller,
Madame

Vernet me dit:

—«Bonjour! poète!»

J'ai voulu lui baiser la main. Elle ne s'y attendait pas; son bras que

je soulevais est retombé lourdement, et, gauchement, je me suis gardé de

le rattraper.

En général, si les fourches de nos pouces et de nos index s'adaptent et

s'entrecroisent avec netteté, je me sens à l'aise pour la soirée. Au

contraire, je suis pris d'inquiétude comme un lièvre qui écoute, si elle

ne m'accorde que le bout de ses doigts. Je les fais sauter dans le

creux de ma main, de la façon qu'on soupèse des pièces d'or, pour voir

si elles ont le poids.

Installé, je deviens poseur, menteur et gobeur. La nourriture «saine et

abondante» descend en moi, fait tampon, refoule mon âme dans un coin,

l'étouffe.

—«Quel excellent potage! dis-je. Il n'y a que chez vous qu'on sache

manger!»

Je cite des noms connus de restaurants, comme si j'en sortais. Leurs

prix sont un peu forts; mais, à Paris, cela seulement est bon marché qui

coûte cher.

À chaque nom, Monsieur Vernet me demande:

—«Vous y êtes allé?»

—«Oui. Ils ont un nouveau chef qui réussit la sole; mais tout autre

poisson y est détestable.»

Je jouis de mentir et regarde l'étonnement de Monsieur Vernet monter

comme une colonne de mercure. Tel degré à atteindre me fait ajouter un

mensonge. À tel autre, il est bon que je m'arrête. Tout à l'heure,

quittant la table, n'irai-je pas sucer une écrevisse chez Fary?

Mais au moment où je redoute qu'on ne me croie plus (car à la manie de

mentir je joins celle de prétendre que je mens habilement), et comme

Madame Vernet, troublée par mes vanteries, traite son repas de frugal et

réclame mon indulgence:

—«Ah! dis-je, plutôt aux cieux que j'en eusse tous les jours autant!»

Avec une souplesse dont je ne me rends pas compte et qui pourrait me

faire prendre pour un farceur, je passe des grands restaurants aux

petits à vingt-cinq sous (pourboire compris).

Je faisais le musulman fastueux. Me voilà franciscain. Monsieur et

Madame Vernet m'écoutent, plus sympathiques. Les souffrances de mon

estomac donnent à leur dîner une importance. Ils m'enviaient: ils vont

me plaindre. Je possède mon sujet et je parle avec facilité. Ça coule de

source, semble-t-il.

—«Que de fois, absorbé par mon travail, il m'est arrivé d'oublier de

dîner, comme on oublie son mouchoir, un objet futile! Si jamais j'ai

fait quelque chose de passable, ç'a été ces jours-là. Mes moins mauvais

vers, je les dois à ma faim négligée.»

Je ne soutiens pas aujourd'hui que le pauvre seul a du talent, mais peu

s'en faut. Ce sera pour une autre conférence.

—«Ne vous attristez pas», me dit Madame Vernet.

—«Bah! c'est le souvenir. On en parle pour parler. Les jours sont

meilleurs maintenant. Mais j'en ai vu de rudes. Un jour j'avais encore

oublié de dîner, oublié volontairement. Je cherche dans mes poches,

rien. Mon porte-monnaie était plat comme un mendiant. Je cherche dans

mon placard où je mets ma bouteille de chartreuse pour les deux ou trois

amis qui me viennent voir, mon plateau et mes verres, et je découvre un

morceau de charcuterie. Il était semé de taches d'un bleu noir ainsi que

des dents cariées. L'odeur me poursuit encore. J'ai vécu avec lui

vingt-quatre heures, à le regarder.»

Est-ce que je ris? Est-ce que je me moque? Candide et grave, je parle de

ma chambrette, de mes petites affaires, de ma petite table de toilette,

et de ma petite bibliothèque, où sont rangés mes petits livres. Ma gaîté

est forcée et niaise, et il me semble que des larmes
retombent au dedans

de moi, une à une. Je ne pensais pas avoir tant souffert.
Arrivées, ces

intéressantes aventures ne m'auraient pas fait plus de mal
que

racontées.

J'y crois être moi-même.

Monsieur et Madame Vernet se font des signes de tête et
laissent

échapper des soupirs de gorge. Peut-être Monsieur Vernet
se

reproche-t-il d'avoir fait sa fortune trop vite. Il se tranquillise
en

songeant que je ferai certainement la mienne.

—«Tous les grands hommes ont passé par là», dit-il.

XI

MES CONFRÈRES

Aussitôt commence la revue des grands hommes «qui ont passé par là», et

chaque exemple cité est comme une preuve de mon illustration future. Par

la pensée, j'associe mes amis à ma haute fortune.

—«Quand vous en serez là, dit Madame Vernet, vous ne nous regarderez

plus.»

Je me dresse brusquement, frémissant. Je la fixe, et, comme si elle

était déjà ma maîtresse, lui jure, du geste, une fidélité éternelle.

Mon exaltation calmée, nous reprenons notre causerie intime sur le monde

des lettres. Je deviens soudain l'ami des auteurs célèbres.
Par

principe, je dénigre tous les hommes de talent, un ou deux
exceptés, les

deux plus vieux, les plus inaccessibles, ceux qui se trouvent
trop loin

et trop au-dessus de moi pour être des rivaux, et que je
vénère ainsi

que des demi-dieux, les lèvres remuantes. Mais, mon acte
de foi terminé,

qu'on ne me parle plus de ces hommes! Ils montrent, à
vivre, une

obstination indécente, aimantent toute la quantité
d'admiration

disponible dans l'air; et, sans jalousie mesquine, par
humanité

seulement, je leur souhaite ce qui leur manque pour être
complets dans

l'absolu: une prompte mort.

MADAME VERNET

Êtes-vous heureux de connaître ce monde!

HENRI

Oh! croyez-vous? Habitude et perspective! Ce sont des gens comme vous et

moi, plus simples qu'on ne pense. Ah! j'adorerais la vie de famille, le

repos du dimanche. Je me réserverais de transporter dans mes livres,

dans mon oeuvre, mes désordres, mes tares, mes vices intellectuels.

Je dis «mes livres», «mon oeuvre»: si on me poussait, je dirais «mon

public».

Puisque les artistes sont des hommes comme lui, Monsieur Vernet se

rassure. J'ai trop adouci le monstre, et, sans transition, je le refais

dangereux.

HENRI

Si nous sommes gentils avec les autres, ceux qui ne sont pas du métier,

nous nous dévorons entre nous. Qui dit «homme de lettres» dit «mangeur

de confrères et déchiqueteur de renommées».

MADAME VERNET

Cependant, vous êtes d'accord sur ce point que Sully-Prudhomme, François

Coppée, Leconte de Lisle sont des poètes de génie.

HENRI

Pu! tu! tu! comme vous y allez! Et d'abord qu'est-ce que le génie?

MONSIEUR VERNET

Mais que faites-vous des actrices? En connaissez-vous
quelqu'une? En

avez-vous vu de près?

HENRI

Comme je vous vois, dans leurs loges, ou chez elles.

MONSIEUR VERNET

Comment est-ce une loge d'actrice?

HENRI

Il y en a de très bien. D'autres sont infectes.

MONSIEUR VERNET

Et elles vous donnent des billets?

HENRI

Je n'en ai pas besoin. Vous êtes, supposez-le, rédacteur du *Figaro*, du

Gil Blas, d'un grand journal. Vous allez au contrôle d'un théâtre,

vous présentez votre carte, on vous remet un coupon.

MONSIEUR VERNET

Un fauteuil d'orchestre, veinard!

HENRI

Peuh! on s'en lasse. Je me mets à votre service.

MONSIEUR VERNET

Ce n'est pas de refus. Nous ne sommes point gâtés, et,
quand il faut

aller au théâtre en payant, on y regarde à deux fois. Encore
si on

connaissait la pièce, on ne courrait pas le risque d'écouter
des choses

qui souvent vous endorment.

MADAME VERNET

Le théâtre m’amuse toujours, quand même, et un soir que
vous ne saurez

pas quoi faire de vos billets...

Je ne fréquente ni auteur célèbre, ni actrice en vogue. Je
connais deux

ou trois grues à cent sous et quatre ou cinq petits jeunes
gens qui ont

tous beaucoup de talent, le même âge que moi et font des
vers très bien.

Jamais un confrère n’a dit de mal de moi, pour cette raison
que mes

confrères m’ignorent, et les huilles de la foule ne
m’empêchent pas

encore de dormir. J’ai aperçu Leconte de Lisle au boulevard
Saint-Michel

et François Coppée sur le pont des Arts. Si j’en parle comme
de copains,

je tremble à l’idée d’aller les voir. Théodore de Banville

m’impressionne moins. Est-ce parce qu’il donne, sans
morgue hautaine,

des vers à un journal quotidien de deux sous? Les autres
grands hommes

ne me sont familiers qu'en photographie. J'ai eu la chance
d'entendre

causer une belle et innommable actrice de l'Odéon ailleurs
que sur la

scène. Elle courait derrière un omnibus, et criait au
conducteur:

—«Voulez-vous arrêter? Arrêtez donc, nom de Dieu!»

Mais je trouve tant de charmes à étonner mes chers amis.
Ils disent:

—«Continuez!»

clignent les yeux, sourient complaisamment, puis se
regardent l'un

l'autre, en remuant la tête, comme piqués par des insectes.
Je ne m'en

veux pas trop de mon inoffensive vanité. Seulement, j'ai pris
une

attitude qu'il faut garder.

—«Je vous quitte; on ne s'ennuie pas en votre société, mais je suis

«obligé» d'aller voir le troisième acte de *Merlinette*, qu'on dit très

torsif, et de rejoindre ensuite quelques amis qui m'attendent pour

souper.»

Vainement on me tend un dernier verre de chartreuse: je me lève, content

de vivre, distingué.

«Heureux, heureux homme!» répète Madame Vernet.

Quel acte? Qui me paierait une choucroute?

Dans la rue, la pluie tombe. Au bout d'une centaine de pas, mon

pantalon, que j'ai dédaigné de relever, fait «flac, flac» sur mes

talons. Les becs de gaz brillent comme des yeux en larmes. Des gouttes

d'eau, langues humides, me font froid au cou. Je regagne
ma petite

chambrette, si tiède que je crois, ouvrant la porte, non
entrer, mais

continuer à être sorti, et je me couche en prenant la
précaution

d'installer sur mes pieds ma descente de lit et ma valise
pleine de

linge sale.. C'est lourd mais chaud, et cela fortifie les
chevilles.

Ah oui! heureux homme!

JE DIS QUELQUE CHOSE

—«Voyons, Monsieur Henri, dites-nous quelque chose.»

On insiste. Monsieur Vernet frappe trois coups sur ma poitrine, côté du

coeur, et malignement me demande:

—«Qu’y a-t-il là?»

Là, ma redingote se gonfle en une boursouflure rectangulaire et dessine

les contours d’un calepin. Monsieur Vernet a mis le doigt sur la boîte

aux vers et l’exige. Je ne fais pas de grimaces et suis capable de dire

des vers autant qu’on en veut. Je me détourne pour ouvrir ma redingote,

sans que Monsieur et Madame Vernet s’aperçoivent que je n’ai pas de

gilet et que ma chemise n’est point empesée, les plastrons raides

m'étant insupportables. L'élastique de mon calepin montre ses

vermisseaux de caoutchouc. Mais il est plein de poésie jusqu'aux

tranches. Il en a dans ses poches. On en trouverait au dos d'une note de

blanchisseuse. En train, lancé, n'écrirais-je pas sur une tête chauve?

Je dispose mes papiers sur la table, au choix, après avoir écarté les

assiettes et essuyé avec ma serviette des taches de sauce.

—«Qu'est-ce que vous voulez? du gai, du triste?»

—«Du gai, du gai!» dit vivement Monsieur Vernet. Mais Madame Vernet le

reprend, délicate:

—«J'espère que Monsieur Henri nous donnera des deux, et plusieurs fois

de chaque.»

—«Mais par quoi commencer?»

—«Ah! cela, c'est votre affaire.»

—«Je suivrai donc l'ordre en usage au Théâtre-Français.
Quand on donne

deux ou trois pièces, on termine par la plus joyeuse. L'esprit
se

débarbouille des tristesses du drame dans l'eau vive de la
comédie. Mais

je vous préviens que si je récite relativement assez bien les
vers des

autres, je lis fort mal les miens!»

Monsieur Vernet répond:

—«Qu'à cela ne tienne, mon ami. Si vous préférez nous dire
des vers des

autres, faites comme il vous plaira.»

Sa femme, décontenancée, va le gronder, et je sens sous la
table un

remue-ménage de pieds.

—«Ne faites pas attention, Monsieur Henri, dit-elle. Nous
vous

ouïssons.»

—«Allez-y», dit Monsieur Vernet.

Je commence en fixant le fumivore de la lampe. Tantôt je
m'arrête à

chaque fin de vers, à chaque hémistiche, souvent ailleurs:
j'ai l'air de

bégayer; tantôt un courant m'entraîne: je flotte à l'aventure.
Ici les

mots me paraissent pléthoriques de sens, et ma voix se
traîne dessus

pour les écraser, en faire jaillir l'idée, le jus et le suc. Plus
loin,

une pudeur me prend. Ce que je dis ne peut être que banal.
Je n'y tiens

pas. Je le prodigue, en veux-tu, en voilà. C'est de la monnaie
de cuivre

plate. Je n'ai qu'à renverser la bouche comme un pot, et
cela tombe et

se répand. Pouvait-on espérer qu'il sortirait un bruit si continu d'un

garçon aussi maigre?

Monsieur Vernet a planté son couteau dans une rainure de la table et le

fait vibrer avec précaution. Il lui faut cette musique sourde à mes

vers.

Madame Vernet murmure:

—«Mais c'est qu'ils sont jolis, ces vers-là!»

Et, après un silence:

—«Ils ne sont pas jolis: ils sont beaux.»

Parfois, je ne dis plus rien:

—«C'est fini?»

—«Oui, c'est fini.»

—«Ah! très bien, très bien.»

Monsieur Vernet fait vigoureusement vibrer son couteau, et applaudit,

trois doigts de sa main droite claquant sur le dos de sa main gauche.

—«Savez-vous que vous êtes un vrai poète?» me dit Madame Vernet en

hochant la tête.

—«Puisque celle-là est finie, à une autre,» dit Monsieur Vernet.

—«Oh! je veux bien, moi.»

Et, de nouveau, je vais me remettre à ronronner, la jambe droite en

avant, le regard perdu. Déjà je me balance.

—«Une goutte de brandy! m'offre Monsieur Vernet: ça fait du bien quand
on parle longtemps.»

Mais pourquoi m'efforcer de faire de cette scène une évocation risible?

J'étais sincère. Je le suis toujours quand je dis des vers.
Monsieur et

Madame Vernet ne se moquaient pas. Les sons musicaux planaient autour de

nous. Nous trouvions mélancolique le grincement d'une persienne, et nous

écoutions le sifflement d'un bec de gaz comme le soupir d'un être cher.

Monsieur Vernet se sentait tout chose. Madame Vernet ne savait pas ce

qu'elle avait. Je comptais au plafond des crottes de mouches, mondes

stellaires. Le vacillement du fumivore, c'était l'ébranlement d'une

voûte céleste. Nos âmes libres, désempisonnées, se hissaient au dehors

et frissonnaient doucement.

COUPS DE SONDE

Je laisse tomber un plomb dans la confiance du mari. Le fond est-il de

sable ou de rocher, tapissé d'herbes serrées? J'avancerai à tâtons.

Qu'est-ce que je suis venu faire ici? Je dîne bien et souvent. Je dis

des vers à la satiété de tous. Mais ne dois-je pas à mon éducation

littéraire et aux exigences du monde de coucher avec Madame Vernet? Tous

les amis d'une femme sont ses amants. Chacun sait cela. Témérairement je

m'efforce de le faire entendre à Monsieur Vernet:

—«Entre un homme et une femme, l'amitié ne peut être que la frêle

passerelle qui mène à l'amour!»

Monsieur Vernet, inquiet, ne répond rien. Plus tard, quand le moment

sera venu de le tranquilliser et que je citerai des exemples historiques

d'amitiés d'homme à femme restées pures malgré les apparences, il ne

manquera pas de me rappeler mon mot.

Nous ne rivalisons encore que de générosité. Nous nous estimons pour

notre indépendance de caractère. Elle se traduit par des expressions

familiales et même grossières. Monsieur Vernet, homme mûr, connaît la

vie. J'ai aussi ma petite expérience. Nous nous énumérons nos aventures,

dont quelques-unes sont scabreuses; mais nous avons deux ou trois

principes inébranlables, auxquels notre dignité en péril s'est toujours,

par bonheur, accrochée. C'est ainsi que la femme d'un ami est sacrée.

Nous comprenons le vol, le viol d'une jeune fille, tous les crimes: nous

n'admettons jamais, sous aucun prétexte, qu'on prenne la femme d'un ami.

Ayant le moins à craindre, je me révolte avec le plus d'indignation; je

plaque mes deux mains sur les larges épaules de Monsieur Vernet, comme

si nous allions lutter corps à corps, et je lui dis:

—«J'ai un ami, de mon âge, que je respecte autant qu'un frère aîné. Il

rencontre dans la rue une femme quelconque, la suit, s'attache à elle,

n'ignore pas qu'il a eu plus d'un prédécesseur, mais ne songe qu'au

dernier. La manière dont ils ont permuté le préoccupe:

—«Quand l'as-tu quitté?»

—«Encore! Mais puisque je ne l'aime plus.»

—«Réponds: quand l'as-tu quitté?»

—«Quand je t'ai trouvé.»

—«Alors c'est moi qui l'ai remplacé.»

—«Naturellement.»

—«Ainsi, tu l'as planté là pour moi, à cause de moi?»

—«Sans doute: pourquoi?»

—«Pour rien», dit mon ami.

Il prend son chapeau, part et ne revient plus.

—«C'était exagéré, dit Monsieur Vernet, mais tout de même gentil de sa

part. Il compatissait à l'infortune d'un étranger!»

Je n'ajoute pas:

—«L'ami c'est moi!»

On le devine aisément.

J'ai en effet une collection d'amis imaginaires que je fais intervenir à

propos, infâmes ou vertueux, selon la thèse à soutenir. J'en ai de très

riches: ils possèdent des châteaux à l'étranger, et, importuns, me

supplient d'y aller passer quelques mois. J'en ai de pauvres, qui

mènent, dans l'ombre, une vie de reclus, et préparent leur grand oeuvre

silencieusement.

—«Mais quant à cet autre, dis-je, il m'est impossible de le voir sans

dégoût, et je n'en parle que pour provoquer un haut-le-cœur.

Croyez-vous qu'il s'est installé au milieu d'une famille complète? Il la

ronge, pourrit la mère, conseille le père, dirige l'éducation des

enfants, préside à table, et organise la dépense!»

Les bras croisés, mes doigts tambourinant sur la manche de ma redingote,

je pose à Monsieur Vernet cette question:

—«En toute sincérité, que dites-vous de cet être-là?»

—«Je dis que c'est un cochon, voilà ce que je dis!»

De mon côté, je fais:

—«Bêe, bêe.»

comme une chèvre, ou comme un baby qui vient de tremper son doigt dans

une ordure.

—«La femme qui s'oublie, dit Madame Vernet, les yeux baissés sur son

ouvrage, n'est pas une femme intelligente. Il me semble à moi que, si

j'étais sur le point de commettre une faute, je m'abstiendrais par bon

sens, après avoir raisonné.»

—«Raisonnez un peu, voyons!»

Elle ne répond pas. Pour l'encourager, au cas où, quelque jour, elle

serait tentée de risquer une avance, je parle de ma timidité auprès des

femmes.

—«C'est comme cela. Je n'ai jamais pu faire le premier pas. Je ne me

rends compte de ce que peut être une déclaration que par mes lectures.

Je me mettrais volontiers à croupetons aux pieds d'une femme si j'étais

sûr de son amour; je lui dirais que je l'aime, à quatre pattes ou sur le

dos, après. Mais avant, j'ai peur de me tromper, une peur bizarre,

bleue. Je n'exige pas que les rôles soient intervertis, mais il faut que

la femme me fasse signe d'approcher, me promette la réussite par une

télégraphie nette. Sans cela nous pourrions rester indéfiniment côte à

côte.»

Madame Vernet est prévenue.

—«Vous avez dû laisser échapper de belles occasions?» dit Monsieur

Vernet.

—«C'est possible!» dis-je sérieusement, sans m'apercevoir que je me

rends grotesque même aux yeux du mari. Une mélancolie soudaine

m'envahit. Je crois entrer dans une brume épaisse qui me cache le monde

extérieur. Je parle pour moi seul, tout entier à des souvenirs écoeurants.

—«Quels êtres vils peut faire de vous le désir de la femme, de sa

chair?—car son coeur nous est précieux comme une vieille botte

dépareillée, et son âme vaut la vessie d'un poisson qu'on vide. C'est

donc pour coucher avec une femme, pour pétrir son corps, en boulangers,

avec des han! han! gutturaux et sourds, que nous bravons notre mépris.

Oh! si je ne craignais lâchement d'être aussitôt métamorphosé en idiot,

je le proclame sans vouloir sonner ici une vaine fanfare, je me ferais

eunuque. Je me couperais, et je jetterais avec dédain la cause de tous

nos maux au premier canard venu!»

Monsieur Vernet trouve qu'il n'y a que moi pour avoir des idées

pareilles, et Madame Vernet, tellement courbée en deux qu'on ne voit

plus que son dos, pouffe, avec une sorte de jappement continu.

COSMOGRAPHIE

Et c'est tout. Nos conversations reviennent les mêmes. Le plus souvent,

je prends la parole, et, tandis que mes dents s'amuse d'un Palmer, ma

bouche s'emplit et se vide de mots. Les notes que je repasse tous les

deux ou trois jours me sont alors très utiles. Elles condensent ce qu'un

jeune homme doit savoir pour paraître supérieur. C'est un extrait de

l'Intelligence de Taine vulgarisé à l'usage des gens du monde. C'est

une ironie de Renan grossie, mise au point des vues moyennes. C'est un

vers de Baudelaire qui étonne et qu'on écoute longtemps en soi-même

comme l'écho d'une voix grondant en un caveau. La science m'a fourni

une vingtaine de faits précis et stupéfiants. Mais je ne les place pas

au hasard. Pour parler de la foudre, j'attends qu'il tonne. J'explique

l'éclair au passage.

En astronomie, je m'en rapporte à Flammarion. Madame Vernet ouvre la

fenêtre, et, tout de suite, ce qui des étoiles surprend le plus Monsieur

Vernet, c'est leur quantité.

—«Si j'avais autant de pièces de vingt francs, je ne serais pas ici.»

Mais la destinée même des étoiles préoccupe Madame Vernet. Elle voudrait

savoir s'il y a du monde dedans; et si quelqu'un lui affirmait que

«oui», elle serait plus tranquille.

HENRI

Celle que vous regardez n'existe peut-être plus.

MONSIEUR VERNET

Comment cela?

HENRI

Je dis vrai. Au contraire, il en est d'autres que vous ne
verrez pas

avant deux ou trois ans.

Je pérore sur la vitesse du son, sur celle de la lumière, et je
soutiens

que le soleil est des centaines et des centaines de fois plus
gros que

la terre.

MONSIEUR VERNET

Ça fait bien gros.

Madame Vernet ferme la fenêtre. Je frappe coups sur coups
et expose la

doctrine de Kant.

MONSIEUR VERNET

Permettez! Vous n'allez pas vous moquer de nous plus longtemps. Ne

dépassons pas l'absurde. Me soutenir que ce verre, ce pot de moutarde

n'existent que dans mon imagination? À d'autres, jeune homme! Dites que

je me figure être en vie.

HENRI

Qui sait?

Monsieur Vernet, de son index recourbé comme un
hameçon, se frappe trois
fois le front.

MADAME VERNET

Laisse donc, tu n'y entends rien.

Pour me venir en aide, elle rappelle les fréquentes erreurs des sens. On

croit voir une ombre sur un mur, on s'approche: il n'y a rien. Un

chasseur tire sur un lièvre: c'était une pierre. Intéressée, elle

m'invite à continuer. Mais j'ai fini. J'ai poussé devant moi mes

réminiscences et les ai fait entrer dans le tourniquet de la conversation.

Combien de soirées passerons-nous ensemble comme celle-ci, inutiles?

Nous piétinons.

XV

JE TROUVE UN ENGAGEMENT SÉRIEUX

MADAME VERNET

Puisque vos élèves vont prendre leurs vacances, vous devriez nous

accompagner au bord de la mer.

HENRI

Y pensez-vous, chère Madame? Et mes affaires! mon avenir!

MADAME VERNET

Vous travaillerez là-bas. Vous aurez votre chambre. Vous
serez

tranquille.

MONSIEUR VERNET

Vous me rendrez service. Il faut que j'aille chercher ma nièce à son

couvent. Cela me fait faire un grand détour. Vous conduirez ma femme

directement. Je vous rejoindrai avec ma nièce.

MADAME VERNET

Et je n'aurai pas à m'occuper des malles pendant le trajet.
Quelle

chance!

MONSIEUR VERNET

Entendu: je vous confie ma femme et nos bagages.

MADAME VERNET

Vous reviendrez quand vous vous ennuierez.

MONSIEUR VERNET

Naturellement, je vous offre votre voyage.

HENRI

Pouvez-vous croire que la question d'argent m'importe?
Mais, je le

répète, mes travaux avanceraient-ils? N'insistez pas. Vous
me feriez de

la peine. Je le regrette. Quand je dis non, c'est non. Les
affaires

avant tout!

Les affaires! quelles affaires? Je serai donc toujours le
même!

EN VOYAGE

Nous allions voir la mer. Je pris avec moi mes autorités: la *Mer* de

Michelet, la *Mer* de Richepin. Frappant de petits coups sur les

tranches pour en faire envoler la poussière, je me dis:

—Avec ça je suis tranquille!

J'ajoutai à ces deux livres les *Paysans* de Balzac, pour le cas où je

serais obligé de faire quelque excursion en pleine campagne, de causer

avec un médecin ou un curé et d'admirer la nature.

—«Vous verrez», me disait Madame Vernet, déjà bruyamment enthousiaste.

Elle était tourmentée par la peur de manquer de vivres. Je lui offris

de porter un panier de provisions. Elle refusa. Je n'insistai pas, car

j'étais loin de l'aimer jusqu'à me charger de paquets.

Ainsi, j'allais faire un assez long voyage avec une jeune femme, et je

ne songeais pas qu'il me serait possible de mettre à profit l'aventure.

D'autres préoccupations m'absorbaient.

Il était neuf heures du matin. Vers onze heures il faudrait manger. À

chaque instant Madame Vernet me disait:

—«Je sens la faim qui monte.»

Ou bien encore:

—«J'ai l'estomac dans mes talons.»

Ce chassé-croisé m'inquiétait. Il faudrait donc la voir manger, et sans

doute faire comme elle, dans ce compartiment de première,
où des gens

graves et ayant des idées en harmonie avec la classe des
wagons qu'ils

occupaient, d'abord étonnés, nous regarderaient, et
détourneraient

ensuite la tête par dégoût.

—«Oui, c'est reçu. On ne peut pas passer douze heures en
chemin de fer

sans prendre quelque chose;—mais comment va-t-elle faire
pour manger,

«dans un silence de mort», son oeuf dur, qui, je crois bien,
est

rouge?»

Je souhaitais de voir notre compartiment se vider à la
première station,

non pour être seul avec Madame Vernet, mais pour qu'elle
pût enfin

manger «à mon aise».

Autre sottise terreur! Nous étions dans un express. Les arrêts
devaient

être rares, et je me vis dans la situation d'un homme qui ne peut tenir

en place, ne sait quelle posture prendre, regarde à la portière, rougit

et pâlit, la figure gonflée, met d'une manière inconvenante ses mains

dans ses poches, et frotte l'une contre l'autre ses jambes vêtues

d'étoffe claire, désespérément. Je comprenais très bien que la crainte

d'avoir à manger, d'avoir besoin en route, la peur d'un déraillement,

l'ennui d'entrer sous un tunnel noir où tout l'être est pris de fièvre

et tremble, seraient, ce jour-là, autant d'obstacles à la progression de

mon amour.

—«Auriez-vous peur?» me demanda Madame Vernet comme nous passions en

grande vitesse sur un pont qui grinçait de jouissance dans tous ses

fers.

Je lui dis:

—«Oh! moi, j'ai le physique lâche!»

Comme je m'étais trop abaissé, je voulus me relever aussitôt, et je

commençai une théorie sur le courage qui prouvait que le véritable

courage consiste à être courageux précisément quand on ne l'est pas.

Près de moi, un monsieur lourd comme un bateau échoué fermait à demi ses

paupières. Madame Vernet adorait mettre sa tête à la portière «pour voir

les tableaux rustiques se dérouler avec tant de rapidité, qu'il semble

que les champs marchent et que le train reste immobile». Comme, à notre

départ, j'avais manoeuvré adroitement pour me trouver «à reculons», elle

se plaignit bientôt de la poussière et du grand vent. Je lui offris ma

place, qu'elle accepta, et je remarquai bientôt, avec plaisir, que,

malgré «mon sacrifice», une poudre fine et grise se posait doucement,

continûment sur son nez, ses paupières, ses joues, se délayait çà et là

dans une goutte de sueur, la souillait et l'enlaidissait. De peur d'une

migraine, elle avait installé son chapeau dans le filet, où il

frisonnait comme un oiseau qui couve. Un courant d'air brouillait les

frisures de son front, et au soleil ses cheveux prenaient des teintes

variées, bizarres. Une mèche surprenait par l'éclat de sa rouille et

son air de se trouver là sans qu'on sût pourquoi. Comme Madame Vernet

souriait, du fond de sa bouche une dent lança un éclair d'or.

Il n'y a aucun motif pour que je lui prête des aspirations plus pures

que les miennes, et cette pensée de «derrière les reins» doit nous être

commune, qu'en somme, si l'occasion s'en présentait, nous coucherions

bien ensemble.

XVII

C'EST LA MER!

Nous avons changé de train. Le panier de provisions est vide. J'ai mangé

autant que Madame Vernet, et tous les voyageurs avaient des oeufs durs.

Loin de se moquer, ils ont regardé Madame Vernet d'un air de gratitude

quand elle a donné le signal. Il est possible que j'aie une âme-miroir

réfléchissant avec exactitude le monde extérieur, mais, pour l'instant,

je donnerais volontiers un coup de pied dans cette âme à glace, pour en

faire sauter les «mille facettes» à tous les vents.

Le petit train d'utilité locale nous emmène, sorte de jouet mécanique

assez solide pour porter une douzaine de voyageurs et quelques paniers

de poisson. Il s'arrête quand il veut, quand les voyageurs lui font

signe. L'administration a jugé inutile de tendre des fils de fer de

chaque côté de la voie. Aux passages à niveau, point de barrière. Le

train donne aux rares voitures le temps nécessaire, regarde prudemment à

droite et à gauche, siffle longuement, comme pour demander s'il n'y a

plus personne, et repart.

—«Il n'est pas méchant! dit l'employé, qui va de portière en portière,

non pour contrôler les billets, mais pour faire la causette avec les

voyageurs, auxquels il offre de se charger des bagages à la descente: il

n'a jamais écrasé une mouche!»

Aux gares il s'amuse, lâche un wagon, en accroche un autre, en tamponne

un troisième par mégarde, feint de manoeuvrer, et, vite essoufflé, se

désaltère à la prise d'eau. Il parcourt une dizaine de lieues dans son

après-midi, «sans se gêner». Le médecin de Talléhou, dont la clientèle

est dispersée sur la ligne, fait ses visites à chaque station, entre

l'arrivée et le départ. Il saute de wagon, arrache une dent, accouche

une femme, et revient, en agitant son chapeau. Le chef de gare siffle;

le chef de train siffle aussi; la locomotive siffle à son tour, et le

petit train familial s'ébranle.

Madame Vernet s'attendrit.

Nous sommes d'ailleurs en pleine Normandie. Un souffle arrive de la mer.

Je trouve l'air salé. D'après Madame Vernet, dont le nez aux ailes

minces voltige, il est chargé d'odeur de varech. Sous les pommiers, les

courtes vaches regardent passer ce long animal noir qui s'en va et

revient tous les jours aux mêmes heures, et qu'on ne laisse jamais au

vert. Une buée met au milieu d'un pré le rayonnement de son abdomen

d'or. Je sens tout près de moi mon ennemie habituelle qui me guette: la

tristesse sans cause. Madame Vernet, la tête presque hors de la

portière, sourit à une garde-barrière coiffée d'un chapeau de cuir qui

tend, avec gravité, du bras droit son petit fanion roulé et du gauche un

enfant.

HENRI

Qu'est-ce que vous avez, chère Madame? Si, vous avez quelque chose,

dites-le moi.

Madame Vernet, les yeux humides, pique son index dans l'horizon, et ne

dit que ces deux mots:

—«La mer!»

Je regarde, ému du trouble de mon amie, indigné de ne rien voir. Devant

nous se dresse le Fort de la Terreur, aujourd'hui inutile, mais d'aspect

rude encore, vénérable au bout de sa digue comme un grand principe

longtemps en cours, dont on ne se sert plus. Entre lui et nous s'étale

une sorte de bas-fond noirâtre comme un étang vide. Au-delà, pardessus

la digue blanche, tout au bord du ciel pur, le regard, en
visant bien,

peut s'accrocher à quelque chose qu'on prend
indifféremment pour une

série de rochers, une troupe de moutons, une file de
nuages!

C'est ça!

MADAME VERNET

Elle est basse, en ce moment!

Elle dit cette phrase comme une excuse, contrariée parce que la mer

s'est retirée à notre approche. Son éloignement la peine ainsi qu'une

injure personnelle.

Elle ajoute:

—«Elle va revenir!»

Je l'espère. En attendant, j'antidote sans difficulté ma bonne impression, et m'écrie à l'avance:

—«C'est égal, elle est bien belle, tout de même!»

Madame Vernet me remercie par un sourire. Plus qu'une communion en

enthousiasme, cet incident nous rapproche. Nous pouvions attendre

tranquillement le retour de la mer.

Le petit train ne bougeait plus. Sa machine l'avait laissé là, s'en

était allée, ici frottait son derrière aux antennes d'un wagon de

marchandises, et, plus loin, s'exerçait à sauter d'une rainure d'un rail

dans la rainure d'un autre, sifflotante, étourdie.

La mer revint lente et calme. Madame Vernet donnait des explications:

—«Il faudrait la voir furieuse!»

HENRI

«Quelle impatience! donnons-lui le temps. Qu'elle monte, se couche

voluptueuse, sur les galets, comme une femme qui se plaît à palper les

os de son amant; qu'elle caresse le pied du fort, se coule derrière la

digue, et étende sur ce vilain fond noir sa langue d'animal monstrueux,

aplatie et miroitante!»

Je jouis de ma métaphore rococo. Madame Vernet tend l'oreille, ondule

son cou un peu gras et remue les lèvres comme si elle suçait des

paroles. Déjà je redoute la mer, la merveille de ce monde qui a causé le

plus de délires. De nouveau le petit train nous vanne sur les banquettes, entre des rails trop larges qui n'ont pas été faits à sa

mesure. Il sent Talléhou, salue du sifflet les gens qu'il dépasse et

communique sa gaîté aux voyageurs.

Madame Vernet se prépare. Son âme retombe au milieu des ombrelles, des

cannes, des manteaux de voyage, des paquets dont les ficelles «toujours

utiles» seront conservées avec soin.

Elle se regarde dans une glace de poche:

—«Je suis affreuse!» dit-elle.

Les larmes, ces douces larmes qu'elle versait à la vue de la mer, se

sont traînées comme des limaces sur ses joues poussiéreuses et les ont

zébrées de barres. Heureusement, elle a son citron. Elle le partage en

deux, m'en donne une moitié et se débarbouille avec l'autre. Elle a beau

faire, on voit aux coins de ses yeux, de ses lèvres, ces apparences

innommables qu'on trouve sur les tables de restaurant mal essuyées.

C'est une leçon pour moi. Je ne me sers pas de mon citron et préfère

rester franchement sale. Il me semble que ça doit moins se voir.

MADAME VERNET

Je suis laide, n'est-ce pas?

HENRI

Oh! Madame!

Je lui baise le bout de ses gants décolorés, et garde, aux
lèvres, un

goût de pâte graveleuse.

XVIII

JAMAIS AU NIVEAU DE LA MER!

À Tallehou, ma mansarde sent le bois neuf et la peinture fraîche. Une

fenêtre étroite donne sur le petit port, une lucarne découpe une carte

de visite de ciel, un oeil-de-boeuf s'ouvre sur la mer. Je pousse ma

table contre le mur, sous l'oeil-de-boeuf, et, solidement assis, je

regarde la mer avec fixité.

J'ai l'air de dire:

—«À nous deux!»

Mais elle tient plus longtemps que moi. Mes yeux se brouillent comme

sous un jet de verre d'eau froide, et les comparaisons neuves ne me

viennent pas. Je fais appel à des mots si magnifiques que
deux de leur

taille rempliraient un hexamètre. Plutôt, la mer
m'hypnotiserait,

m'abrutirait doucement. Elle moutonne à peine. Ses petits
flots

grimacent. En ce moment, elle ne me donnerait pas quinze
lignes de

copie. Aussi je m'y prends mal. Regarde-t-on la mer par un
oeil-de-boeuf?

La maison appuie son flanc gauche à une énorme butte
cubique qui la

protège, elle et son jardin, contre les vents et les vagues. Je
monte

sur la butte. Elle est tout entière plantée de pommes de
terre, dont les

feuilles, j'en suis sûr, me feront songer, quand la nuit
viendra, à

quelque peuple de lapins qui broutent et remuent les
oreilles.

Devant la mer, mon embarras recommence. Ma langue ne
rend qu'un

clappement sec. La mer lèche les rochers, bave, crache
dessus: c'est

entendu. Ils apparaissent comme des tritons, des titans
foudroyés, des

animaux préhistoriques, des moutons: parfait! Le flot et la
pierre se

collettent—bravo!—se cramponnent, écument et grondent—
tout va

bien!—Mais j'ai vu ça partout, et je demande une sensation
qui me soit

propre. La Grande Bleue me désespère, car je ne peux lui
offrir une

image de mon crû. Mieux vaudrait lire une page de Pierre
Loti.

En somme, je la trouve bien. Elle m'est sympathique, et
j'aime autant la

voir qu'autre chose; mais je la souhaiterais (comment dire
cela?) un peu

plus pareille à une belle montagne. Je lui reproche de
manquer de pics

neigeux comme j'en ai vu en gravure. Oui une montagne
«m'irait mieux»,

édentée et garnie de petits villages, blancs comme des dés
de trictrac.

Sans doute, je reviendrai sur ces impressions, mais la trivialité de ce

que la mer me fait éprouver m'exaspère contre elle. Nous ne nous

comprendons pas. Un bateau va pêcher des brèmes, toutes voiles dehors:

c'est un oiseau qui, les jambes trop courtes, marcherait avec ses ailes.

Cet autre bateau rentre au port, et rappelle une vieille femme qui a

relevé sur sa tête son jupon où souffle le vent. Un torpilleur manoeuvre

au loin: gros cigare. Le *Nautilus* de Jules Verne m'a causé plus

d'étonnement. Je repousse ces communes associations d'idées: elles

rebondissent sur moi comme des boules de bilboquet. La camelote des

comparaisons encombre ma mémoire. À chaque vision correspond son

expression d'usage: le varech est une chevelure de noyé, et le homard

est le cardinal des mers!

Heureux ceux qui peuvent dire simplement d'une belle chose:

—«Voilà une chose qui est belle!»

J'y renonce. Je m'assieds sur un banc qui sera plus tard le banc des

«Larmes», et, la tête dans mes mains, je fais noir en mon cerveau, et

j'assiste, résigné, comme aux ébats de gamins qui ne peuvent pas se

tenir en place, à la danse des publiques hyperboles.

Je me désole de ne pas pouvoir rester un instant au niveau de la mer.

XIX

CIVILITÉS

MADAME VERNET

Monsieur Henri, avez-vous du savon?

HENRI

J'en ai, Madame, merci.

MADAME VERNET

Dites-moi s'il vous manque quelque chose.

HENRI

Il ne me manque rien: vous êtes trop bonne.

Elle ne m'a pas encore prié de «voir en elle une seconde mère». Elle

n'entre pas dans ma chambre, et quand elle me montre un objet de

toilette, je ne vois que sa main, un peu de son bras. Sa main est trop

courte, trop sanguine. Au moindre effort, les veines ressortent, et

Madame Vernet semble alors avoir des bouts de laine bleue sous la peau.

Mais son bras est rond et blanc. Si une tension le découvre, la manche,

quoique large au poignet, remonte peu, s'arrête avant d'arriver au

coude, et l'étrangle.

—«Avez-vous une brosse?»

Encore! J'ai peur de la voir entrer, et je n'ose pas faire ma toilette.

Poète, je porte des bretelles qui tirent, comme une oreille, mon

pantalon, et l'élèvent jusqu'à mes aisselles. Mon ventre, au chaud,

paraît emmailloté. Debout, inoccupé, je cause, à travers la porte, avec

Madame Vernet. Je n'ai pas été, jusqu'ici, gâté par les attentions des

femmes, et tant de sollicitude m'amollit.

MADAME VERNET

Êtes-vous bien? soyez franc!

Plus j'affirme être comme «un coq en pâte», plus elle s'excuse et

s'ingénie. Mes protestations que tout est pour le mieux l'encouragent à

trouver que tout est au pire:

—«Ah! ces marins, ce sont de braves gens, mais ne leur demandez pas

autre chose.»

Et peu à peu, nous poussant l'un l'autre, nous en arrivons à traiter

cette chambre, moi de palais, elle de taudis.

—«C'est à peu près propre, voilà tout!»

Nous perdons un temps précieux. Je dis:

—«Merci, merci, merci.»

un grand nombre de fois, sans m'arrêter, pour en finir, car la manie de

déprécier ce qu'on fait d'obligeant agace plus que celle de s'en vanter.

Nous sortons. Madame Vernet connaît le pays, m'en fait les honneurs.

D'abord elle me présente aux pêcheurs Cruz, nos propriétaires.

—«Monsieur et Madame Cruz.»

—«Monsieur Henri, un jeune ami de mon mari.»

Les Cruz, en entendant prononcer leur nom et le mien, se demandent ce

qu'on va leur faire. Je les salue de la tête: ils me le rendent du

genou. Je dis:

—«On m’a parlé de vous en des termes si excellents que je crois serrer

la main à de vieux amis.»

Est-ce que je les prends pour des confrères?

Ils répondent enfin:

—«Nous sommes ben aise!»

On ne le croirait pas. On a dû leur couper les paupières pour qu’elles

saignent ainsi. Le mari a un collier, une fourrure, un boa de barbe, et

quand il se met à rire, c’est pour si longtemps, qu’on pourrait, chaque

fois, compter toutes ses dents, une à une, et faire la preuve. Madame

Cruz, au contraire, a la bouche mince, froncée. Elle prise, et son nez

recourbé, à la pointe remuante, semble toujours en train de piquer sur

sa lèvre les brins de tabac qui retombent.

Madame Vernet leur parle avec volubilité, prend des nouvelles du

poisson, et m'explique ce que je ne comprends pas, juxtaposant les mots

difficiles.

Les pêcheurs, rouges, considèrent avec stupéfaction mon visage pâle.

J'ai les pommettes saillantes. On m'affirme que dans deux mois d'ici je

ne pourrai plus mettre mes faux-cols et que l'air de la mer aura bouché

tous les trous.

—«À tout à l'heure!» dit Madame Vernet.

Ils attendent qu'elle répète encore les noms. Nous nous apitoyons sur

leur sort. Leur hâle et leurs yeux sanglants m'ont frappé, et
je crée en

moi-même un type de marin supérieur, amant de la mer,
épris du péril et

du rêve, sentimental et sauvage, que je confonds
maladroitement avec le

père Cruz.

Je l'admire avec effroi; je voudrais soulever son crâne, pour
voir à nu

les impressions qu'ont laissées là les éléments en lutte, les
spectacles

grandioses. En même temps, je fais peu de cas de ma
propre personne. Que

suis-je, comparé à ces héros de tous les jours?

Madame Vernet n'est pas moins troublée, et déraisonne
avec plus de

bruit.

MADAME VERNET

Avouez qu'au point de vue artiste, un marin nous intéresse
plus qu'un
paysan.

HENRI

Celui-ci courbe le front vers la terre; celui-là regarde au loin
ou lève

les yeux au ciel.

MADAME VERNET

Le marin pêche surtout la nuit. Il met dix lieues entre la terre et

lui, et, là, seul «entre deux immensités», sur une planche large «comme

la main», que la rapidité du courant fait gémir «comme un violon», à la

merci des trombes, des brumes, des grands vapeurs qui peuvent le couper

en deux sans qu'il ait le temps de crier gare, il attend le poisson

«mobile».

HENRI

Le paysan travaille le jour. La première odeur qu'il respire en quittant

«sa chaumière» est celle du fumier étalé devant la porte. Puis il

laboure, somnolent, entre les deux bras de la charrue, le nez au

derrière d'un cheval ou d'un boeuf écaillé de crotte. Que voulez-vous

qu'il ressente?

MADAME VERNET

Le pied sur le plancher des vaches, le marin jette son or
avec

indifférence.

HENRI

Le paysan est avare, et, malpropre, il n'a qu'une chaussette,
celle où

dorment ses gros sous.

Ainsi chantant notre hymne, nous mettons en strophes
égales la grandeur

du marin et la bassesse du terrien, tout près de soutenir que
ces hommes

qui s'agitent ont pêché et vendent leur poisson pour l'amour
de l'art.

Nous nous élevons ensemble, et nous nous sourions, ivres
d'espace, sur

des hauteurs.

XX

À FOND DE CALE

Dans le petit port, la mer se gonflait sensiblement au soupir du flux,

et, après des hésitations timides où s'essayaient ses forces, soulevait

une à une les barques échouées. Elles semblaient se réveiller, et, comme

de gros insectes noirs surpris par l'eau, faire effort pour reprendre

pied. Des femmes assises sur leurs paniers attendaient les pêcheurs de

congres. On apercevait déjà le premier au phare de Rocmer. Ses quatre

voiles dehors, poussé par le flot, par la brise, cherchant le vent avec

le moins d'écart possible, il grandissait et décroissait dans le raz

sans cesse en colère. Il dépassait les bouées, les balises, et,

s'acculant au flot, prenait son élan, entraît au port, et, tandis que

ses voiles s'abattaient avec un grand bruit doux, venait adroitement

toucher la cale de son nez, sa vitesse morte.

—«Il a le ventre lourd, disaient les femmes. Vous l'avez empli.»

Mais les marins ne répondaient pas.

Cuivreux, avec des barbes comme des herbages, pareils, sous leurs capots

enduits d'huile cuite, aux Esquimaux qu'on voit sur les images, comme

habillés de zinc jaune, trempés et laissant, les bras écartés, s'égoutter leurs doigts, ils attendaient que toutes les marchandes

fussent là. Parfois ils se passaient leur manche de toile cirée sur les

yeux.

Un petit mousse était couché dans leurs jambes, endormi de harcèlement.

La vente commença. Passés de mains en mains, les
congres, grands comme

des hommes, étaient jetés sur une large table où ils
rebondissaient et

glissaient, ranimés une seconde, la gueule fermée parfois
sur un hameçon

qu'on n'avait pu arracher. Tous portaient au flanc la trace du
coup de

gaffe qui les avait halés à bord. Les plus petits étaient
vendus deux

par deux, en frères. Aux gros on faisait les honneurs d'une
enchère

privée.

—«Et stilà, disait le patron, qué qui vaut?»

On ne se décidait pas. Chaque marchande laissait venir sa
voisine, et

craignait d'offrir trop.

—«I vaut rien, donque?»

Mais, sans doute, c'était une feinte, car, soudain, l'enchère montait,

sou par sou, jusqu'à cent, et au-delà montait encore, cinq sous par cinq

sous.

Le patron s'échauffait, frappait la table de ses poings, salivait avec

abondance, et, les jarrets fléchis, faisait de brusques inclinaisons de

tête. Les marchandes ne parlaient pas et ne surenchérisaient qu'au

moyen de rapides clins d'yeux. Quand elles voulaient s'arrêter, elles

baissaient les paupières, prenaient une mine désintéressée, avec l'air

d'être ailleurs. Au vol, le patron attrapait les signes.

—«Cinq francs dix sous, que l'on dit.»

—«Cinq francs quinze sous.»

—«Six francs! Vous êtes deux».

—«Six francs cinq sous.»

—«C'est-il tout?»

—«Six francs cinq sous à la Marie!»

D'autres bateaux arrivaient, se rangeaient à la cale, et
«espéraient»

leur tour.

Les marins se posaient des questions surnoises,
regardaient les ventres

des bateaux, ou, sans gestes inutiles, se racontaient leurs
aventures de

nuits.

Bien qu'elles fussent toutes les mêmes, ils s'y intéressaient
réciproquement.

Tout à coup, une voix de patron s'élevait, brutale et jurante:

—«Nom de Dieu! j'aimerais mieux le jeter à la mé que de vous le laisser

pour ce prix-là!»

Et, prenant le congre par la queue, il le brandissait comme une arme

menaçante. Mais les femmes, qui savaient les autres bateaux chargés,

souriaient, goguenardes.

—«C'est-il pas un vol?» disait le patron, en cédant le congre, tandis

que Madame Vernet, au bout de son cantique, le résumait en cette stance:

—«Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que tout marin doit

être un peu poète!»

La vente, maintenant lente, s'éternisait.

Cependant Madame Cruz fut assez hardie pour acheter,
d'un seul coup, la

pêche d'un bateau tout entière. Tandis que, courbée, elle
palpait les

congres, pesait du doigt sur leur ventre blanc et élastique,
le petit

mousse couché dans les cordes regardait ses gros bas de
laine tricotée

et ses mollets comparables à des pieux.

La mer avait fini de monter. De larges ondoiements
tremblaient sur elle,

et s'en allaient mourir là-bas, au fond du port, tout près des
laveuses

de linge. Du haut du quai, des gamins halaient leurs lignes
et faisaient

sauter hors de l'eau les plies plates et ovales, dont le ventre
brillait

comme une glace à main. Leur vente faite, les bateaux de
congres

venaient s'accrocher à leurs anneaux en bêtes dociles, et on
entendait

tomber les lourdes ancres éclaboussantes.

Les marins se passaient encore les souvenirs semblables qui leur

revenaient de la nuit, et chacun, juge en sa cause, se mesurait

consciencieusement le blâme ou l'approbation pour telle manoeuvre. Ils

s'écoutaient avec patience, et, n'étant préoccupés que de leur propre

pêche, ils n'avaient point à se contredire.

Les femmes recouvraient de glu les paniers où s'enroulaient les congres

à expédier. C'était le coup de feu. Il s'agissait d'arriver avant le

départ du train. Silencieuses, elles coupaient la paille, ficelaient les

paniers, accrochaient les étiquettes, en supputant. Des mouettes au cri

rauque planaient, haut d'abord, puis se rapprochaient et rétrécissaient

leurs cercles autour de la tache rouge d'une tripe de poisson flottante.

D'un coup de bec, elles s'enlevaient et s'évanouissaient comme des

éclairs blancs.

Il ne restait plus personne sur la mer. Elle berçait tous les bateaux du

petit port, les endormait. Puis, comme une nourrice qui s'éloigne, elle

redescendit. Elle s'en alla doucement, sur la pointe du flot. Leur crise

de déhanchement calmée, les bateaux s'immobilisèrent, accroupis sur leur

ventre et leurs pieds courts.

Comme le reflux emportait la mer, la surexcitation de Madame Vernet et

la mienne diminuaient.

HENRI

Regardez: la mer, c'est une belle femme qui, très soignée
dans sa mise

extérieure, tiendrait mal ses dessous.

MADAME VERNET

Expliquez-vous.

HENRI

Je dis qu'elle a de la crasse sous sa chemise. Voyez son lit:
un

mendiant n'y coucherait pas. Est-ce sale? Les os de sèche y
traînent

comme des peignes. Les vers, comme une gale,
boursofflent la vase. Que

pensez-vous de ces crabes attardés, vermine grouillante?

MADAME VERNET

Assez, je vous en prie.

HENRI

Non, la mer s'est moquée de nous tout à l'heure. J'ai le droit de

l'insulter, et j'ajouterai qu'elle sent mauvais. Ce petit port m'écoeure

comme un nez punais. Ne dirait-on pas un fond de mare, dans une ferme

mal tenue, que des canards ont dallé de leur fiente?

MADAME VERNET

Voyons, mon ami.

HENRI

Non, non, laissez-moi dire. Je n'aime pas qu'on m'en fasse accroire.

Divaguant ainsi, je ramenai Madame Vernet à la maison. J'avais envie de

décrier. Une dépêche de Monsieur Vernet nous annonçait son retour. Dans

deux jours il serait là, et je n'avais encore tiré aucun parti de la

solitude. Je désirais Madame Vernet, je craignais de ne pas réussir, je

redoutais son mari, et, tout en estimant qu'il serait plus crâne de

l'attendre, je me blâmais sévèrement à cause du temps perdu.

XXI

IMPORTUNITÉS

MADAME VERNET

Comment trouvez-vous cette purée?

HENRI

Délicieuse, Madame.

Une autre s'en serait tenue là, mais avec inquiétude:

MADAME VERNET

Elle n'est peut-être pas assez salée?

HENRI

Oh! si.

MADAME VERNET

Elle l'est peut-être trop?

HENRI

Oh! non.

MADAME VERNET

Je vois bien qu'elle ne vaut rien.

Je me réjouissais de ces menus égards et du ton
sympathique avec lequel

elle me disait:

—«Vous ne buvez pas? vous ne mangez pas?»

Un souffle si doux nous venait de la mer que je n'éprouvais
plus le

besoin de faire le glorieux et parlais simplement.

Après dîner, nous fîmes une courte promenade sur la route,
jusqu'à

l'heure et jusqu'au point où les pommiers normands, par
leur masse

d'ombre frissonnante, nous causèrent de l'effroi. Au retour,
afin de me

rassurer, j'offris mon bras à Madame Vernet. Hâtifs, les
jarrets

contractés, nous pressions le pas, ayant dans le dos la sensation d'être

suivis. Aux premières maisons du village, je me tranquillisai, et,

joyeux comme un homme qui vient d'éviter un grand danger, je risquai une

petite entreprise. Je laissai glisser jusqu'à ma hanche le bras de

Madame Vernet et, en le relevant, le serrai: elle ne me rendit pas la

pression. Je feignis de butter une pierre et de perdre l'équilibre: elle

poussa un cri, mais me laissa reprendre mon aplomb tout seul. Au Christ

de granit qui, planté sur la jetée, protège, de ses bras écartés, le

village contre la mer, Madame Vernet s'arrêta pour souffler.

Elle trouvait au Christ une figure «originale». Elle s'assit sur une

marche et me pria de m'éloigner un peu. Elle voulait rester avec

elle-même. Les mains dans mes poches, j'allai, sur la pointe du pied,

écouter la mer. La lune y projetait un sentier étroit, et si direct, que

je n'aurais eu qu'à enjamber pour monter vers elle. Parfois, je me

rapprochais, à reculons, de Madame Vernet, espérant qu'elle allait me

dire: «Rentrons!»

Elle continuait de s'absorber. Les petits phares me regardaient. Je

jetai des cailloux dans l'eau.

—«Quand j'en aurai jeté dix, me disais-je, elle aura fini de rêver.»

Elle s'obstinait à faire la bouche d'ombre au pied du Christ, qui, pour

cette cause, m'indisposait, comme un prêtre.

—«Cela m'a fait du bien», dit-elle enfin.

Mais il fallut monter sur la butte pour une nouvelle station. Quand nous

fûmes assis chacun à une extrémité du banc:

MADAME VERNET

Vous devriez déclamer des vers.

HENRI

Ah! non, par exemple! C'est assez d'émotions pour une journée.

J'allais dire: «Allons nous coucher!», mais le mot était brutal, le

pluriel insolent, et, après une brusque saute d'humeur, j'eus encore le

courage de louer les étoiles, dont quelques-unes filaient à propos.

MADAME VERNET

Ne dirait-on pas qu'elles tombent dans la mer?

HENRI

Ça fait cet effet-là.

Je bâillais si grand, qu'une d'elles eût pu me tomber dans la bouche.

MADAME VERNET

On serait bien là, pour pleurer!

Le feu tournant du phare de Rocmer clignotait au loin.

—«Qui sait, dit-elle, combien de marins ont été sauvés par cet oeil

secourable de la nuit?»

Aussitôt elle ajouta:

—«Oui, mais qui sait combien d'oiseaux, attirés par sa flamme, s'y sont

brisé les ailes?»

Elle se délectait dans sa tristesse. Un châle de laine étroitement serré

autour de ses épaules, et les yeux fatigués par la lumière intermittente

du phare, elle lui rendait grâce comme au sauveur des
pauvres marins et

le maudissait comme le tueur des petits oiseaux.

LA DERNIÈRE STATION

Elle avait lieu à la porte de sa chambre, et je l'aurais volontiers

prolongée. Nous tenions chacun une bougie, qui s'agitait à notre

haleine. Madame Vernet, la main sur la clef, ouvrait et refermait la

porte, selon que l'entretien semblait mourir ou se ranimer. Aux

entrebâillements, j'apercevais le blanc d'un rideau, le poli rougeâtre

d'un meuble d'acajou, l'éclair d'un chandelier argenté, tout un fond de

chambre à coucher, endormie dans une lumière discrète.

—«Allons, bonsoir!»

—«Bonne nuit, à demain.»

—«Si nous sommes encore de ce monde!»

Et ainsi de suite, jusqu'à l'immortalité de l'âme, dont nous parlions

avec intérêt durant quelques minutes.

Comme une chatte qui flaire une attrape, elle se tenait à distance, son

bougeoir défensivement levé à la hauteur du menton; et, quand je lui

serrai la main, je la secouai avec vivacité, car une goutte de bougie

fondue et brûlante tomba sur la mienne.

—«Quelle femme stupide! me disais-je, en rentrant chez moi. Ne

pouvait-elle m'inviter à la suivre? Ne voyait-elle pas que j'en avais

envie? Est-ce qu'elle n'est pas l'aînée? Est-ce que je sais, moi, si je

dois ou si je ne dois pas? C'est à elle qu'il appartient de commencer,

non à moi. Avec le bonheur que nous perdons ainsi bêtement, par sa

faute, on pourrait saouler un ange toute son éternité!»

J'entendais marcher Madame Vernet, et je fus pris d'une curiosité

polissonne. J'aurais bien creusé un trou dans le plancher; mais, outre

qu'on ne perce pas un plancher avec une aiguille, écouter me suffirait

et me compromettrait moins auprès de ma conscience inégalement délicate.

Ma bougie soufflée, la respiration contenue, les pieds nus, je me mis à

plat ventre, et, le front collé au parquet, sur une jointure, je suivis

Madame Vernet de l'oreille. Cela ne gênait personne. Un son me faisait

deviner une scène, et parfois tout mon corps tressaillait ondulseusement.

J'entendais les pantoufles de Madame Vernet claquer, l'eau couler.

J'expliquais son remue-ménage comme un texte; j'interpolais ses silences

comme des ratures, et je traduisais à ma fantaisie.

—«Je la vois, me disais-je: c'est une personne propre, mais ce n'est

pas une actrice; elle ignore les crayons qui peignent les cils, le noir

de charbon, le rouge d'Orient et la graisse de cire blanche.

Elle n'est donc pas obligée de se débarbouiller d'abord avec une crème:

un lavage à l'eau de Cologne suffit. Elle a quelques cheveux faux, mais

elle en a un plus grand nombre qui sont vrais. Comme je n'entends qu'un

seul versement à la fois, elle ne se sert pas d'eau tiède: son médecin

lui a recommandé l'eau froide en toute saison et pour tout.

Elle a les seins un peu tombants et des nids dans les épaules. Cela

m'est égal, je ne m'en sers jamais. Les épaules d'une femme sont pour

ses danseurs et ses seins pour ses enfants. Elle n'est pas trop cambrée,

car plus une femme se cambre, plus son ventre ressort. Elle parfume sa

chemise d'héliotrope blanc et entre dans son lit à reculons,
ce qui lui

permet de regarder longuement sa jambe, sans contredit le
plus beau

morceau d'elle-même. Je m'imagine que, le matin, elle sort
de ses draps

avec lenteur, afin que ces nobles jambes se découvrent,
comme apparaîût,

dans une inauguration officielle, le marbre lumineux d'un
groupe, quand

l'ouvrier, ému, d'un geste lève la toile, au signe du
président.

Je me redressai, et, mettant une sourdine à tous mes
mouvements, je me

déshabillai avec un sourire obstiné, comme si j'allais
m'étendre auprès

d'elle.

INSOMNIE

La chambre de Madame Vernet est-elle une fournaise sous la mienne? Je me

retourne. J'ouvre l'oeil-de-boeuf. Vienne toute la fraîcheur de la mer!

Je m'agite ainsi qu'à l'approche d'un événement. Si Madame Vernet

entrait dans ma chambre, en chemise, posait son bougeoir sur la table de

nuit, s'aplatissait sur mon corps, je la trouverais «très naturelle», et

je lui pardonnerais de m'avoir fait attendre. J'ai toujours, en pensée,

brusqué les dénouements. D'une femme à peu près jolie rencontrée dans la

rue je dis:

—«Mâtin! quelle nuit on passerait avec!»

Une mère de famille a quatre enfants, mais elle est encore belle: donc

elle m'attendait pour m'offrir ce qui lui reste de beauté.
Quant aux

jeunes filles, elles grandissent pour moi, et je les prendrai
dès

qu'elles me «diront».

Des nudités nuageuses se forment et se déforment. Je dois
avoir les yeux

injectés de sang. Comme un jardinier qui, par une blanche
matinée

d'avril, crève du nez de son sabot les toiles d'araignées
tendues sur

les allées, je brise des virginités, sans remords. À moi les
lèvres

framboisées! Poète-avocat, je viens de me meubler un salon
tout neuf et

j'attends la clientèle. Mais mon rêve est un mât de cocagne
savonné où

je glisse, les mains vides.

Ma faim de chair fraîche errait, tenue par une ficelle. Je la
ramène.

Voilà que je respecte toutes les femmes et me dis des gros
mots.

—«Tu jugeais les autres familles d'après la tienne, où l'immoralité

suinte. Sache qu'il y a des femmes satisfaites de coucher avec un seul

homme!»

Une lépreuse voudrait-elle de moi? J'en doute.

Mais qu'est-ce qu'elle fait donc, qu'elle ne vient pas?

Si j'allais la chercher!

Quoi de plus simple? Ayant passé mon pantalon, j'irai frapper trois

petits coups à sa porte. Le verrou n'est pas mis. J'entrerai dans

l'obscurité et je ferai réchauffer mes pieds glacés.

C'est généralement ainsi que les choses s'arrangent, ou mes lectures

m'ont bien trompé. Neuf fois sur dix ça réussit. À la dixième, on ne

meurt pas. Je me sens lâche. J'ai peur des gifles, d'une lutte corps-à-corps, des cris qui réveilleraient les pêcheurs Cruz. J'ai peur

encore du ridicule, d'un rire méprisant, d'un crachat à la face, et je

me vois collé au mur, stupide, débraillé, ma culotte tombante et mes

pieds nus, avec leurs doigts déformés par les marches de régiment, avec

leurs cors. Je m'imagine stupide de honte et les cheveux pleureurs, dans

le flamboiement d'une allumette.

Sûrement elle résisterait, et je ne sais pas du tout comment on s'y

prend pour violer une femme. Quelqu'un m'a dit qu'il fallait frapper un

coup sec au bas du ventre. Est-ce avec la main ou avec la tête, comme un

bélier? D'autres prétendent qu'il suffit de presser fortement sur le

nombril, comme sur le bouton d'un timbre.

Soit, mais elle peut ne me montrer que le dos, pour rire à son aise, en

cavale sauvage. Or chacun sait qu'un coup de pied entre les cuisses d'un

homme le tuerait net, en tous cas l'endommagerait irréparablement.

Je ris de mes hypothèses extravagantes, et j'aime à me figurer la scène,

ce qui me détourne de la jouer. Je me promène et m'évente en secouant ma

chemise. L'oeil-de-boeuf souffle dans mon col déboutonné.

Je me surprends à dire:

—«Hé! hé! tout de même, si j'osais!»

Je ricane, mais je n'ose pas. Je n'ose jamais rien, et ma hardiesse, je

la mets tout entière dans ce que j'appelle, avec un faste pédantesque,

mes concepts.

Tout dort, excepté moi. Si j'écoute au plancher, je ne
percevrai que la

respiration calme de Madame Vernet. Par l'oeil-de-boeuf,
j'entendrai le

doux ronflement de la mer. Les rouges pêcheurs Cruz
gardent au creux de

leur lit de plume l'immobilité de deux homards cuits. Les
bruits qui me

viennent du dehors ne sont que des bruits endormis.

—«Allons! quand on est brave comme toi, on se recouche!»

LE BOBO

De ma fièvre il me reste au bord de la lèvre inférieure une
petite

tumeur arrondie et dure. Je passerai le jour à la mordiller, à

l'écorcher, à la rendre hideuse comme une punaise écrasée.
Je ne lève

plus les yeux sur Madame Vernet, et je lui parle avec un
contournement

de cou qui me fait mal; ou, rabattant ma lèvre et mes dents
du haut sur

le bouton, je l'enferme et le tiens opiniâtrement caché. Mon
palais en

goûte l'aigreur. Pour varier, je tâche de disparaître derrière
ma main

en éventail. Je louche et je compte mes doigts.

À table, c'est un supplice. Je mange vite, le nez dans mon
assiette, les

morceaux pressés, et je construis un rempart avec l'huilier,
la carafe,

les bouteilles vides ou pleines. Mal élevé, je garde tout près
de moi.

Cependant je voudrais savoir ce que Madame Vernet pense de «mon affaire».

Elle souffre de ma gêne. Elle ne montre aucune répugnance et ne se

penche pas du côté de la fenêtre. Elle me regarde franchement, enfin n'y

tient plus, et veut me ragaillarder.

MADAME VERNET

Ces maisons de bois sont si mal closes que les bêtes y
entrent comme

chez elles. Toute la nuit j'ai été dévorée.

HENRI

Si encore elles étaient propres, ces bêtes!

MADAME VERNET

Ce n'est pas qu'elles soient sales, mais elles piquent. J'ai les yeux

tout enflés. Ce matin, je ne voulais pas descendre.

HENRI

Alors, j'aurais bien fait de rester chez moi, avec ma lèvre?

MADAME VERNET

Quelle donc lèvre?

HENRI

Comment! quelle donc lèvre? Ne voyez-vous pas?

MADAME VERNET

Bah! qu'est-ce que cela? Regardez ce que j'ai, moi, près de la tempe.

HENRI

J'aperçois avec beaucoup de peine un imperceptible point blanc.

Peut-être même est-ce une pellicule. Pour ma part, je suis confus et je

vous fais mes excuses. Mon sale bouton est horrible à voir.

MADAME VERNET

Je vous assure qu'il n'est pas si vilain que ça!

HENRI

Quelle charmante femme vous êtes!

Ainsi, ce que je redoute tourne à mon avantage. Si
j'insistais, elle

trouverait mon bouton joli et qu'une mouche habile l'a posé
sur ma lèvre

pour le plaisir des yeux. Je ne sais par quel hommage lui
prouver ma

gratitude, et je m'attrape une fois de plus; je me gourmande
durement,

car je n'ai eu, cette nuit, à l'égard de cette femme exquise,
que des

pensées mauvaises.

Réhabilité, j'oublie mon bouton; je donne un gros sou à un
mendiant, en

ayant l'air de lui dire, comme si je lui faisais une rente
perpétuelle:

—«Tiens, mon ami, ne travaille plus, amuse-toi, vis largement!»

Puis j'entreprends l'éloge de Monsieur Vernet et je vante son bonheur.

MADAME VERNET

À propos, j'ai reçu une lettre: il arrive demain avec notre nièce. Vous

verrez Marguerite, un enfant, mais un gros enfant. À seize ans, elle est

plus grande que moi. Je ne mettrai pas son corset et je ne trouve pas

le bout de ses bottines. Il vous faudra jouer avec elle, vous dévouer,

redevenir petit garçon. Elle vous donnera des coups de poing, vous fera

des bleus, vous posera des questions. Vous me relaierez, car elle me

fatigue: impossible de penser à côté d'elle! Il est indispensable

qu'elle bavarde, qu'elle lutte à main plate. Sa poupée a plus de raison

qu'elle. Je l'aime beaucoup. Elle a bon coeur. Je ne lui reproche que

d'être insignifiante. Il me semble qu'à son âge j'avais déjà mes idées à

moi. Je tâchais de comprendre la vie, dont elle se moque.

Enfin, si elle vous ennuie trop, ne vous gênez pas, rabrouez-la: c'est

une gamine qui ne «tire pas à conséquence».

XXV

SCÈNE

Sur la butte, encore. La nuit est tombée. Devant nous, toute la mer.

Derrière nous, le carré des pommes de terre qui remuent et l'agitation

d'ailes, le bruit de gorge des pigeons qui s'endorment. Des souvenirs de

théâtre me reviennent. Il me paraît qu'une scène se prépare, et, comme

si nous repassions nos rôles, nous nous taisons, et nous écoutons en

nous la montée lente des choses à dire. Plus tard, Madame Vernet

m'affirmera qu'elle a lutté, qu'elle s'est désespérément défendue contre

moi, son honorabilité raidie ainsi qu'un bras tendu. Et moi aussi je

lutte. J'ai traditionnellement écrit, déchiré, recommencé et enfin brûlé

une lettre que je regrette comme si j'avais mis mon coeur en cendres.

Par quel mot effaroucher le silence?

Il vaudrait mieux ne point parler, et, par un rapprochement gradué de

nos corps, faciliter la pénétration de nos pensées. Demain, nous ne

serons plus seuls!

Parfois, grossièrement tenté, j'ai envie de poser ma main sur le front

de cette femme, de la serrer aux tempes avec violence et de lui dire:

«Allons! pas tant de raisons, lève ta robe!»

Mais la douceur de l'air, la phosphorescence des vagues, le recueillement de la nuit m'apeurent. Je ne me sens pas en train pour

faire le malin, et je retiens ma gaudriole, comme un homme qui perd tout

à coup sa gaîté en longeant le mur d'un cimetière.

Ce serait plus commode s'il s'agissait de la demander en mariage. Je me

composerai une fois de plus un ami de circonstance auquel je donnerai

toutes les qualités et un ou deux défauts. Elle me comprendrait. Nous

parlerions posément, en gens qui font une affaire pour un homme de

paille. Nous discuterions sans trouble. Elle dirait:

—«Habite-t-il la province? Vous savez que s'il habite la province, je

n'en veux pas. Restons-en là.»

Ou bien:

—«Fume-t-il au moins? Un homme qui ne fume pas n'est pas un homme.»

Ou bien encore:

—«Est-il brun ou blond? Je préfère qu'il soit blond. C'est peut-être

moins beau qu'un brun pour commencer, mais c'est meilleur teint, et ça

dure jusqu'à la fin.»

Malicieusement elle dénigrerait en lui ce qu'elle apprécie en moi. Selon

que mon ami me serait un rival ou un repoussoir par contraste,

j'avancerais ses affaires ou les déferais. Nous nous amuserions,

sérieux. Enfin, avec la gravité d'un haut fonctionnaire qui dit à

l'huissier: «Faites entrer!» Madame Vernet dénouerait la comédie

marivaudante:

—«Présentez cet ami!»

Quel échec pour lui! quelle victoire pour moi, quand je trouverais

opportun d'apparaître, matois faune qui soulève des branches!

Mais il ne s'agit que de l'emprunter.

Le menton au creux de sa main, elle m'attend. Bien que je l'aime de tout

mon coeur, je trouve son attitude disgracieuse. Elle s'est ramassée en

grenouille de jeu de tonneau, et son buste, ses reins, informe masse

d'ombre, occupent trop de place. Sa tête se détache de profil, pâlotte

de froid, silhouette à la craie sur un fond de charbon. Mon regard

glisse sur le front, tombe dans le noir de l'oeil, se relève à la pointe

du nez, ou passe entre les lèvres ouvertes comme en un cran de mire. Me

dandinant, je lui mesure des reflets de lune, comme on dispose les

rideaux d'une chambre de malade.

Le silence nous importune plus qu'un bavard.

HENRI

Est-ce que vous dormez, chère Madame? Est-ce l'odeur du
thym marin qui

vous entête, ou, sphynx de faïence pour cheminée,
rêvassez-vous?

MADAME VERNET

Quand serez-vous poli? Il est temps que mon mari revienne
me défendre.

HENRI

Contre moi ou contre vous?

MADAME VERNET

Contre l'ennui.

HENRI

Vous avez trop d'esprit. Je ferai ma malle cette nuit, et je
partirai
demain.

MADAME VERNET

Bon! Qu'avez-vous besoin de faire le fantasque avec une
vieille femme

comme moi?

HENRI

Je partirai demain.

MADAME VERNET

Dites ce qui vous prend.

HENRI

Tenez, Madame, vous n'êtes plus jeune, mais convenez que vous n'êtes pas

encore vieille, vieille. Vous vous dites: «Ce garçon n'est pas beau:

aucun danger. Il m'amuse, m'intéresse et m'émeut quand il dit des

vers.» C'est une anthologie: on n'a qu'à l'ouvrir. Nous allons faire

ensemble de l'amour spirituel. Il sera mon troubadour. Quand je le ferai

chanter, il me semblera qu'on me caresse l'oreille avec le dos d'un

chat. S'il veut me toucher, je crierai: «À bas les pattes! poète!» Dieu

merci, mes sens ne me tourmentent plus. Je trouve même qu'on accorde

trop d'importance à la chose, oui, à la petite convulsion physique. Ce

qu'il faut remplir, c'est mon coeur. Heureuse femme, je m'installerai à

l'aise pour un long spectacle, et, les narines ouvertes, j'attendrai le

nuage d'encens. Je dirai: «Allume les brûle-parfums. L'heure est venue

de flairer quelque arôme!» Je me compromettrai un peu, et les bonnes

amies siffleront:

—«Elle a son poète de poche, qu'elle garde pour elle, au chaud, dans

ses jupes.»

«Mais quand on est très honnête, on peut s'offrir des douceurs et

récompenser sa vertu. Est-ce que je trompe mon mari, oui ou non? Toute

la question est là. D'ailleurs, vous voulez rire, à mon âge?»

Songiez-vous, Madame, que vous pouviez m'arracher le coeur comme ceci:

Je me baisse, et je saisis un pied de pomme de terre. Il résiste. Je

suis obligé de m'y reprendre à deux fois. Puis il cède, et je me promène

de long en large sur la butte, le souffle fort, écrasant des
feuilles

dans mes doigts, et lançant de temps à autre, avec un éclat
de voix, une

pomme de terre à la mer.

Madame Vernet, interdite, ne bouge pas. Mes paroles,
comme si je les

avais jetées au creux d'un puits profond, n'ont pas encore
retenti en

elle. Enfin, à mon passage, elle me prend la main, me fait
asseoir sur

le banc, et me dit, presque sévère:

—«Vous me faites beaucoup, beaucoup de peine.»

Elle reprend:

—«Voulez-vous que nous causions un peu? car, mon pauvre
ami, vous

n'avez dit jusqu'ici que des sottises. Elles ne comptent pas.
Croyez que

déjà je les ai oubliées, et répondez-moi comme à une mère.»

Mais je me relève, et, plein de colère, je crie:

—«Bon sang de bon sang! vous n'êtes pas ma mère, vous êtes une femme

que je veux! là! Êtes-vous contente, et suis-je assez brutal?

MADAME VERNET

Les femmes ont dû vous faire bien souffrir pour que vous les
méprisiez

tant!

HENRI

Quelles femmes? Ah! c'est vrai! vous me prenez pour un
viveur. La

tradition est là: le poète est un dresseur de femmes. Il ouvre
les bras

en demi-cercle: une femme saute dedans. Il ploie le genou:
une femme

s'assied dessus. Il se met sur le ventre: une femme docile se
couche le

long de lui. Sur nos calepins sont inscrites des listes de
noms. Qui

vous détromperait? Je ne sais pas si mes confrères sont plus
heureux que

moi, mais ma part a été insuffisante. Quand j'avais bu deux
bocks et

mangé une choucroute, je disais: «Mâtin! quelle noce!»

Vrai, je ne mentais pas absolument, car je n'aime ni la
saumure ni la

bière, et en risquant un mal de coeur je méritais de moi-
même et je

pouvais montrer la pâleur de mon visage comme la
dépouille d'un ennemi

vaincu. Quant aux femmes, qui m'ont fait tant souffrir,
comme vous

dites, je les absous en public et solennellement.

Elles étaient innocentes de mes peines, les pauvres!
J'affirme qu'elles

n'y entendaient pas malice. Si j'ai pleuré, tant pis pour moi:
rien ne

m'y obligeait. M'entendez-vous reprocher aux femmes de
mon passé les

tourments auxquels mon âme fut soumise? N'est-ce pas
moi, plutôt, qui

leur dois des excuses? Plus d'une fois, dans mes «nuits
d'orgie», il

m'est arrivé de me réveiller en sursaut. Quelque chose
remuait sur le

lit. Je saisisais et je lançais au milieu de la chambre une
masse

poilue qui se mettait à crier furieusement.

C'était le petit chien de «ma femme», car nous les appelons
«ma femme»,

ces chères filles, pour jouer «à la famille» et nous donner
l'air de

supporter des charges.

Elle me disait:

—«Sois gentil, fais-lui une place!»

Elle m'aimait moins que son chien. Je ne m'en sentais pas humilié. Je me

collais contre le mur, et nous nous rendormions tous les trois. Ainsi

ma vie de coeur est vieille d'une dizaine de nuits à prix fixe, et ma

science de la femme se compose d'une courte étude sur son goût excessif

pour les petits chiens. Je suis vierge ou peu s'en faut, et je dirais de

moi volontiers: «C'est bon comme du neuf!»

MADAME VERNET

Si vous êtes sincère, je regretterai éternellement de vous avoir connu.

HENRI

Pourquoi? Votre vie était insipide. Mettez-y le charme d'une torture.

MADAME VERNET

J'aime mon mari, Monsieur.

HENRI

Plaisantez-vous? Je parlais chien tout à l'heure. Vous aimez votre mari

comme un gros chien. Cela ne me gêne pas. On n'est pas jaloux d'un gros

chien.

MADAME VERNET

Vos insolences, l'étalage de vos sentiments vrais ou faux,
votre manque

de tact, et l'habileté avec laquelle vous abusez de ma
situation, me

font en effet comprendre que votre présence ici sera
impossible, et je

devrai renoncer à une bonne amitié que je croyais
réciproque.

HENRI

Ta! ta! Si, le gilet vaguement ouvert, je vous disais:
«Madame, lisez

dans mon coeur: il ne s'y passe rien que de pur; ce que
j'aime en vous,

c'est la grandeur de votre intelligence, l'élévation de vos
rêves et la

hauteur de vos pensées,» vous me prendriez pour un
architecte; et, si

j'ajoutais: «Oui, enfermez hermétiquement votre corps dans
une boîte en

fer, cachez vos lèvres, mettez votre chair sous clé; c'est
de la

matière, et je ne veux de vous que l'esprit», vous me
traiteriez de

béjaune, en murmurant: «Je ne suis pourtant pas si
déjetée!» Et vous

auriez raison, car vous êtes une admirable femme, et je
veux tout ou

rien.

Inhabile à caresser une femme vêtue, je tire machinalement
une boucle de

ses cheveux. Elle fait un geste de la main, comme pour écarter une

mouche.

MADAME VERNET

Oh! vous m'avez fait peur!

HENRI

Vous voyez bien!

Pourquoi ne se lève-t-elle pas? Attend-elle que je m'en aille
le

premier? Je n'ai plus rien à dire, et je reste dans le doute
pénible qui

suit les examens.

MADAME VERNET

Quel malheur! vous si bien doué!

Je devine qu'elle exagère. Elle me voit perdu si elle résiste,
indifférent à la gloire et laissant mourir mon beau talent en
fleur dans

un verre vide. Si elle succombe, au contraire, quel ennui!
Elle imagine

une vie de mensonges, des alertes, des taches de sang
même. Je ne peux

pourtant pas lui dire que l'amour le plus dru marche six
mois à peine,

un an au plus, qu'on s'habitue à l'adultère, qu'on peut avoir,
avec

l'envie de se venger, la peur des armes à feu, et qu'un
malheur prévu

n'arrive jamais.

Tous les partis l'effraient par leur apparence d'immutabilité.
Si je

m'en vais, il refera brumeux autour d'elle. Si je reste, elle
devra

accepter toutes les conséquences de mon voisinage.

MADAME VERNET

Pourquoi faut-il que vous m'ayez connue? Que faire?

HENRI

Que faire? Me voilà joli. J'étais tranquille, je travaillais en paix, me

disant: «Si j'ai quelque talent, le monde finira par s'en apercevoir!»

D'abord vous ne m'avez pas troublé. Je pensais: «Oui, sans flatterie,

c'est une femme supérieure. Qu'elle m'accorde une affection de camarade!

Je la consulterais sur mes projets, et plus tard, quand mon nom

sonnerait gentiment, comme une clochette neuve, je tournerais sans cesse

la tête vers elle pour lui demander conseil, et elle me dirait: «Allez!

mais allez donc!» avec un bon sourire.

MADAME VERNET

Mon pauvre enfant! croyez-en une femme qui a presque le double de votre

âge: votre coeur vous jouera de vilains tours!

Et, avec brusquerie, elle m'a embrassé sur la joue, en soeur.

Mon émotion me venait de mes paroles.

Étreignant les poignets de Madame Vernet:

—«Aime-moi, Blanche, lui criai-je; je t'en supplie, aime-moi!»

Elle se leva droite, cambrée, et, seulement de la tête, me fit signe que

non. La blancheur de son cou tentait mes dents. Ses yeux troublés

s'avançaient sur moi comme des yeux morts photographiés. Je lui

soufflais encore, mes doigts griffant ses épaules:

—«Aime-moi! dis, aime-moi!»

Mais elle me parut une ennemie en garde, impénétrable.

L'attraction de

mon âme ne déterminait pas la sienne. Dressé sur la pointe des pieds, le

corps détendu, pareil à un animal qu'on veut noyer et qui s'accroche au

rivage, et, la langue lappante, pousse des soupirs, je fis un vain

effort pour absorber cette femme, et je ne baisai que du vent.

Mes bras se détachèrent d'elle et retombèrent comme un linge mouillé.

Elle traversa la butte, sans se hâter, et descendit l'escalier de

planches, qui rendit le gémissement d'un ivrogne couché qu'on dérange.

Elle s'éloigna, étonnamment grandie, souveraine de mon être en suspens.

Elle disparut.

JE RESTE

La sécurité de mon parasitisme est compromise. J'ai dispersé les plumes

de mon nid douillet. Il va falloir déguerpir. Mais je ne regrette pas

seulement Madame Vernet; je regrette encore ce bien-être, cet état

d'esprit où je me sentais chez moi, cette aisance des gestes et de la

parole, ces chatouillements à ma vanité, cette admiration crédule que je

savourais, la bouche en suçoir. Je regrette les causeries sentimentales

où ma personnalité, comme un ventre plein, prenait des poses libres, où

je me communiquais en manches de chemise. Plus que la nourriture du

corps, je regrette les compliments point ironiques, les exclamations,

les signes d'assentiment, les «vrai, on peut dire que vous en avez,

vous, du talent!» Je regrette les prédictions qui mettaient l'avenir à

mes pieds, comme un tapis.

Je fais ma malle, je place, déplace mes trois paires de chaussettes. Un

caleçon en mains que je ne me décide pas à caser, je souris à mes

souvenirs. Je traîne de temps en temps ma malle sur le plancher, afin

que Madame Vernet devine mon projet de départ, et, au moyen d'un cri

d'angoisse, s'y oppose.

Je la ferme avec bruit, m'assieds sur le couvercle et regarde les filets

qui pendent aux murs, les lignes roulées sur leurs cadres de bois, les

lampions qui servent à tous les quatorze-juillet, les drapeaux

chiffonnés qu'on a jetés dans un coin comme après une bataille pour

rire. C'est bien de ma faute si ce qui arrive arrive. Je paie ma

butorderie. Je partirai, mais des lâchetés attendent ma résolution au

passage. Madame Vernet ne m'a pas formellement donné congé. Je peux lui

tendre la main, «sans avoir l'air de rien.» Elle oublierait certaines

injures et ne se rappellerait que les plus flatteuses. Si elle hésitait,

je lui dirais:

—«Montrez que vous êtes une femme d'esprit»,

pour en obtenir une bêtise?

En suis-je à une humiliation près? Quand une femme vous donne un

soufflet, on attrape son bras au vol, et on le tord jusqu'à ce qu'elle

reconnaisse qu'elle voulait caresser.

Ainsi je faisais le compte de mes chances de disgrâce, rouvrant ma malle

pour la refermer, oubliant cette fois une chemise, et cette autre, un

compartiment entier. Je préparais ma réponse à cette question:

—«Qu'est-ce que vous avez remué toute la la nuit?»

—«J'ai fait ma malle!»

Je laisserais tomber ce magique «J'ai fait ma malle» sans chercher à

produire un effet, sans tristesse d'apparat.

Pouvais-je prévoir que Madame Vernet trouverait un mot d'esprit et de

coeur, un mot fondant dont la saveur se répandrait presque matériellement en moi, et que je goûterais comme un communiant?

Pouvais-je espérer qu'elle me dirait, innocente et subtile:

—«Restez pour mon mari!»

JE RENDS DES SERVICES

Nous attendons à la gare Monsieur Vernet et la nièce. Le petit train,

pareil à ceux qui tournent aux fêtes des banlieues, siffle de joie, fier

d'effaroucher des poulains qu'il couperait comme vent. Des têtes se

montrent; un mouchoir s'agite.

MADAME VERNET

Regardez sa bonne figure.

J'aperçois la bonne figure. Un boeuf est monté en seconde.
Le petit

train s'avance avec des précautions, des temps; mais on ne
le prend pas

au sérieux, et les quatre ou cinq voyageurs sont descendus,
tirant

leurs paquets, qu'il remue encore. Il pousse des cris aigus
comme un

maître d'école qui ne parvient pas à dominer sa classe.

Pendant que la famille s'embrasse, je me tiens à l'écart, et
je

demanderais à Monsieur Vernet sa couverture de voyage,
pour me donner

l'air d'en être aussi, moi, de la famille. Je trouve les
effusions de

mauvais goût, et je crierais:

—«Je suis là; il y a quelqu'un qui vous regarde: contenez-vous.»

Madame Vernet a une crise quand elle embrasse Mademoiselle Marguerite.

Elle dit:

—«Oh! ma grande fille!»

pleure, pâlit, se trouve mal. Monsieur Vernet la conduit au cabinet du

chef de gare, si j'ose m'exprimer ainsi. Elle s'assied. Cela va mieux.

—«C'est les nerfs!» me dit monsieur Vernet qui lui tient la main. Il

lui passe sur les tempes un mouchoir grisailé, un mouchoir qui a fait

un long voyage.

Je réponds:

—«Oui, c'est les nerfs: ça ne sera rien».

Toute l'administration du chemin de fer est rangée autour de nous,

compatissante. Chacun pense, comme moi, que cela ne peut pas être

grand'chose. Mademoiselle Marguerite, un sac de cuivre rouge sur le

ventre, dit par intervalles égaux:

—«Comment vous portez-vous, ma tante?»

L'effet qu'elle a produit sur sa tante l'a d'abord étonnée, et une

grosse envie de pleurer contenue lui gonfle les lèvres, bouffit les

joues: les yeux vont disparaître.

Madame Vernet reprend ses sens, un à un, y compris le sens du ridicule,

qui plus que les autres lui a fait défaut. J'interroge Mademoiselle

Marguerite.

—C'est la première fois que vous venez à la mer?»

MARGUERITE

Oh! oui, Monsieur.

Elle se met à rire.

HENRI

Êtes-vous contente de voir la mer?

MARGUERITE

Oh! oui, Monsieur!

Elle se remet à rire.

Je me tourne vers Monsieur Vernet.

HENRI

Avez-vous fait un bon voyage?

MONSIEUR VERNET

Vous savez, du moment que le train ne déraille pas, je fais toujours un bon voyage.

Si on me répond bêtement, c'est peut-être parce que je questionne bêtement.

Madame Vernet remise, nous partons.

MADAME VERNET

Est-ce sot de pleurer ainsi sans savoir pourquoi!

HENRI

Si on savait pourquoi, ce serait encore plus sot.

Elle prend le bras de Monsieur Vernet. Mademoiselle Marguerite marche à

côté d'eux, et moi, je suis derrière, comme quelqu'un de la maison qui

attend qu'on lui remette le bulletin des bagages. On part; je me donne

une contenance en expliquant la mer à Mademoiselle Marguerite.

Je dis:

—«Voilà un bateau; voilà un marin.»

Elle répond:

—«Oui, Monsieur, oui, Monsieur!»

Et quand elle ne se surveille pas:

—«Oui *Msieur!*»

en riant toujours, sans malice.

Tous les trois montent aux chambres s'embrasser à l'aise et faire un peu

de toilette. Je me promène dans le jardin; je donne des indications à la

bonne, pour le dîner, pour distribuer les places, et je tire un seau

d'eau. Je voudrais plier les serviettes, mettre les chaises, enfin

montrer que je ne suis pas tout à fait une bouche inutile. Je me sens si

isolé, si peu invité, que je m'efforce de dire à la bonne des choses

familiales qui me gagnent la considération et la sympathie de cette

brave femme. Je n'ai jamais été plus chez les autres que maintenant.

XXVIII

À TABLE! À TABLE!

MADAME VERNET

Comment la trouvez-vous?

HENRI

Oh! les jeunes filles!

Je hoche la tête et fais la moue, tristement. Madame Vernet est gaie, et

je ne lis dans ses yeux ni défi ni promesse.

MADAME VERNET

N'est-ce pas qu'on est bien ici?

MONSIEUR VERNET

Je te crois!

Il a un complet de molleton bleu. La jeune fille regarde les assiettes.

Elles sont à fleurs et à légendes; l'huilier est à fleurs; la suspension

est à fleurs. Les murs sont peints en bleu tendre. Sur la commode, on

voit trois globes de verre: celui du milieu recouvre la couronne de

mariée de Madame Cruz. Les deux autres globes emprisonnent des fruits.

Sur la cheminée on voit encore trois globes de verre. Celui du milieu

recouvre la Sainte-Vierge et le Petit Jésus. Jésus a perdu sa tête, mais

la Sainte-Vierge a sur la sienne une pomme d'or, et elle se tient raide,

de peur de la laisser tomber, comme si elle attendait la flèche de

Guillaume-Tell. Les deux autres globes emprisonnent des fruits. Aux deux

bouts de la cheminée, deux chiens indescriptibles sont assis
sur leur

derrière de porcelaine. Dans des cadres dorés pendent des
mers, des

vaisseaux, des ports, des tempêtes. Devant moi, une glace
reflète la

manière dont je mange. J'y mire mes gestes, mes bouchées,
la propreté

de mes moustaches, et la distinction de ma main, quand je
bois, le petit

doigt en l'air.

MONSIEUR VERNET

Trouvez-moi des oeufs comme ceux-là à Paris! Voilà un poisson qui n'a

pas été conservé huit jours dans la glace!

Arrivé depuis une heure, il se sent déjà mieux. Il trouve la soupe bien

trempée, «comme de l'acier». Il tape fortement sur sa large poitrine:

—«L'air de la mer nourrit!»

Avec beaucoup de viande autour, car nous mangeons magnifiquement. Nous

ne nous arrêtons que pour compter la mangeaille avalée.

MADAME VERNET

Comme un voyageur se retourne et regarde le chemin parcouru.

Elle affecte un goût, jusque-là contrarié, pour la nourriture simple.

Elle laisse le vin aux gens des villes et veut boire du cidre. Ses

lèvres se resserrent, feuilles de sensitive. Sourit-elle?

grimace-t-elle? Elle aime le pain de ménage, dur, noirâtre au moins, les

couteaux qui ne coupent pas, les verres sans pied. Elle souhaite des

chutes d'insectes dans les plats.

MONSIEUR VERNET

À la guerre comme à la guerre!

Tous, nous éprouvons le besoin de mettre en harmonie nos impressions et

les choses qui nous entourent. Monsieur Vernet se lève, va à la fenêtre,

fait un grand geste de bras, puise de l'air, en boit à pleine gorge. Il

était temps! Il étouffait dans l'atmosphère viciée qui appauvrit le sang

des citadins.

Les poumons enfin gonflés, il se remet à manger.

Je suis encore vaguement triste; mais, après avoir fait quelques mots

d'esprit qui égaient la société, je reprends conscience de moi-même.

MONSIEUR VERNET

Vous avez joliment engraisé depuis que vous êtes là. La mer vous a

refait le coffre. Seulement il faut manger.

Il me remplit mon assiette. En silence, nous luttons à coups de dents.

Madame Vernet répète qu'elle adore le pain dur. Monsieur Vernet lui

passe toutes ses croûtes. Mademoiselle Marguerite ajoute les siennes, et

j'offre timidement les miennes. Cela devient un jeu. Je me bourre de

mie, afin qu'elle ne manque pas de croûte, et paierais d'une indigestion

le plaisir d'éprouver la solidité de ses dents. Mais je suis vaincu par

Mademoiselle Marguerite: c'est elle qui mange le plus et fournit le plus

de croûtes. Son nez respire pour sa bouche en travail et pousse un

bourdonnement continu.

Je l'entends, mais je la regarde comme si je voulais le voir.
Parfois

elle essaie de rire. C'est un drame. Elle s'étrangle. Les
bouchées

remontent, ses joues s'enflent, ses lèvres s'ouvrent malgré
ses efforts,

et il en sort, avec un pouffement, sur sa serviette déployée
toute

grande, un jet de choses blanches semblables à la râpure de
corne qu'on

met dans les boules de verre pleines d'eau pour imiter la
neige.

XXIX

MADemoiselle Marguerite

Elle a le teint comme l'ont seules quelques jeunes filles très constipées, un teint qui prend au sang toute sa substance colorante,

d'une richesse inquiétante, pas naturelle. C'est une jeune fille

ordinaire, jolie ou laide à ses heures, insipide comme un garçon en

robe. Elle a fait trop de pieds de nez avec son nez un peu écrasé. Elle

regarde tout également intéressée, et on renfoncerait d'un coup de pouce

ses yeux qui ressortent. Elle montre sa langue pour s'amuser, et dès

qu'on l'en défie, avec la pointe de cette langue, elle se lèche le

menton.

Ah! ce n'est pas une demoiselle Mauperin! Quand elle court, la lourde

natte de ses cheveux lui bat les épaules, ainsi qu'un harnais

d'emprunt.

Elle a dit à Madame Vernet:

—«Comme il est triste, ce Monsieur! Est-ce qu'il fait toujours
cette
tête-là?»

MADAME VERNET

Ma chérie, c'est un poète, et les poètes ne sont pas des petites filles.

En effet, je conserve l'attitude du poète auquel on en a mis dans

l'aile, blessé à mort peut-être.

MARGUERITE

Mais qu'est-ce qu'il fait ici, ce Monsieur, avec nous?

J'ai cru qu'elle allait demander:

—«Est-ce que c'est un parti?»

MADAME VERNET

Chut! il travaille, il rêve, il pense. Il fait des vers. Ne le dérange

pas.

Marguerite se retire songeuse, désappointée, comme quelqu'un qui trouve

les cabinets occupés. Elle va jouer seule dans le jardin.

MARGUERITE

Donne-moi l'étrenne de ta barbe, mon oncle.

Elle lui saute au cou, l'attire, le courbe, l'entraîne, en marchant à

genoux, ses forts mollets à l'air, et roule dans l'herbe.

MADAME VERNET

Je vous l'avais dit, c'est une enfant.

HENRI

Elle est heureuse! Qu'elle s'amuse! elle a le temps de souffrir.

MADAME VERNET

Pauvre ami!

Je rejoins Marguerite, pour m’amuser aussi, moi, puisque
mes soupirs ne

servent qu’à m’essouffler, à me donner un air de béjaune.
Mais je n’ai

pas de chance: Marguerite cesse de jouer dès qu’elle
m’aperçoit. Je

pourrais aller faire mes vers plus loin. Monsieur Vernet
remarque sa

gêne et lui vient en aide. Ce qu’il dit peut se traduire ainsi:

—«Ne crains rien: c’est un poète-mouton.»

Je fais le gros dos, afin qu’il me caresse pour rassurer
Marguerite.

Aussi embarrassé qu’elle, j’ignore comment on s’y prend
pour parler aux

jeunes filles qui ne sont plus tout à fait des poupées et qui
ne sont

pas encore des femmes. Je ne sais dire que des phrases sentencieuses sur

la vie, ses lassitudes infinies, ses mornes désespoirs, et le désaccord

existant entre les faits et nos rêves. Si je parlais d'une telle sorte à

Marguerite, elle se sauverait, ou ses yeux lui sortiraient

définitivement de la tête, comme le noyau d'un fruit qu'on presse.

HENRI

On est mieux ici qu'au couvent, hein, Mademoiselle?

MONSIEUR VERNET

Mademoiselle? Voulez-vous bien l'appeler Marguerite, tout court! Vous

n'allez pas faire, je pense, des cérémonies avec une gamine de seize

ans.

HENRI

Encore faut-il que Mademoiselle me le permette.

MARGUERITE

Oh! moi, ça m'est bien égal. Appelez-moi comme mon oncle, si vous voulez.

Au même moment elle lui fait une démonstration. C'est chez elle besoin

d'exercice. Elle le prend par un bras et le force à tourner sur lui-même. Monsieur Vernet, déséquilibré, frappe du pied sur place, se

penche en arrière, perd son chapeau, sue tout de suite, crie:

—«Veux-tu finir! Qu'est-ce que c'est?»

Marguerite tourne, suivie de sa natte comme d'une queue, sa robe vannant

le sable de l'allée. Enfin elle s'arrête.

Monsieur Vernet ramasse son chapeau, et, la tête lourde, fait effort

pour s'immobiliser, retenir les choses qui continuent de tourner:

—«Est-elle gentille!» dit-il.

Sans répondre, je porte à mes lèvres mes cinq doigts réunis en faisceau,

et je les détache avec lenteur, ce qui signifie nettement:

—«Un vrai beurre!»

XXX

PROGRAMME

MONSIEUR VERNET

Nous avons deux mois à passer ensemble. Il s'agit de bien employer notre

temps.

Nous ne voulons pas perdre une minute. J'ai quelque faculté d'invention,

et je suis l'impresario, l'homme du petit service de la maison. Je me

lève le premier, presque en même temps que la bonne. Je lui suis

indispensable pour faire griller le pain, et je sonne moi-même le

déjeuner, en agitant un grelot aux portes des chambres. Ces dames

descendent en pantoufles, en peignoir, les cheveux ébouriffés. Les

paupières de Monsieur Vernet sont encore gonflées de sommeil. Il y a de

l'eau dans ses coquilles. Je donne le programme:

1° Entre le premier et le second déjeuner, bain;

2° Le soir, promenade ou pêche.

Je montre sur une carte d'état-major le tracé des promenades, et j'ai

préparé les lignes, foui des vers.

—«Mais, dis-je, troublé tout à coup, il me semble que, dans cette vie

active et si remplie, j'ai oublié de faire la part de mes travaux!»

MADAME VERNET

Vous travaillerez à Paris.

MONSIEUR VERNET

Non, ne l'empêchons pas de travailler. Je me le reprocherais
toute ma
vie!

Comme il s'est fait lui-même tout seul, il veut que j'arrive à
la force
du poignet.

C'est convenu. Je m'enfermerai chaque matin deux heures
dans ma

mansarde. Ma tâche accomplie, je rejoindrai mes amis sur la
plage.

—«D'ailleurs, dis-je, vexé qu'on m'ait pris au mot, il me
reste ma
nuit.»

Ces dames sont inquiètes. Est-ce que je passerais mes nuits
à veiller,

au risque de m'user la santé? C'est possible. Je ne dis pas
oui. Je ne

dis pas non.

On me trouve enjoué. Je ne me réserve, par jour, que
quelques regards

abattus et languissants à l'adresse de Madame Vernet. Je
semble, au

milieu d'un rire, me rappeler que je suis en deuil. Je
transporte les

pliants de ces dames du soleil à l'ombre, de l'ombre au
soleil, selon

les heures. Quand elles se baignent, je garde leur flanelle
sur le sable

et leur panier à ouvrage. Je les installe en voiture et leur
donne la

main, le bras, le genou, ce qu'elles veulent. Elles disent:

«Merci»,

s'appuient à peine et rebondissent légèrement. Elles
m'éventent de leur

robe, et mon nez bat des narines sur un rapide courant de
parfums. Grâce

à moi, elles franchissent des haies d'où les roses sauvages
les

défiaient. Nous laissons, loin derrière, Monsieur Vernet qui
s'empêtre,

arrache tout, grondeur.

Je me récompense au moyen d'attouchements discrets,
variés, pour ne pas

éveiller la pudeur qui dort.

Je découpe à table, et il m'est permis d'affirmer que je
préside. Je

paie cet honneur en gardant les mauvais morceaux pour
moi. Une fois, il

ne me resta rien. Monsieur Vernet a pris dans son assiette la
moitié de

sa part et l'a mise dans la mienne. Je l'ai mangée sans
dégoût,

puisque'on était en famille. Mais je lui passe souvent mon
gras, qu'il ne

se fait pas offrir deux fois. On sait que j'aime la crème, et, à
chaque

dessert, la bonne, mystérieusement, pose devant moi une
petite terrine,

dont j'enlève le couvercle en hésitant, en disant:

—«Qu'est-ce que ça peut bien être que ça? mon Dieu!»

C'est de la crème!

Bien que la surprise se renouvelle, je n'en reviens jamais.
Les figures

s'éjouissent. Mais c'est trop de crème! Une fois de plus, on
m'a pris

exagérément au mot. Sans me plaindre, j'avale ma terrine
d'un trait, et

je lutte contre un commencement de mal de coeur.

La garde-robe de Monsieur Vernet devient la mienne. Si
nous rentrons

mouillés, on met à ma disposition des chaussettes, une
chemise, un

caleçon.

—«Il est tout neuf. Allez-vous faire le difficile? Pour un jour,
vous

n'en mourrez pas!»

Je remercie; j'accepte un vieux paletot, au plus, en attendant que le

mien soit sec, mais je ne vais pas jusqu'au linge de dessous, pas encore

du moins.

On a en moi une telle confiance qu'on m'a prié de tenir la caisse.

Parfaitement!

D'abord, Monsieur Vernet ne travaille pas quand il est en vacances. Il a

dit à sa femme:

—«Tu sais, arrange-toi: je ne veux ici me mêler de rien.»

Il a dit cela pour la forme, pour la galerie que je suis. Car jamais

Monsieur Vernet ne se mêle de rien. Il s'en garde.

Or les comptes un peu compliqués ennuiant Madame Vernet. Elle s'y perd,

et me crie de venir à son secours. Quand nous réglons une dépense de

lait, de fruits à l'auberge, elle me passe son porte-monnaie, «sans

faire semblant», au moment où mes mains se trouvent, par aventure,

croisées derrière mon dos. Les paysans pensent que je le tire de ma

poche. Je paie, et je demande, avant de le refermer:

—«Mesdames, voulez-vous me permettre de vous offrir encore quelque

chose?»

Comme on dit au théâtre, j'entre dans la peau du bonhomme qui régale.

J'ouvre ce porte-monnaie d'autrui avec une telle aisance que, par

imitation instinctive, les paysans ouvrent la bouche en même temps. Il

m'arrive de le mettre dans ma poche jusqu'au prochain débours. On ne

songe pas à me le réclamer. Je marchande, je fais des économies, je

calcule comme un régisseur ladre par intérêt, et, pour ma peine, je

m'accorde le mérite de ne point grappiller, de ne pas me rendre coupable

de la moindre petite volerie.

XXXI

ATOMES CROCHUS

Ai-je jamais été plus heureux que maintenant? Je me soude aux Vernet,

assez égrillard pour Monsieur Vernet, qui aime les discours de

gaillardise, assez sentimental pour Madame Vernet, qui parle toujours de

son âge et ne le dit jamais, assez gamin pour faire coucou avec

Marguerite. Je me propose de mener à bonne fin la pleine conquête de ces

trois êtres, de les rendre miens, d'en extraire ce qu'ils pourront me

donner de suc. Je tirerai d'eux une béatitude temporaire. Par une

dernière pusillanimité d'esprit, je n'ose pas compter franchement ce que

me fourniront ces dames; mais je fixe l'apport précis de Monsieur

Vernet: il sera le danger avec lequel on joue, sans gros risque.

Il n'est guère défiant. Sa présence me gêne moins qu'un souvenir. Je le

craindrais davantage s'il était mort.

Quelquefois je m'efforce, par amusement, de faire naître en moi contre

lui une jalousie factice. J'ai beau me le représenter dans le même lit

que sa femme, il ne me fait pas l'effet de coucher avec elle. Dupe

encore d'un mirage, je ne vois pas Monsieur Vernet, mais le mari de mes

lectures. Je me l'imagine en bonnet de coton, la bouche ouverte. Il

s'endort tout de suite, et ne se réveille que pour sauter sur la

descente de lit. Lui et sa femme se trouvent côte à côte par hasard. Ils

ne se touchent pas. Il y a entre eux de la place pour un. Elle ne le

voit que de dos et peut laisser trembler ses deux seins à l'air, sans

péril.

Ainsi je m'arrange un mari commode, selon mes besoins.

Et ma jalousie ne veut pas venir.

XXXII

THÉORIES

«Mon» mari n'est pas faux de toutes pièces, et, vraiment, Monsieur

Vernet prend de sa femme une part autre que la mienne, celle que je

désire. Il pense qu'on doit respecter la mère des enfants qu'on a ou

qu'on pourrait avoir.

MONSIEUR VERNET

Physiquement parlant, doit-on traiter sa femme comme une maîtresse?

HENRI

Je ne suis pas marié.

MONSIEUR VERNET

Innocent! Ferez-vous à votre femme ce que vous faites à vos maîtresses?

HENRI

Dame! si elle veut!

Monsieur Vernet s'arrête, me regarde. Je suis sérieux. Il reprend sa

promenade, et de temps en temps plante sa canne en terre, comme pour

jalonner ses paroles.

MONSIEUR VERNET

Écoutez-moi, mon ami. J'ai plus du double de votre âge; j'ai le droit et

même le devoir de m'écrier: «Ne faites pas ça; je vous en supplie, ne

faites pas ça!»

HENRI

Ça-quoi?

MONSIEUR VERNET

Vous m'entendez bien. Marié trop jeune, je n'ai jamais eu de maîtresse.

Mais je sais, et vous le savez mieux que moi, gredin, quelles libertés

on peut prendre avec une fille. Or, gardez-vous de croire que votre

femme est une fille, voilà ce que je tenais à vous dire.

HENRI

Une femme est une femme.

MONSIEUR VERNET

Erreur! Avec le mariage la caresse devient une chose grave.
Ah! certes,

personne, dans un fumoir, dans une réunion d'esprits libres,
dans un

a-parte de sexe fort, ne goûte plus que moi les confidences

graveleuses, où l'obscénité s'en donne à coeur joie. Je
confesse qu'il

m'est agréable, comme à tous les honnêtes gens d'ailleurs,
de me

débarbouiller à mon heure avec un peu de fange. Je m'offre
une petite

débauche pour rire et n'en suis que plus rangé après. Mais
ne badinons

pas, s'il vous plaît, avec le saint amour du ménage. Ma
femme m'adore et

je l'aime; eh bien! je puis vous affirmer que, hors ce qu'il
faut

savoir, elle ne sait rien de rien.

HENRI

Merci.

MONSIEUR VERNET

Tenez, il me vient à l'esprit une comparaison juste et poétique que je

vous engage à méditer, non seulement comme écrivain, mais encore comme

moraliste. La pudeur de la femme est un mur mitoyen. N'allez pas,

imprudent, le dégrader vous-même, car il s'effritera, à la longue fera

brèche, et les voisins entreranno chez vous.

HENRI

Délicieux.

MONSIEUR VERNET

Oh! pas d'illusions. Il faut compter avec la perversité
instinctive de

la femme. Elle a des curiosités; elle pose de petites
questions; elle

furette et met son joli nez partout. Plus d'une fois, Madame
Vernet m'a

tâté sur ce terrain; mais j'ai si bien fait la bête, qu'elle a fini
par

n'y plus penser.

HENRI

Et vous, Monsieur Vernet, est-ce que vous avez aussi fini par
n'y plus

penser?

MONSIEUR VERNET

Vous voudriez me faire avouer mes frasques.

Il les avoue et en invente. Il se noircit par fausse honte. Mais
je ne

crois pas à ses vices, et je voudrais serrer la main de cet
homme, qui

n'a sans doute jamais embrassé sa femme sur le ventre.

XXXIII

LE NAVET

J'aime entendre Monsieur Vernet me parler de Madame Vernet. Il la fait

goûter par avance, communique dans l'oreille des renseignements précis,

posément, comme s'il voulait donner le temps de prendre des notes.

Toutefois, soucieux de la respecter même absente, il se contente de la

décolleter, lui déshabille le buste au plus, et n'insiste que sur ses

qualités morales.

—«Elle vaut mieux que moi!» dit-il sans envie.

Il ne lui tient jamais tête, et la cite comme un auteur célèbre, en lui

rendant hommage. Sa manière de l'aimer m'attendrit, me rend scrupuleux.

Oh! Madame Vernet n'abuse pas. Peut-être se sent-elle si supérieure que

cela lui est égal. Jamais elle n'oblige Monsieur Vernet à mesurer la

distance intellectuelle qui les sépare, et plutôt elle le fait valoir.

MADAME VERNET

Mon mari trouvait cette toile si belle que je lui ai dit: Achète-la,

va!—Tenez, voilà un article de journal que mon mari déclare très-bien.

Monsieur Vernet s'y trompe lui-même.

HENRI

Vous aimez les tableaux?

MONSIEUR VERNET

J'en raffole.

Et il cause peinture de façon à faire pleurer un peintre, car
dès qu'il

a dit: «Est-ce rendu? hein!» son sens critique s'arrête net,
comme pris

dans une ornière, embourbé.

C'est surtout devant moi que Monsieur et Madame Vernet se
font petits,

en s'opposant l'un à l'autre. Ils rivalisent d'humilité. Mais
Madame

Vernet est de première force. Elle porte la culotte sous sa
robe: on ne

voit rien. Le ciel ne lui a pas donné d'enfants, sans doute
parce

qu'elle avait déjà un mari. Elle le dorlote, lui change elle-
même son

tricot. De ma chambre, à travers le plancher, j'entends:

MONSIEUR VERNET

Blanche, fais moi mes ongles!

Elle montre en toute circonstance, même quand il en est besoin, le

dévouement d'une religieuse garde-malade. Ce matin, j'ai dû la consoler.

Elle pleurait, assise sur le banc de la butte.

HENRI

Qu'est-ce que vous avez, chère Madame?

MADAME VERNET

Rien.

HENRI

Je m'en vais.

MADAME VERNET

Oh! vous pouvez rester, car enfin, si je pleure, c'est à cause de vous.

Madame Vernet en larmes n'est plus jolie. Elle fait une vilaine grimace

enfantine et devrait apprendre à pleurer avec grâce.

HENRI

De moi, Madame? Je n'y suis point.

MADAME VERNET

Oui. Hier soir, à table, au dessert, au moment où tout est permis, quand

on se jette des serviettes à la tête en faisant les fous, sans songer à

mal, il paraît que je vous ai appelé «navet sculpté».

HENRI

Ah! ah! très drôle. Vous me faites rire, et pourtant je n'en ai pas

envie.

MADAME VERNET

Alors pourquoi riez-vous? Alors mon mari m'a grondée, alors
je lui ai

dit que c'était pour rire. Il m'a répondu qu'on ne plaisantait
pas avec

ces choses-là, que je vous avais fait de la peine, qu'il en
était sûr,

qu'il l'avait bien vu.

Madame Vernet a le hoquet. Les mots sortent difficilement,
un à un, et

elle multiplie les «alors» en petite fille ânonnante.

J'hésite. La délicatesse de Monsieur Vernet me touche, si les
larmes de

Madame Vernet me chagrinent.

HENRI

Mais, chère Madame, c'est de la vraie douleur que vous éprouvez.

Calmez-vous. Je ne me souviens pas de votre spirituel bon mot. Et puis,

êtes-vous sûre d'en être l'auteur? Je l'avais déjà entendu quelquefois.

C'est une expression consacrée, bien que le mot «marron» soit

ordinairement employé.

MADAME VERNET

On ne se moque pas des gens comme vous le faites.

HENRI

Cette manière en vaut une autre. Je vous affirme que vous ne m'avez pas

froissé. Je prendrais même votre saillie comme une flatterie si elle

n'avait été l'occasion d'un incident fâcheux entre vous et Monsieur

Vernet. Sa sévérité m'étonne; mais si quelque chose me peine, c'est de

vous voir dans un tel état, en mon honneur. Je vous demande pardon.

MADAME VERNET

C'est moi qui vous demande pardon. Ça m'a échappé.

HENRI

Non, faites excuse, c'est moi, j'y tiens.

MADAME VERNET

Ah! mon mari a l'air bon. Il l'est, le plus souvent, presque toujours.

Mais, au fond, c'est un homme de fer, et quand il grossit sa voix, je

passerais par un trou de souris.

HENRI

Vous exagérez un peu.

MADAME VERNET

Je vous assure qu'il y a chez cet homme des sautes
d'humeur telles qu'il

franchirait tout, d'un bond, en me broyant.

HENRI

Prenez garde, Madame, séchez vos yeux, voilà l'homme de fer qui monte.

MONSIEUR VERNET

Qu'est-ce que tu as?

Sa voix est grosse en vérité, mais bonne. Je me tiens sur la défensive,

prêt à empêcher une rencontre.

HENRI

Franchement vous avez été dur pour elle. Votre feinte d'étonnement ne

trompe personne. Je sais tout. Le navet.

MONSIEUR VERNET

Quoi! Elle y pense encore? Ma Blanchette, tu n'es pas raisonnable.

Jugez-en, Monsieur Henri. Elle me dit, cette nuit, craintive, collée à

moi: «J'ai eu la comparaison malheureuse; Monsieur Henri s'en

formalisera.» Je répons: «Bast! Monsieur Henri n'est pas susceptible!»

Elle reprend: «Tout de même, cela n'a pas dû lui plaire.»—«Ah! fais-je,

c'est autre chose!»

Elle continue, se tourmente, m'accable de ses «Crois-tu?—Quelle est ton

idée?—Mets-toi à sa place!» Elle m'ennuie, dit des bêtises, au lieu

d'en faire, jusqu'à ce que je m'endorme. Voilà tout. Vous lui en voulez?

Fouettons-nous le chat?

HENRI

Lui en vouloir? Mais, braves amis, vous chatouillez ma
vanité juste au
creux, et mon être se lève ainsi qu'une pâte fermentante.

Nous nous demandons pardon tous les trois, l'un après
l'autre, ensuite

en chœur. Madame Vernet a satisfait le besoin qu'elle avait
de pleurer.

Nous nous tenons les mains, comme si nous voulions danser
en rond, et le

plus ridicule des trois n'est pas celui que chacun pense.

MONSIEUR VERNET

Ma parole! je crois que la femme a la sensibilité des balances dont on

se sert pour peser l'or.

En ce qui le concerne, il déclare se moquer comme «d'une guigne, de l'an

quarante ou de sa première chemise», de la beauté des hommes. Il faut et

il suffit en effet qu'un homme soit intelligent. Or, Monsieur Henri

pourrait porter du mérite au marché, etc., etc.

Monsieur Vernet aplatit, aplatit mon amour-propre, en maniant le

compliment comme une demoiselle en bois sur une aire de grange.

HENRI

Hélas! je sais que je suis laid!

MONSIEUR VERNET

C'est affaire de goût. Moi, je vous trouve beau.

N'est-ce pas, Blanche, qu'il serait plutôt beau?

HENRI

Vous croyez?

Je montre mon visage comme un habit de confection. On m'affirme qu'il ne

m'irait pas mieux s'il avait été fait sur mesure.

MADAME VERNET

Tenez, ces termes qui me viennent à l'instant rendront ma
pensée avec

exactitude: vous êtes beau de laideur.

Je souris et perds pied dans ma mélancolie.

Aucune sonde n'en toucherait le fond.

Un mouchoir imbibé d'eau fraîche éteint les dernières
piqûres de rouge

aux paupières de Madame Vernet.

HENRI

Allons, faites la paix.

Je pousse Monsieur Vernet et lui donne de petites tapes dans le dos.

Sur la pointe du pied, en équilibre instable, il résiste et ne comprend

pas.

HENRI

Mais allez donc! Seriez-vous implacable?

Du doigt, je lui désigne un point sur la joue de Madame Vernet entre le

coin de la bouche et le lobe de l'oreille.

MONSIEUR VERNET

Comment! vous voulez?

HENRI

Mais oui. Quel homme ulcéré vous faites! Il est l'heure de vous

désenvenimer. Je crois que vous rougissez. Faut-il que je me retourne?

Monsieur Vernet se décide, embrasse l'endroit indiqué, comme il est

prescrit.

HENRI

Bien! À l'autre joue maintenant!

Et Monsieur Vernet recommence.

XXXIV

LE BAISER

À chacun son tour. J'ai eu, moi aussi, mon baiser. Il m'est tombé au

moment où je l'attendais le moins. Les choses ont avancé sans nécessité.

Monsieur Vernet et Marguerite venaient de partir pour le bain. Selon nos

conventions, j'étais monté dans ma chambre pour travailler. Je

travaillais, comme toujours, en regardant par l'oeil-de-boeuf la danse

des flots de la mer. C'est ma petite pénitence de chaque matin. Je l'ai

demandée moi-même et la fais scrupuleusement, entière. Il y va de ma

réputation de piocheur, de nègre littéraire. Mais si la petite troupe de

bateaux pêcheurs de brèmes ne défilait pas devant moi, coquette et

voiles retroussées, si les trois-mâts, à l'horizon, ne glissaient pas,

dans leur écume, pareils à de fortes dames imposantes qui
montrent en

promenade la dentelle blanche de leur jupon, j'aurais vite
une

indisposition d'ennui. Il n'est point trop de la grande mer
pour me

tenir compagnie.

J'ai senti qu'on entrait. Il ne m'est pas venu l'idée de tourner
la tête

du côté de la porte. Je n'ai eu que la peur de l'élève qu'on
surprend à

ne rien faire. J'ai vite pris ma plume, feuilleté un livre, écrit
un

mot, et, un pouce enfoncé dans l'oreille jusqu'à la garde,
feint

l'application, le recueillement, l'indifférence aux bruits. Le
dos gros,

l'être parcouru d'un frisson d'inquiétude, j'appréhendais la
chute de

quelque chose, une petite tape sur l'épaule, la chiquenaude
d'un

doigt-ressort.

Et je me suis dressé, à la sensation, en un point du cou,
d'une brusque

succion chaude, et j'ai vu Madame Vernet, pâle, se reculer,
les mains

jointes.

J'éprouvais de l'embarras sans plaisir. Je ne savais plus ce
qu'elle

voulait, et je ne trouvais rien à dire. Les mains appuyées sur
le

rebord de la table, les jambes molles, je courbais la tête,
comme pris

en faute.

—«Vous devez me juger mal!» me dit-elle d'une voix
implorante,

étouffée, qui s'éloigne et va s'éteindre.

J'eus l'esprit de répondre:

—«Non, pas du tout!»

Elle s'était tenue d'abord sur la défensive. Mon attitude piteuse

l'affermait. Elle fit un pas en avant, posa le bout de ses doigts sur mon

bras, comme pour réveiller un somnambule qui dort debout et me dit:

—«Vous m'en voulez, sans doute?»

Je répondis encore:

—«Non, pas du tout!...»

Elle paraissait indécise. Enfin, après un silence, les lèvres pincées:

—«Vous êtes singulier! J'attendais un autre accueil.»

Une lourde stupidité pesait sur moi. Il faut le dire, je n'avais jamais

sérieusement cru que l'adultère de Madame Vernet se réaliserait. J'y

pensais souvent, j'en caressais complaisamment les images; mais il avait

la séduction d'une beauté littéraire.

Il devait passer, tandis que nous converserions. Et voilà que je me

trouvais devant lui. Il était là, matériel, en chair vivante et palpable, m'épouvantant.

Il me disait:

—«Il est temps! Il est temps d'empoigner cette femme, de la serrer sur

ton coeur, de la vider pour la rejeter ensuite. Il est temps de tromper

Monsieur Vernet. Peut-être en mourra-t-il. Mais il est temps de

t'installer à sa place, de lui voler sa femme en mangeant sa soupe. Il

est temps d'être misérable pour de bon, car c'est fini de rire.

«En outre, prépare-toi à tout, car ce brave homme de mari peut, au lieu

de larmoyer, prendre un revolver et te casser la tête. Cela arrive.

Assez rêvassé. Vis! Fais vite!»

Madame Vernet s'impatiente; elle me serre le bras fortement.

—«C'est un supplice! Parlez donc. Vous me faites souffrir!»

Je me décide à répondre, avec un sourire niais:

—«C'est donc vrai! Tu m'aimes donc?»

Mais elle, qui se serait donnée si je l'avais enlacée, brutal et muet,

trouve que je la soufflette trop tôt en paroles.

—«Ne me tutoyez pas!» dit elle.

Elle fixe les planches de sapin de ma chambre comme si elle y suivait

encore la vibration de mon tutoiement.

Je ne sais plus ce qu'il faut faire ou dire. Je ne sais plus! Nos mains

s'étreignent, cependant. Je lui offre ma chaise. Je lui offrirais aussi

bien du papier à lettre, de quoi écrire.

Elle murmure:

—«Nous sommes coupables!»

À qui le dit-elle? Je veux faire de l'esprit:

—«Ne le serons-nous jamais davantage?»

Voilà encore un mot qui lui déplaît. Elle va me dire:
«Restons-en là»,

et partir.

Mais, elle non plus, elle ne sait pas où nous en sommes. Elle lève sur

moi ses bons grands yeux qui se brouillent, et s'efforce de me regarder.

Je préfère cela. Qu'elle pleure! Pleurons tous les deux, elle assise à

ma table, moi tantôt me promenant, tantôt accoudé dans l'ovale de

l'oeil-de-boeuf. Nous nous oublions l'un l'autre. Il y a peut-être dans

cette chambre étroite une jolie femme et un jeune homme qui la désire,

mais il y a surtout deux êtres qui sont effrayés sans savoir pourquoi,

parce que le souhait de l'un s'est accompli trop vite, parce que les

nerfs de l'autre se sont brisés dans une seule crise, parce qu'enfin

l'instant de bonheur est venu.

HENRI

Franchement, nous ne sommes pas gais, chère Madame.
Calmez-vous donc!

vous allez vous faire du mal.

MADAME VERNET

M'aimez-vous, au moins?

HENRI

Si je l'aime! Elle me demande si je l'aime!...

J'élève et j'abaisse les bras, lentement. Puis je l'embrasse
sur le

front, sur les yeux, comme en fonction. Je pourrais compter
en même

temps.

C'est ainsi. Je ne vois pas Madame Vernet; je vois la
situation que nous

nous sommes faite, la vie qui se prépare aux événements
indevinables,

l'adultère qu'il faudra consommer.

Quand Madame Vernet, à un bruit de pas dans l'escalier, se
sauve et

m'envoie un baiser de toute la largeur de sa main, je le lui
renvoie

machinalement, comme si je jouais au volant avec une
petite fille, sans

entraîn, pour lui faire plaisir.

XXXV

PRISE D'HABITUDE

MONSIEUR VERNET

Que se manigance-t-il derrière ce front? Depuis deux jours
vous me

faites une tête! Vous travaillez trop.

Son rire n'a rien d'inférieur. Il s'intéresse sincèrement à ma
santé! Ce

qui s'est passé entre Madame Vernet et moi ne l'a point
changé.

HENRI

Ne faites pas attention. Je suis souvent en proie à des inquiétudes. Je

ne sais pas prendre la vie pour ce qu'elle vaut. Je la dramatise.

Et pourtant, jamais adultère ne fut,—comment dire?—plus innocent que

celui de Madame Vernet. Notre crime restera longtemps ébauche. Monsieur

Vernet ne s'absente pas seul; Marguerite appelle à chaque instant sa

tante, et dans cette maison de verre il faut ouater ses soupirs. Les

pêcheurs Cruz nous donnent l'exemple: ils se meuvent comme des crabes

dans une caisse d'eau. De notre côté, nous avons saisi la manière

savamment silencieuse de défaire nos souliers, de les poser par terre,

de remuer nos cuvettes, de tousser en serrant les lèvres, et de nous

étendre sur nos lits sans les faire gémir.

Quand Madame Vernet peut monter dans ma chambre, nous nous parlons

enroués.

Comme elle m'avait donné une mèche de ses cheveux, je lui ai dit que

cela m'avait fait bien plaisir, mais je n'en ai pas redemandé.

MADAME VERNET

Où l'avez-vous mise?

Je ne sais pas. Je veux serrer ma «maîtresse» contre moi, mais elle se

dégage et met un doigt sur sa bouche:

—«Si on nous entendait!»

En effet, je perds toute prudence. Madame Vernet me rationne. Elle fixe,

chaque matin, à son lever, ce qu'elle m'accordera dans la journée. Elle

ne veut pas encore que je la tutoie.

—«C'est trop tôt. Plus tard. Nous verrons.»

D'un naturel temporisateur, elle marche sur de la glace craquante.

HENRI

Mais vous, au moins, tutoyez-moi. Cela me serait si doux!

Elle prend une demi-mesure. Le «tu» et le «vous»
disparaissent autant

que possible de ses phrases. Je ne sais plus à qui elle
s'adresse.

Quand je cherche ses lèvres, elle me donne sa joue et
prétend que c'est

la même chose, que c'est aussi bon, et s'en va, me laissant
interdit,

mes bras déployés. Ma bouche, vainement tendue, rentre
en elle-même.

MADAME VERNET

Ce sera gentil de nous aimer ainsi.

HENRI

Un peu long!

Elle est rajeunie, me parle trop de mon avenir, et me promets de n'être

jamais «un obstacle dans mon existence».

MADAME VERNET

Je ne vous aime pas au sens ordinaire du mot aimer.

Je n'entends rien à ces subtilités, et je me préoccupe
seulement, durant

ses courtes apparitions, de baiser au vol un bout d'oreille,
une

paupière. Je saute pour agripper des cerises trop hautes.

MADAME VERNET

Je vois que vous ne me comprenez pas. Il est vrai que je vous aime, et

je vous l'ai montré en étourdie. Est-ce une raison pour me traiter ainsi

qu'une femme de rien?

HENRI

Vous voudriez jouer à la maman et me prendre sur vos genoux?

Impossible!

MADAME VERNET

Il me faudra donc céder. Je ne suis pas une coquette. Je me garderai de

vous faire souffrir. Vous verrez que nous nous en repentirons.

HENRI

Puisque vous vous résignez, je vous accorde du répit.

MADAME VERNET

Merci, et pour te donner une marque de mon affection, tu vois, je te

tutoie. Mais je ne le ferai que de temps en temps.

HENRI

Pourquoi pas toujours?

MADAME VERNET

Ces hommes, avec tout leur esprit, ne devinent rien. Oui, ça me gêne de

te dire «tu» continuellement.

HENRI

Même quand personne ne nous écoute?

MADAME VERNET

Oui. Il faut que je sois préparée, entraînée, que les circonstances s'y

prêtent, que mon attitude m'y force. Enfin il faut que ça vienne tout

seul, dans la conversation. Autrement, c'est drôle. Tu ne trouves pas?

HENRI

Non. Moi, je suis toujours entraîné. Je n'ai pas besoin de suivre un

régime comme un boxeur anglais, un cheval de course.

Monsieur Vernet l'appelle.

—«Travaille!» me dit-elle en se sauvant.

Elle aussi veut que je travaille. Tous conspirent contre mon repos.

Marguerite s'en mêle, et me demande parfois:

—«Ça coule-t-il, Monsieur Henri?»

HENRI

Oui, ça coule, comme ci, comme ça.

MARGUERITE

Vous avez de la chance. Au couvent, quand je fais une narration

française, jamais ça ne coule.

XXXVI

ÉCRIRE!

Non, ça ne coule pas du tout!

Madame Vernet m'a dit:

—«Savez-vous ce que je voudrais? Je voudrais vous voir
faire une belle

oeuvre, un roman par exemple, qui me serait dédié et où
vous mettriez un

peu de moi!»

Elle m'a demandé cela, timide, en regardant ses doigts. J'ai
promis.

J'ai toujours promis, sans hésitation, aux gens qui m'ont
paru le

désirer, de leur dédier un roman de mon crû où je
raconterais leurs

histoires. Je fais même l'offre de mon propre mouvement.
Quand je

couchais avec des filles, je ne manquais point de décliner mon titre

d'homme de lettres avec ostentation.

—«J'écrirai sur toi un article dans un journal pour te faire de la

réclame!»

Très peu ont accepté cet engagement comme prix d'une nuit d'amour.

Chaque matin, Madame Vernet vient chercher des nouvelles de son roman.

J'ai pris au lycée l'habitude de dormir, avec l'air de lire mon livre,

les coudes cimentés sur la table, le menton au creux de mes mains.

Encore aujourd'hui, il me suffit de m'asseoir dans cette attitude pour

provoquer le sommeil. Madame Vernet s'y trompe. Elle attend que j'aie

fini de travailler, que je me réveille, retient son souffle et ses

gestes, en arrêt sur mon inspiration, coite comme une perdrix surprise.

—«À la bonne heure!» dit-elle, si je me retourne, les yeux clignotants.

Elle veut voir. Je la repousse avec fermeté.

—«Non, quand ce sera fini!»

MADAME VERNET

N'allez pas vous fatiguer, vous tuer pour moi.

HENRI

Cessez de vous alarmer.

Si je lui disais que je ne fais rien, elle en serait froissée et me

répondrait:

—«Je ne vous inspire donc pas?»

Elle se croit aussi muse qu'une autre pour l'homme qu'elle aime.

Je frotte vivement mes mains:

—«Mâtin! ça marche! Encore quelques pages comme celles-ci, et je

n'aurai qu'à me présenter au guichet de l'opinion publique pour toucher

la gloire!»

Elle a confiance comme moi, me baise au front, presque saintement.

MADAME VERNET

Je te laisse, mon poète: continue!

Et elle s'en va se promener—sans m'emmener.

Que c'est embêtant d'écrire! Passe d'écrire des vers! On peut n'en

écrire qu'un à la fois. Ils se retrouvent, et à la fin du mois on joint

les deux bouts. Et puis, il y a la rime qui sert de crochet pour tirer,

hisse! hisse! jusqu'à ce que le vers se rende, se détache entier.

Passe même d'écrire une petite nouvelle! C'est court comme une visite

de jour de l'an. Bonjour, bonsoir, à des gens qu'on déteste ou qu'on

méprise. La nouvelle est la poignée de mains banale de l'homme de

lettres aux créatures de son esprit. Elle s'oublie comme une relation

d'omnibus.

Mais écrire un roman! un roman complet, avec des
personnages qui ne
meurent pas trop vite!

Mes jeunes confrères me l'ont dit:

—«Tu réussis les petites machines, mais ne t'attaque jamais
à une
grosse affaire. Tu manques d'haleine, vois-tu.»

J'en conviens, j'ai besoin de souffler à la troisième page, de
prendre

l'air, de faire une saison de paresse; et quand je retourne à
mes

bonshommes, j'ai peur, comme si j'allais traîner des morts
sur une route

qui monte, comme si je devais renouer avec une maîtresse
devenue

grand'mère pendant mon absence.

Je me revois en classe après ma majorité. Mais j'ai mon oeil-de-boeuf à

côté de moi, sous la main. Des bateaux s'en vont, d'autres rentrent et

se déshabillent de leurs voiles. Le flot monte; les vieux rochers se

couvrent d'écume, pères de famille vénérables mais ivres qui

renverseraient, en buvant, de la mousse de champagne dans leur barbe.

La mer est légèrement moutonneuse. Un invisible menuisier,

infatigablement, lui rabote, rabote le dos et fait des copeaux. N'y

tenant plus, je cours rejoindre mes amis qui se baignent.

XXXVII

LA PLAGE

Celle de Talléhou est toute petite. On marche pieds nus sur un sable fin

et doux comme un ventre de femme. On se baigne sans cérémonies. Une

femme debout au creux d'un rocher, la main en garde-crottes sur ses

yeux, feint de regarder quelque chose au loin, un vapeur. On cherche.

Cependant elle se déshabille par escamotage: on la retrouve en costume

de bain.

Avec des gestes chasseurs de mouche, elle s'avance à la rencontre de la

mer. Elle pousse des cris, et s'exerce à sautiller en l'air, comme un

jouet mécanique, à se jeter sur la tête, les épaules, les seins, des

pleines mains de sable mouillé et de filandreux varech. La mer a beau

faire le chien couchant: dès qu'elle s'approche, la baigneuse s'enfuit,

plaintivement gloussante, vers son rocher.

C'est ainsi que se baignent presque toutes ces dames.
Galamment, le

maire avait fait planter deux poteaux, tendre des cordes
«pour faciliter

leurs ébats natatoires», disait-il. Elles eurent peur, non de l'eau,

mais de ces cordes, qui se tordaient comme des serpents dans leurs

jambes. En outre, elles prétendaient qu'on apprend mieux à nager sur le

bord. La mer, en colère, a roulé les cordes, arraché les poteaux,

emporté le tout.

Ces dames adorent les rondes entre elles, se tiennent par la main. Elles

tournent, fouettées d'éclaboussures, frénétiques avec des rires de

sauvagesses qui vont faire un bon repas, manger le missionnaire garrotté

et cuisant à petit feu.

De temps en temps un baigneur aimable les avertit.

—«DouceMENT, Mesdames. Pas par là: vous vous trompez.
La mer est de ce
côté.»

UNE BAIGNEUSE

Tous les jours c'est la même chose. Qu'il pleuve ou vente, je prends

mon bain. Le docteur me l'a recommandé.

UNE AUTRE

Ne trouvez-vous pas que l'eau salée porte mieux que l'eau douce?

UNE AUTRE

Je l'avais déjà remarqué: on se sent d'une légéreté! Il ne faudrait pas

faire d'imprudence: une vague vous enlèverait comme une plume.

UNE AUTRE

Commencez-vous un peu à nager?

UNE AUTRE

Oui, mais je n'aime pas me mettre sur le dos: il m'entre de
l'eau dans
les oreilles.

UNE AUTRE

J'avoue que je ne fais pas encore bien aller les épaules. Mon mari m'a

pourtant montré hier soir, sur un petit banc.

UNE AUTRE

On se baigne, n'est-ce pas, pour son plaisir. On ne tient pas à faire du

genre.

Un phtisique, sur un tabouret, regarde les baigneurs. Sa tête maigre,

douloureuse, supporte péniblement un immense chapeau de paille, à l'abri

lui-même sous une ombrelle blanche à doublure verte. Il ne peut pas

tenir en place, veut sans cesse s'asseoir ailleurs, et il semble

toujours qu'il s'assied pour la dernière fois. Ses coudes, ses genoux

crèvent l'étoffe. Sa bouche grande cherche un peu de vie.

Soudain de l'une des cabines sort un vieux prêtre en costume de bain

noir. Ces dames se le désignent et chuchotent avec respect. Il porte une

cuvette en zinc et un mouchoir blanc. Il descend à la mer,
en courant à

petits pas, trempe ses doigts dans l'eau et fait le signe de la
croix.

Laminé par l'âge, il se ratatine pudiquement, le corps en
demi-cercle,

si effacé qu'il paraît vouloir montrer son dos de tous les
côtés à la

fois.

Ces dames se sont tues, comme s'il allait officier. Il emplit
sa

baignoire, la soulève, et verse l'eau froide sur son crâne, les
pieds

joints, le corps droit, découpé en charbon sur le vert-
bouteille de la

mer.

Il jette la cuvette, s'enveloppe la tête dans le mouchoir qu'il
noue

sous le menton, s'avance au milieu des flots, se baisse pour
enfoncer

plus vite, se retourne sur le dos, et se laisse emporter, les
bras

étendus.

Régulièrement il plie les jambes, les genoux à fleur d'eau et les détend

avec force. La lame le voile. On ne distingue plus que la tête enveloppée dans le mouchoir blanc, et, quand une vague le soulève, il

ressemble à un christ d'ébène hors de service qui s'en va à la dérive,

couché sur un matelas et pris d'une rage de dents.

XXXVIII

POINTS DE VUE

Madame Vernet a fait choix d'un costume collant, révélateur, couleur de

chair tendre, transparent. Les regards se posent sur elle en guêpes.

Elle sent la piquêre, mime l'effarouchement, la honte. L'étoffe mouillée

fait feuille de papier à cigarette. Elle la pince du bout des doigts, la

tapote, mais le tissu retombe et s'appuie. Elle est vêtue de caresses.

Quel amant frénétique, à l'étreinte ubiquitaire, pourrait serrer ses

formes d'aussi près? Madame Vernet imite la cane et s'assied par terre.

Nous sommes autour d'elle une rangée de messieurs intéressés. Nous n'en

perdons pas un méplat. L'apparition d'un morceau de chair fait ciller

les paupières. Chaque mari se braque sur la femme du voisin et oublie la

sienne. On s'amuse.

Les dames aussi s'amuse. Quand un homme sort de l'eau,
ruisselant, les

cheveux pleureurs, moulé ou de pauvre académie, elles
savent apprécier,

sourire, tousser. C'est entre les deux sexes un discret
échange

d'attitudes. Un peignoir s'ouvre au moment où les
attentions sont fixes,

se ferme à la façon des burnous. Des gorges baillent, des
reins roulent

et se croisent.

Nous jouons en outre au jeu de l'ensevelissement. Une
baigneuse se

couche, et des mains actives travaillent à la recouvrir de
sable. Les

principales élévations sont les pieds et les seins. Un
frémissement, un

soupir, et tout s'écroule. Il faut appeler à l'aide. La plage
entière

s'y met et se partage l'ouvrage. Un monsieur prend une
cuisse pour lui,

un autre se réserve le ventre. Deux associés unissent leurs
efforts

autour des hanches. On fait la chaîne, comme dans les incendies. La

baigneuse lutte contre tous avec des éclats de rire qui la secouent.

C'est doux, c'est chaud, c'est bon.

Elle crie:

—«Pas dans le cou! pas dans les oreilles!»

C'est fini, tout a disparu jusqu'au menton. On peut chercher. Il ne

reste pas à l'air un point gros comme la tête d'une épingle. Ces

messieurs n'ont plus rien à faire. Ils s'essuient le front et parlent de

leur appétit. Sous son édredon de sable, la baigneuse déclare qu'elle va

mourir, et, soufflant à peine, les yeux clos, languissante, elle allume

ses pommettes.

À qui le tour?

MONSIEUR VERNET

On ne fait de mal à personne. Regardez Monsieur et Madame Vilard qui

rentrent à leur cabine.

C'est un ménage renommé au loin pour sa bonne entente.
Vieux mariés

déjà, ils s'aiment comme au premier jour. Ils se déshabillent ensemble

dans la cabine du prêtre, qui est l'oncle de Monsieur Vilard, se

baignent ensemble, s'apprennent mutuellement à nager, se tiennent par la

main, se saluent, mêlent leurs exclamations de joie et ne sortent de

l'eau qu'ensemble, en se donnant le bras. Amaigris par l'amour, ils

sucent tout le jour des pastilles de chocolat que parfois ils échangent

de bouche à bouche, dans un baiser. Ils brûlent, ils se consomment,

indifférents aux quolibets des hommes et aux avertissements des

docteurs. Tous les six mois le mari est obligé d'aller à l'hôpital.

MONSIEUR VERNET

L'eau éteint le feu. La mer ne peut pas les calmer. Au contraire, elle

les ravive. Vous allez voir.

HENRI

Qu'est-ce que je vais voir? Ils sont rentrés.

MONSIEUR VERNET

Vous allez voir! Vous allez voir!

Ses narines vibrent au fumet d'un bon plat. Les messieurs,
oubliant la

baigneuse qui fait la morte dans son cercueil de sable,
épient la cabine

et se consultent.

—«Avez-vous vu?»

—«Non. Vous vous trompez, je crois.»

Ils s'avancent de quelques pas, penchés.

HENRI

Qu'est-ce qui va se passer? On dirait que vous guettez un lapin.

MONSIEUR VERNET

Chut! voyez-vous qu'elle remue?

HENRI

Qu'est-ce qui remue?

MONSIEUR VERNET

La cabine. Tenez, la voyez-vous?

HENRI

Après? Toutes les cabines remuent quand il fait du vent, et quand il y a

quelqu'un dedans.

MONSIEUR VERNET

Mais la leur remue parce qu'ils se font ça.

HENRI

Expliquez-vous.

MONSIEUR VERNET

Eh oui, ils se font ça. Quelle explication voulez-vous? Vous ne

comprenez donc rien aujourd'hui? Ils se font ça après leur bain, chaque

fois, sans manquer, sur les planches mêmes, dans leur boîte d'un mètre

cube.

Monsieur Vernet me fait des signes de la main, me prie de me taire, de

le laisser entier à ses observations.

—«Prêtez-moi donc votre lorgnette, vite, vite», dit quelqu'un.

C'est empoignant. Les dames regardent de côté. La baigneuse enterrée se

met sur son coude, et, dans les flots, une autre baigneuse reste

immobile, droite, vainement heurtée par la vague, naïade inquiète.

Mais le vieux prêtre, retour du large, ramasse sa baignoire,
et courant

à petits pas sur la grève, s'en va frapper à la porte de la
cabine.

Grelottant, dégouttant, avec sa cuvette de zinc sous le bras,
il

ressemble maintenant à une marchande de maléfices qui
vient de faire,

par une averse, ses provisions pour le prochain sabbat et
attend qu'on

lui ouvre.

XXXIX

PAS DE GÂCHAGE

J'aime de plus en plus mes amis pour le bon motif. Je ne me hâte pas

vers l'inévitable fin, vers le moment où je serai l'amant obligatoire de

Madame Vernet, vers l'irréremédiable. Il est heureux que Monsieur Vernet

soit, comme on dit, constamment sur notre dos, et je voudrais lui garder

toujours une affection sans trouble, une estime sans réticences. Je suis

comme les autres. Il n'y a encore que les bons sentiments pour me

réconforter. Jamais une saleté morale, même réussie et faisant honneur à

mon adresse de préparateur, ne m'a contenté pleinement. L'amitié de

Monsieur Vernet m'est chère, et le souvenir de la bonté de son cœur

m'impressionnerait dans le mal. Aussi, tandis que les frayeurs de Madame

Vernet retardent notre chute, et parfois la rendent improbable,

j'apporte de mon côté à la réalisation de nos désirs mes cailloux

d'achoppement.

Quand, dans ma chambre, nous nous excitons sans mesure, que les caresses

irritent notre impatience, et que «cela va tourner au vilain», j'écoute,

l'oreille tendue vers l'escalier, un bruit qui nous interrompe.
Il

m'arrive de m'arrêter trop tôt, d'être en avance sur le signal d'alarme.

MADAME VERNET

Voyons, n'est-ce pas gentil de nous aimer ainsi?

Comme je n'ai qu'une chaise, je la garde d'abord pour moi,
et, frottant

mes genoux, j'invite Madame Vernet à venir s'asseoir
dessus. Elle n'en

est pas encore là et refuse. Je lui cède la place, et nous
feuilletons

mes calepins de vers. Elle a remarqué que j'étais
«susceptible», et les

apprécie tous en bloc, beaucoup.

HENRI

En voilà qui ne sont pas mal. Je les ai faits en dix minutes, à trois

heures du matin, avant de me coucher. C'est la nuit que je travaille le

mieux. Il m'en vient quand je dors. Je me lève, j'allume ma bougie, je

mets mes vers sur un bout de papier, et je me recouche. Je me suis

relevé jusqu'à dix fois; ma descente de lit était couverte d'allumettes.

Ceux-ci, je les ai composés sous un arbre, par une pluie battante. Mon

calepin était trempé. Mon crayon se délayait, comme quand on écrit avec

une plume sur du papier buvard.

Ceux-là? je ne peux pas vous dire...

MADAME VERNET

Pourquoi? pourquoi?

HENRI

Je les ai tracés sur le dos d'une femme, oui, pendant qu'elle remettait

sa jarretière. C'était un pari. J'ai gagné. Il y en a douze. Vous pouvez

compter. J'en ai fait de plus mauvais.

MADAME VERNET

Quel était l'enjeu?

HENRI

Le pupitre!

Où vais-je chercher les choses que je dis? Je raconte les origines de

chaque vers, ses succès dans le monde, la peine qu'il m'a coûté, et, les

désignant l'un après l'autre du bout de mon crayon bleu, je bonimente.

De ma main libre, je flatte la taille de Madame Vernet, sa joue. Elle me

repousse. Je reviens. Nous dévidons de la soie. Quand elle a dit:

—«Ils sont jolis!»

à ma crispation involontaire, elle ne manque pas de se reprendre et

ajoute:

—«Ils ne sont pas jolis: ils sont beaux!»

MADAME VERNET

Je ne suis pas en peine de vous: vous irez loin.

Je branle la tête et fais l'incrédule.

MADAME VERNET

Si, si, vous irez loin. C'est moi qui vous le dis, et quelque chose qui

ne me trompe pas, j'en suis sûre, me le dit à moi. Victor Hugo est mort:

vous remplacerez Victor Hugo.

Cette fois, je proteste:

—«Ah non! permettez, n'exagérons rien!»

Elle insiste, mutine: il me faut céder.

—«Eh bien! oui, là, je remplacerai Victor Hugo. Entendu!»

Elle est sincère, en ce moment, la chère femme! Mais si, dans quinze

jours, trois semaines, sa prédiction ne s'est pas réalisée, elle en sera

tout étonnée, commencera de trouver le temps long, et
doutera déjà de

moi.

XL

DIRECTEUR DE CONSCIENCE LITTÉRAIRE

J'efface un à un les péchés de son goût.

MADAME VERNET

Vous devriez me composer une petite bibliothèque qui me
serait

personnelle.

HENRI

Volontiers.

MADAME VERNET

Qu'y mettrez-vous?

HENRI

Madame Bovary, d'abord. C'est l'histoire d'une dame qui est un peu

comme vous. Elle ne sait pas ce qu'elle veut et finit par en mourir.

MADAME VERNET

Pauvre femme! Est-ce bien écrit, au moins?

HENRI

Assez bien, comme ça, oui.

MADAME VERNET

Et il n'y a pas de choses trop fortes?

HENRI

Des choses trop fortes?

MADAME VERNET

Des saletés, enfin, comme dans Zola.

HENRI

Non, je vous le garantis. C'est propre comme votre âme, et d'un luisant!

Vous pourriez vous y mirer.

MADAME VERNET

De qui est-ce?

HENRI

De Flaubert, Madame. Flaubert Gustave.

MADAME VERNET

Je connais. Vous m'en aviez souvent parlé. N'a-t-il pas fait un autre

livre qui a un titre drôle, un titre qui m'a frappée: _La Tentation de

saint Antoine_? Ce doit être raide, hein.

HENRI

Très raide. Je ne vous le conseille pas: vous n'iriez pas jusqu'au bout.

MADAME VERNET

Et après, qu'y mettrez-vous?

HENRI

Un peu de Balzac?

MADAME VERNET

J'en ai lu. Les descriptions m'ont arrêtée. Est-ce qu'il y a des descriptions dans tous ses livres?

HENRI

On en retrouve par ci, par là.

MADAME VERNET

Alors pas de Balzac, si cela ne vous fait rien.

HENRI

Ça m'est égal. Ce que j'en dis, c'est pour causer. D'ailleurs
je suis de

votre avis. Les descriptions embrouillent; on perd le fil: c'est
agaçant.

MADAME VERNET

Et après, qu'y mettrez-vous?

HENRI

C'est comme si nous jouions au corbillon. J'y mettrai un peu des

Goncourt, un tout petit peu, pour donner du goût.

MADAME VERNET

Je les connais aussi ceux-là. Vous ne faites qu'en parler.
Deux frères

qui s'aimaient bien, n'est-ce pas?

HENRI

Ils s'adoraient.

MADAME VERNET

C'est gentil, ça. Lequel des deux est donc mort, déjà?

HENRI

Le plus jeune.

MADAME VERNET

Lequel des deux écrivait le mieux?

HENRI

Le plus jeune, naturellement, puisqu'il est mort.

MADAME VERNET

Qu'est-ce que vous me donnerez des Goncourt?

HENRI

Renée Mauperin. C'est encore l'histoire d'une jeune fille qui ne sait

pas ce qu'elle veut et qui en meurt.

MADAME VERNET

Pauvre fille! Ensuite.

HENRI

Ensuite *Germinie Lacerteux*: c'est l'histoire d'une servante.

MADAME VERNET

Oh! non! pas de bonne. Ces gens-là savent-ils aimer?

HENRI

Voulez-vous *Madame Gervaisais*? Cela se passe à Rome.

MADAME VERNET

J'aime beaucoup les livres de voyage.

HENRI

Soeur Philomène. Il s'agit d'une Soeur d'hôpital.

MADAME VERNET

Est-ce qu'il y a des tableaux de la souffrance humaine? Oui?
N'en

parlons plus. Je me trouverais mal à chaque instant. Qu'est-
ce que nous

prendrons de Zola?

HENRI

Rien, à cause de votre odorat. Vous me demandez mon avis:
je vous le
donne.

MADAME VERNET

Mais il faut du Zola dans une bibliothèque de choix. Je suis une femme

mariée. La délicatesse a des bornes. Ne dirait-on pas que vous me prenez

pour une petite fille? Je vous assure qu'il m'est tombé, par hasard,

sous les yeux, quelques passages de *Germinal* et de *la Terre*, ceux

qui ont fait le plus de bruit, et je ne les ai pas trouvés si «choses».

Et puis, en souvenir des beautés de premier ordre, il ne faut pas se

montrer sévère pour les taches. Allons, accordez-moi quelques volumes de

Zola.

HENRI

Vous les aurez tous, chère femme de mon coeur.

MADAME VERNET

Ensuite.

HENRI

Tenons-nous-en là pour l'instant. Nous continuerons demain la revue.

Nous remplirons encore quelques casiers avec ce qui reste d'écrivains en

prose pour dames, et nous demanderons ensuite aux poètes s'ils n'ont pas

en réserve quelques poésies de derrière les fagots, pour faire la bonne

bouche.

MADAME VERNET

N'oubliez pas au moins qu'un rayon tout entier, capitonné
de soie, est

destiné à vos oeuvres futures, richement reliées.

HENRI

En peau de chagrin d'amour, avec des fers spéciaux, ceux
que vous m'avez

mis au coeur. C'est la grâce que je me souhaite. Allons
déjeuner!

XLI

ÉGLISES

Généralement, après déjeuner, nous visitons une église, toutes les

églises que le bon Dieu a fait faire dans les environs. Nous lisons

d'abord les inscriptions des croix. L'épithaphe d'un enfant nous excite à

dire: «Pauvre petit!»; celle d'un vieillard, «qu'en somme il était en

âge de mourir et qu'il n'a pas à se plaindre: la mort, en ce cas, est

plus dure pour ceux qui restent que pour ceux qui partent!»

Nous avons une manière brusque de retirer le pied quand nous marchons

par mégarde sur une tombe, et, prudemment, nous écartons les hautes

herbes des sentiers. Une poule noire dérangée s'envole avec un cri

perçant: nous frémissons.

MADAME VERNET

Ne croirait-on pas que c'est une âme?

MONSIEUR VERNET

Elle ne montera pas haut dans le ciel: elle est trop noire.

C'est la première plaisanterie d'une longue série. Nous
plaisantons

parce que nous avons vaguement peur. Nous entrons dans
l'église en

hésitant, comme on s'enfonce dans l'eau froide.

MONSIEUR VERNET

On a beau n'être pas dévot: cela fait toujours quelque petite chose.

Marguerite a trempé sa main dans l'eau bénite jusqu'au poignet et nous

en offre. Incapable de refuser, j'essuie ma part avec mon mouchoir, et

Monsieur Vernet, moins esprit fort, laisse égoutter la sienne au bout de

ses doigts. Le premier sacrilège seul coûte. Cette insulte à l'eau

divine non suivie d'une punition immédiate nous encourage: nous pouvons

regarder l'église en amateurs, et nous serions hommes à remettre nos

chapeaux si la fraîcheur ne nous semblait douce. L'église est nue et

suintante, mais la chaire et son escalier sont d'un bois tellement vieux

que Monsieur Vernet parle hardiment de style Renaissance. Il monte en

tâtant la rampe, ouvre la porte de la chaire, égratigne les moulures,

flaire les trous de mites, et n'oublie pas de crier:

—«Mes chers frères!»

—«Oh! Victor! Oh! mon oncle,» disent ensemble Madame Vernet et

Marguerite, qui prient à genoux. Je n'en pense pas moins. Monsieur

Vernet s'en tient là. L'éclat de sa voix l'a effrayé. L'église, personne

blessée, a gémi de toute la sonorité de ses voûtes, et Monsieur Vernet

descend, penaud, sa raillerie coupée en deux.

Il regarde respectueusement des vitraux, des crosses, des agneaux frisés

aux pattes croisées sous le menton. Ces dames achèvent leur prière. Je

me promène de long en large, mon chapeau me battant les cuisses, et

j'admire le catholicisme non comme religion, mais comme poésie. Je fais

retentir aussi mes talons sur les dalles pour produire des «échos».

Nous sortons. Marguerite est déjà à son poste, la main pleine d'eau

bénite. Mais nous n'en avons pas besoin, puisque nous sortons. Nous

écartons le buste avec un merci sec, et, sous le portail même, lestés

d'une impression pénible, nous nous couvrons par un geste de défi. Notre

impertinence se redresse comme une herbe foulée. Monsieur Vernet dit

leur fait aux curés.

MADAME VERNET

Il faut un peu de religion, mais pas trop. Je trouve ridicules les

détails, les cérémonies. Je crois en Dieu, voilà tout, et au diable dans

une certaine mesure.

Marguerite cueille un coquelicot sur une tombe. Elle le mettrait à son

corsage, si quelqu'un voulait parier avec elle n'importe quoi. Elle en

arrache les feuilles écarlates et les fait claquer entre le pouce et

l'index.

De mon côté, par négligence ou bravade, je butte contre des mottes, je

marche au bord des allées et j'écrase les pieds des morts.

MONSIEUR VERNET

On respire.

Il ferme la porte du cimetière.

Autour du clocher, les corbeaux tracent leurs cercles,
poussent leurs

croassements, agacent le coq muet, comme pour le
provoquer à donner de

la voix.

MONSIEUR VERNET

Quand ils ne sont pas dedans, ils sont dessus.

Il rit. Nous rions tous.

PROMENADES ET BEAUX SITES

Il n'est rien de trop simple pour la simplicité de nos goûts.
Nous nous

arrêtons à chaque ferme afin de boire du lait. Marguerite
seule, moins

naturelle que nous, ose avouer que le lait lui fait mal au
coeur.

—«Votre pain est-il noir, ma brave femme?»

—«Oh non, Monsieur, il est bien blanc, au contraire, aussi
blanc que

celui du boulanger.»

Nous poussons un «Oh!» de désolation.

La brave femme ne nous comprend pas. Elle ne nous
comprend jamais. Elle

nous offre des chaises, et il faut employer la force pour
qu'elle nous

permette de nous asseoir sur un banc de bois boîteux et poli
comme un

front d'enfant, tant il a râpé de culottes, qui le lui ont bien
rendu.

La brave femme demeure bouche bée, une chaise dans
chaque main.

—«Vous seriez pourtant mieux là-dessus, dit-elle: c'est de la
paille

toute neuve.»

Je me lève:

—«Écoutez, je vous en supplie, laissez-nous votre banc.
Sinon, nous

nous mettrons par terre, à la turque, ou en tailleurs. Nous ne
sommes

pas venus ici pour étrenner vos chaises: tenez-vous-le pour
dit!»

J'ajoute:

—«Allons! donnez-nous votre pain blanc, puisque vous n'en avez pas de

noir, et apportez-nous du lait!»

—«C'est-il vrai que vous voulez du lait, mon petit monsieur?»

—«Mais, ma brave femme, vous n'y êtes plus! Quand on entre dans une

ferme, c'est pour boire du lait. Les fermes, ç'a été inventé pour que

les gens qui sont à la promenade puissent y boire du lait, quand ils

sont las et qu'il fait chaud.»

—«Mais, mon petit monsieur, il n'en reste plus qu'une goutte pour

mettre dans notre soupe ce soir. Les vaches ne sont pas tirées.»

—«Tirez-les. Nous attendrons en mangeant une omelette!»

—«Alors il faut que vous attendiez aussi que les poules aient pondu.

J'ons vendu tous nos oeufs au marché, hier.»

Je promène sur l'assistance un regard découragé.

—«Ce n'est pas la peine de venir à la campagne pour faire comme dans

les villes. Soit! Tordez-nous donc le cou à un lapin!»

—«Un lapin? mais, mon bon Monsieur, j'ons point de lapins. Qu'est-ce

que j'en ferions donc? Un lapin, ça mange comme une vache; et qué que ça

se vend? Rien du tout.»

—«À votre tour», dis-je à Madame Vernet, en me rasseyant.

Elle s'y prend mieux que moi, car, pour obtenir de la brave femme

quelque chose à manger, elle l'interroge sur ses travaux, ses habitudes,

son mode d'existence, et complimente sa bonne mine, sa corpulence.

—«Que vous devez sans aucun doute à l'air pur des champs!»

—«Oh, ma chère petite dame (elle nous trouve tous petits), j'ai pas

seulement le temps d'aller le respirer!»

—«Vos enfants sont toujours dehors?»

—«Dame! Quoi que j'en ferais donc à la maison, dans mes jambes?»

—«Ils doivent être vigoureux et beaux?»

—«Ils profitent: ce n'est pas parce que je suis leur mère, mais je vous

garantis que, le dimanche, pour aller à la messe, ils sont tapés.»

—«Vous en attendez encore un sous peu?» dit Monsieur Vernet en

regardant le tablier de la brave femme, tandis que Marguerite émiette du

pain aux poules.

—«Pardon! mon bon monsieur, pas pour le moment. Je suis restée enflée

comme ça de mon dernier!»

«Et pis, dit-elle, quoi que ça sert de se dégonfler à chaque fois pour

se regonfler à chaque fois? Je ne suis-t-y pas plus à mon aise en

restant toujours la même?»

Et elle se met à rire, agitant son ventre, secouant ses cottes blanches

de farine.

Monsieur Vernet longe les murs jaunis, inspecte l'intérieur d'une

armoires à lit, des casseroles, des bues, se propose d'en acheter une

pour sa cheminée, s'arrête devant les assiettes à fleurs rangées

derrière des lattes de bois.

—«Voulez-vous m'en vendre une, ma brave femme?»

—«Une assiette! pour quoi faire? Seigneur Dieu!»

—«Je la pendrai dans ma salle à manger, et, en la voyant, je penserai à

vous. Combien?»

—«Elles m'ont coûté à moi cinq sous, l'une dans l'autre!»

—«En voilà vingt!» dit Monsieur Vernet.

La brave femme se demande pourquoi on lui paie un franc tout entier une

assiette achetée un quart de franc et dans laquelle elle a mangé.

—«Mon bon monsieur, dit-elle, celle-là est cassée: prenez-en une autre!»

Monsieur Vernet hausse les épaules. Nous sortons, mais nous reviendrons.

Nous promettons toujours de revenir.

—«Il n'y a pas d'embarras, dit la brave femme: revenez si vous voulez.»

J'offre à Monsieur Vernet de porter l'objet d'art, l'assiette. Il fait

des façons. J'insiste.

MONSIEUR VERNET

Alors, chacun à son tour.

HENRI

Soit. Mais rappelez-moi le mien: je suis capable de l'oublier.

Bientôt, en effet, je n'y pense plus.

FLIRTAGE EN PLEIN AIR

Il y a moins de danger sur la route que dans ma chambre.
Marguerite est

là. Monsieur Vernet nous surveille. Nous ne flirtons qu'avec
des clins

d'yeux, des chuchotements, des pressions de bras ou des
frôlements de

hanches. Nous jouons «à celui qui courra le plus fort!»
J'enlève

prestement Madame Vernet quand je l'attrape, et je sens
son corps peser

sur moi. Elle court mal à cause de ses robes et de ses
coudes, et plus

on est près d'elle, moins elle court vite. Son ardeur décroît
comme la

distance qui nous sépare.

Je l'assieds sur une borne, essoufflée; j'attends qu'elle ait
repris

vent et je lui tiens des propos qui sont pures bagatelles.

HENRI

Vous êtes une levrette, une plume, une ombre, et sous votre
doux poids

j'ai cru que j'allais mourir.

MADAME VERNET

Holà! que j'ai chaud! Vous me tuez.

Les frisons de sa nuque sont collés par la sueur. Elle trempe ses pieds

dans la fraîcheur de l'herbe. Elle fait des efforts de tête pour tirer

son cou du col, lève les bras, remue les poignets afin de permettre à

l'air d'entrer dans les manches, de se glisser jusqu'aux épaules, de se

blottir aux aisselles.

Nous nous amusons comme des enfants sous l'oeil amical de Monsieur

Vernet. Je l'appellerais, à l'exemple de Marguerite, mon oncle, si je ne

craignais de réveiller en lui le sanglier qui dort. Madame Vernet me

prie de respecter au moins son mari, si je ne la respecte pas elle-même.

Je prends Monsieur Vernet à part. Son assiette sous le bras,
il épluche

une baguette.

HENRI

Est-elle folâtre, Madame Vernet!

MONSIEUR VERNET

Elle ne sera jamais plus jeune.

HENRI

Vous n'avez pas peur?

MONSIEUR VERNET

De qui? de quoi?

HENRI

Je ne sais pas, mais à votre place je ne serais pas trop, trop
tranquille.

MONSIEUR VERNET

Parce que?

HENRI

Parce que si Madame Vernet est jeune, je le suis plus qu'elle encore.

MONSIEUR VERNET

J'ai une absolue confiance en elle.

HENRI

Bien. Mais en moi?

MONSIEUR VERNET

En vous aussi.

Il me regarde fixement, l'air grave et bon. Ce simple mot, si simple, me

touche plus que je ne le voudrais. Je serre la main de Monsieur Vernet.

HENRI

Vous avez raison, mon cher Monsieur Vernet. Toutefois parlons d'une

manière générale, sans faire de personnalité. Si cela arrivait!

MONSIEUR VERNET

J'espère que, d'abord, ma femme vous cracherait au visage.

Il a dit cela d'une telle façon que je me détourne, comme pour éviter

réellement un peu de salive. Je souris jaune.

HENRI

Bien entendu, Monsieur Vernet, il ne peut pas être question de moi.

Encore une fois, nous ne faisons que des hypothèses, et, mettant les

choses au pis, nous supposons, et tous deux ensemble, comme deux amis de

collège ou de régiment, nous découvrons par hasard que votre femme vous

trompe.

MONSIEUR VERNET

Alors, je vous fusillerais, dans le dos!

Ainsi, j'ai beau me mettre de son côté, Monsieur Vernet me renvoie

obstinément au camp ennemi. J'ai poussé trop loin dans son âme la

perquisition. En l'interrogeant, j'ai peut-être tout avoué.

Mais non, je badinais, n'est-il pas vrai? et je ris au point que mes

dents claquent. C'est le frisson de la petite mort qui passe.

Nous sommes sur une belle route blanche, en plein jour, en plein soleil,

entre deux haies qui nous pénètrent de leurs émanations odorantes, et

mon coeur bat, pris de panique, comme par une nuit noire peuplée de

cauchemars.

Ç'a été court.

—«Cet Henri, crie Monsieur Vernet à sa femme, a des idées d'un

biscornu!»

Je ne le laisse pas achever, et, leurs mains à tous deux en paquet dans

les miennes:

—«Mes chers amis! finisse plutôt ma vie que notre bon accord!»

MADAME VERNET

Qu'est-ce que vous avez?

HENRI

Rien que la joie de vous avoir connue. Rien que du bonheur plein moi.

Je suis heureux qu'un mendiant vienne au-devant de nous. Il a entendu

mon appel. D'ordinaire, nous ne donnons jamais au mendiant de tout le

monde. Ce n'est pas dans nos idées. Le rêve de Madame Vernet, par

exemple, serait d'avoir un pauvre pour elle seule, qu'elle irait voir

dans sa mansarde, au-dessus de beaucoup d'étages, un pauvre dont elle

surveillerait la moralité, qui n'accepterait rien des autres, et que peu

à peu elle ferait riche.

—«Allons, dis-je, pour une fois!»

Et je tire de ma poche le porte-monnaie de Monsieur et Madame Vernet,

qui s'y trouve «justement».

Nous rentrons à la maison, traînant nos pieds dans la poussière,

contents de la journée, avec une lassitude, une faim, une soif de

«chiens».

XLIV

LA PARTIE D'AGRÉMENT

Nous sommes sur le bateau des Cruz imprégné, quoique lavé ce matin à

grande eau, de la fade odeur des congres. Au fond du bateau, à l'endroit

où sont d'ordinaire les mannes de cordes, nous avons serré des paniers

de provisions. Monsieur Vernet nous a prévenus:

—«C'est effrayant ce qu'on mange en pleine mer!»

Le père Cruz assis à la barre et un de ses hommes debout sur l'avant

nous regardent en dessous et se font des signes. Une gaîté turbulente

nous anime, et, comme dit Cruz, chacun lance, à son tour, une rognure de

chanson. Des marsouins tournent au loin leurs roues noires, et Cruz

leur crie: «Cousin Jean! cousin Jean!» obstinément, pour les faire venir

à bord.

Mon père avait cinq cents moutons;

J'en étais la bergère!

chante Monsieur Vernet d'une voix à effrayer les loups.

Je suis moins communicatif. Madame Vernet m'inquiète. Elle a pâli,

sourit hors de propos, tantôt bâille au vent, tantôt, les lèvres

pincées, semble retenir de force un secret. Adroitement, elle prépare

son public.

—«Je sens que je vais peut-être avoir le mal de mer!» dit-elle.

À ces mots, elle se retourne et vomit.

—«Soutenez-lui la tête, dis-je à Monsieur Vernet!»

—«Bah! dit-il, ça lui fait du bien.»

La premier' fois j' les mène aux champs,

Le loup m'en mangea quinze! lon laine, lon la!

Les pêcheurs rient, sans oser rire, le menton dans leur tricot.

Marguerite s'approche de Madame Vernet, lui murmure quelques mots de

garde-malade, s'installe à côté d'elle, et leurs coeurs se soulèvent

ensemble suivant un rythme lent.

Un beau monsieur vint à passer,

Me rendit la quinzaine! lon laine!

chante M. Vernet.

Je fais, couché sur le dos, la théorie du mal de mer, avec des phrases

paresseuses, rampantes sur ma langue, coupées de silences, de soupirs et

de sifflements qui soulagent:

«Le mal entre par les yeux. Il faut regarder l'horizon. Quand on n'a pas

mangé, on est moins facilement malade et on souffre plus. Quand on a

mangé, le mal vient vite et s'en va de même. Il arrive qu'on ne l'a pas

durant une longue traversée. Tel autre jour, c'est au port même qu'on

l'a, par un temps calme.»

—«Vous ne l'aurez pas aujourd'hui, me dit le pêcheur Cruz: vous avez

bonne mine!»

Mais, tout de suite, je fais pendant à ces dames, la tête secouée sur le

bord du bateau, tandis que Monsieur Vernet enfle sa voix vengeresse:

Quand nous tondrons nos blancs moutons!

Vous en aurez la laine! Ion laine, ion la!

Il plaisante, infernal, nous remercie de donner aux poissons, d'économiser chez le pharmacien. D'un bord à l'autre, entre deux

nausées, nous nous demandons de nos nouvelles, ces dames et moi.

—«Ce n'est rien, cela va mieux: quand c'est fini!»

—«Ça recommence!» dit Monsieur Vernet, qui interrompt nos condoléances,

jouit de notre mal comme d'une haine satisfaite, et crie à tue-tête:

C' n'est pas la laine que je veux!

C'est votre coeur, ma belle! Ion laine, ion la!

Il s'arrête, tousse, crache, dit: «J'ai avalé de travers!», et prend ses

dispositions à côté du pêcheur Cruz, le buste hors du bateau, la figure

fouettée d'embrun au choc des lames, prêt à tomber, bon à noyer.

C'est la débâcle des estomacs. Le bateau bondit, se cabre. D'un coup de

barre, Cruz donne debout dans une vague qui retombe en pluie fine,

mordante, acidulée et bénit notre agonie.

Le bateau conduit à leur dernière demeure des moribonds ramassés çà et

là. Nous roulons de bâbord à tribord nos têtes décolorées. Quand je

heurte Madame Vernet:

—«Pauvre amie!», lui dis-je.

Elle me répond:

—«Pauvre ami!»

Et nous repartons, chacun en quête d'un coin de terre ferme.

Le marin de Cruz, larguant une voile, meurtrit nos pieds;
puis, sur

notre invitation, tous les deux se mettent à manger, et il nous semble

que c'est nous qu'on gave de nourriture, à coups de pilon dans la gorge,

sur notre coeur, qui se gonfle, étouffe!

—«Dites, Cruz, sommes-nous loin du port?»

—«Dame! Monsieur Vernet, j'avons vent debout, j'avons pas vent

arrière!»

—«Mon brave Cruz, n'allons-nous pas bientôt rentrer?»

—«Oh! si j'étais attaché au cul d'une vapeur, j'en aurions à peine

pour une heure, ou le quart moins d'une heure!»

—«Mon bon papa Cruz, serons-nous arrivés avant la nuit?»

—«Mais, ma chère petite dame, bien sûr que oui, si j'avions pas le

courant contre nous!»

Renversant nos têtes lourdes, de métal, nous apercevons le phare et sa

lanterne incendiée par le soleil couchant. Il est là, tout près, le

phare! Il suffirait d'allonger le bras pour s'y cramponner. Mais la nuit

vient. Le soleil disparu, le phare allume sa lanterne, et entre nous et

lui la distance reste la même. Nous renonçons au port, et, nos maux un

peu calmés, nous entrons dans une vie de songe. Une demi-nuit nous

enveloppe. Les lueurs du falot illuminent la voile, et le bateau

soulève, par gerbes, les fleurs de feu de la mer. On n'entend que le

bruit du flot, ce bruit d'un tapis qu'on secoue, et le mâchement des

deux marins, qui mangent encore, accroupis sur les paniers de provisions

et les bouteilles. Les membres cotonneux, nous ne savons plus où nous

allons. Il nous serait égal de mourir.

—«J'en ons encore pour une heure!», dit parfois le pêcheur Cruz, et

longtemps, un siècle après, il ajoute:

—«Oui, je crois que dans une heure, une heure et demie, le port ne sera

pas loin!»

Qu'est-ce que cela nous fait? Qu'il nous laisse sommeiller, perdre

conscience!

J'ai un puits creusé dans le corps, et je me tiens, de toute
ma force,

immobile.

J'ai rencontré, dans l'ombre des couvertures, la main de
Madame Vernet

et je la garde. Elle est toute petite, sans frémissement,
comme morte.

Bordée par bordée, Cruz avance tout de même. Sa voix
lointaine nous

renseigne.

—«Un peu de plus, je vous jetais sur les rochers.»

Il cherche à mettre en place les feux du port, qui doivent
nous regarder

comme des yeux de chat.

Il faudra un treuil pour nous déposer à terre. Quand le
bateau se cogne

à la cale, c'est une grande surprise. Je veux aider Madame
Vernet à se

relever, mais cette main que je tenais est celle de Marguerite.

Je m'en étonnerai plus tard. Nous prenons possession du sol
comme des
conquérants ivres.

—«À une autre fois!»

—«Oui, à une autre fois!»

Car nous recommencerons. On a le droit de se distraire dans la vie.

XLV

IL FAUT EN FINIR, À LA FIN

Toute tangante encore, comme un mouton qui a un ver dans la tête, Madame

Vernet monte en peignoir à ma chambre.

HENRI

Avez-vous bien dormi?

MADAME VERNET

Monsieur Vernet n'a fait que gigoter, et je suis comme s'il m'avait

battue.

HENRI

Le mal de mer réconcilierait les chairs les plus ennemies.

Car nous nous disputons, amants véritables, pour bien nous prouver notre

amour. Une fois, j'ai tiré la targette de la porte, et je n'ai ouvert

qu'après trois appels coulés dans la serrure. Une autre fois, il m'a

fallu lui demander longtemps:

—«Qu'avez-vous? qu'avez-vous?»

Elle ne me répondait pas, et regardait au loin par l'oeil-de-boeuf,

sorte de statue de la Bouderie en négligé du matin.

Nous nous devenons insupportables. Notre contrainte nous exaspère.

Madame Vernet a assez joué à la muse. J'ai suffisamment apprécié

l'excellence de son âme.

—«D'abord, dis-je, moi je ne travaille plus!»

MADAME VERNET

Suis-je une femme frivole, et pensez-vous que cette situation ne me soit

pas aussi pénible qu'à vous? Je vous aime, je vous l'ai avoué: je vous

le redis.

HENRI

Prouvez-le-moi. Ne vous ai-je pas accordé un assez long sursis? Jusqu'à

quand ferez-vous la fleur qui se referme quand on la touche? Est-ce

pour donner plus de prix à vos faveurs que vous les économisez avec

ladrerie? Vieux jeu, ça! Madame. La peur de perdre vous fait tricher.

MADAME VERNET

Ne commencez pas à mettre votre malice en calembours. Je vous ai dit: «À

Paris», et je n'ai qu'une parole.

Elle a raison. Elle ne peut pas tomber là, en fille, sur une chaise. La

chute d'une femme comme elle exige des préparatifs, un cadre, plus de

sécurité, la certitude que nous pourrions tranquillement réparer le

désordre de notre toilette. Je m'entête pour la forme. Je lui montre une

feuille de papier blanc sur ma table.

HENRI

Elle est là depuis huit jours. Ma plume me paraît lourde
comme un

instrument de travail, et vous m'avez mis dans un tel état
d'énervement

que j'ai perdu le goût des belles lectures.

MADAME VERNET

C'est ce qui me désespère. Dieu m'est témoin que je ferais
à l'instant,

s'il le fallait, si c'était une chose possible, le sacrifice de
mon

triste honneur pour vous sauver. Je vous le déclare sans
rougir, je me

livrerais sans hésiter, quand je vous vois ainsi désœuvré,
arrêté dans

votre oeuvre par ma faute, et je cherche, oui, je voudrais
trouver

l'oreiller où pourront se poser nos deux têtes.

L'oreiller où pourront se poser nos deux têtes!

J'incline la mienne sur son épaule.

—«Vous m'aimez-donc?»

—«Pas comme tu crois!»

Nous nous balançons, nous soutenant l'un l'autre, et,
poursuivi, jusque

dans mes expansions, par je ne sais quel esprit de
cabotinage, je

remarque dans un vieux morceau de miroir pendu à une
planche l'effet de

notre accouplement.

J'ai la joue collée au cou puissant de Madame Vernet et le
nez enfoui

dans l'ouverture de son peignoir.

—«Je vous crois, dis-je, et j'attendrai avec confiance; mais
au moins

donne-moi tes lèvres.»

—«Tiens, tiens vite!» dit-elle, aux écoutes.

C'est une religieuse qui embrasse son cousin, à travers une
grille, dans

un parloir.

Toujours prudente, elle a entr'ouvert la porte. Je ne me presse pas, et

je prends, j'aspire, ma poitrine dans la sienne, ce qu'elle m'abandonne

de souffle humide.

—«C'est ça, c'est ça que tu veux?»

—«Tais-toi!» lui dis-je, les dents serrées.

Nos lèvres se remêlent dans un baiser qui n'en finit plus, douloureux à

force d'être long, amer parce qu'après il n'y aura rien, un baiser qui

nous laisse trop le temps de penser à autre chose.

Enfin le pas de Monsieur Vernet nous dérange: en hâte nous nous

efforçons à l'insignifiance.

PROPOSITION

MONSIEUR VERNET

Bichette, as-tu fait la commission à Henri?

MADAME VERNET

Tiens, je n'y pensais plus.

Ils sont embarrassés et se passent la parole l'un à l'autre.

—«Dis, toi!»

—«Dis plutôt, toi!»

MADAME VERNET

Mais nous allons être indiscrets.

HENRI

Je vous arrêterai à temps: allez toujours.

MADAME VERNET

Voilà: Marguerite désire prendre des leçons de natation, et
comme il n'y

a pas de moniteur ici, nous avons pensé à vous.

HENRI

Pour lui en faire venir un.

MADAME VERNET

Pour le remplacer.

HENRI

Pour être le professeur de nage de Mademoiselle
Marguerite?

MADAME VERNET

Oui.

HENRI

Tiens!

MADAME VERNET

Vous voyez: cela vous ennuie.

HENRI

Pas du tout, mais je me demande si je serai à la hauteur de mes

fonctions: j'apporterai la bonne volonté nécessaire.

MADAME VERNET

Elle n'abusera pas de vos instants.

Je me gratte le menton:

—«Et, dis-je, flanquant chacun de mes mots d'un point d'interrogation,

vous ne trouvez pas que c'est un peu...?»

Madame Vernet hoche la tête:

—«Cela se fait: c'est reçu!»

MONSIEUR VERNET

Quel mal y a-t-il?

Ils me rassurent.

MADAME VERNET

Le monde n'est pas méchant à ce point.

MONSIEUR VERNET

Je me moque du monde.

Honteux de mes vilaines idées, de me montrer le plus immoral des trois,

je m'écrie:

—«Parfait: nous sommes chez nous. Que ceux qui ne sont pas

contents»—«aillent le dire à Rome!» conclut Monsieur Vernet, qui

souvent me prend, preste, mes expressions à même la bouche.

MADAME VERNET

Sera-t-elle heureuse, cette chère Marguerite! J'ai toujours regretté de

ne pas savoir nager. Si j'étais plus jeune vous auriez deux élèves. Mais

il est trop tard, n'est-ce pas, Victor?

MONSIEUR VERNET

Ce n'est pas que tu sois vieille, mais je t'accorde que cet exercice

n'est plus de ton âge. Non que je le trouve inconvenant; mais

franchement, c'est moins l'affaire d'une femme mariée que d'un homme

comme moi, par exemple, et, mon cher ami, quand vous aurez un petit

moment, une minute, après la leçon de Marguerite... Oh! sur le dos

seulement. Le reste me connaît.

HENRI

Entendu, cher Monsieur Vernet. Mes bras vous seront ouverts.

MADAME VERNET

Je vous regarderai, moi.

MONSIEUR VERNET

Cela vaudra mieux. Qu'en pensez-vous, Henri?

HENRI

En effet, quoique, après tout...

MONSIEUR VERNET

Je méprise autant que vous l'opinion des autres; mais il y a des bornes.

HENRI

Vous avez raison.

Déjà, comme professeur, je vante ce que j'enseigne. Il est des

passerelles vermoulues. On peut tomber au milieu d'une rivière. Que

faire?

MONSIEUR VERNET

Si quelqu'un se noie sous nos yeux...

HENRI

Il faut le laisser se noyer, Monsieur Vernet. N'allons pas si vite.

Votre bon coeur vous emporte. Ne tentez jamais la mort.

MONSIEUR VERNET

C'est vrai. Quand commençons-nous?

HENRI

Demain, si vous voulez.

MONSIEUR VERNET

C'est dit. J'appelle Marguerite pour lui annoncer la bonne nouvelle. À

propos, est-il besoin de quelque appareil?

HENRI

Non, j'opère seul, sans outil, les manches simplement relevées. Tout le

monde peut voir: rien dans les mains, rien dans les pieds. N'achetez

qu'une ceinture pour Marguerite, vous savez, une ceinture de

gymnastique, avec un anneau, une boucle où je puisse mettre mon doigt.

XLVII

LES IDÉES DE MADEMOISELLE MARGUERITE

Elle est singulière. Elle ne fait pas de mots. Elle n'a pas une théorie

à elle sur l'homme, l'amour et le mariage. Elle joue, et, si je pose, ne

s'en aperçoit pas. Nous parlons de son couvent, des chères soeurs, de

ses amies, et nous nous adressons mutuellement des questions de

géographie et d'histoire. Il m'est impossible d'en obtenir une

confiance graveleuse, dont elle me chatouillerait le creux de l'oreille

comme avec une plume. Elle ne cache rien. Elle ignore. Je tâche de

connaître sa pensée de derrière les reins: elle n'en a pas. C'est

surprenant! Elle sort du couvent et n'est point corrompue jusqu'aux

moelles. Elle a lu sans les comprendre les inscriptions des cabinets;

elle a passé entre les mignarderies perverses des petites amies et les

sensuelles chatteries des soeurs, candide, toute fraîche. Voilà qui me

déroute.

Je m'acharne en confesseur.

—«Qu'est-ce que vous faisiez au couvent?»

Elle recommence avec volubilité:

—«On se levait, on priait, on mangeait. On repriait, on faisait la

classe, on cousait, on jouait, on se couchait.»

—«C'est tout?»

—«Oui, êtes-vous drôle?»

Je regarde au fond de ses yeux, penché au bord de leur eau claire.

—«Qu'est-ce que vous avez à me fixer ainsi comme ça?
Vous voulez jouer

à celui qui fera baisser les yeux de l'autre?»

Nous nous obstinons. J'en ai mal aux prunelles. Elle veut avoir le

dernier regard. J'ai affaire à une rouée vicieuse, qui déjà, peut-être,

connaît l'homme. Elle n'en a pas peur, et j'ai du bleu au bras autant

qu'une femme de lettres à ses mollets. Car nous luttons pour nous

reposer de nos causeries instructives.

Le combat s'engage par de petites tapes vite lancées, aussitôt rendues.

Les coups de poing suivent, enfin l'empoignement. Elle me donne de la

tête en plein estomac. Je mets la main sur mon coeur, j'aspire une

bouffée d'air, et je dis: «Fameux!»

Dans les entr'actes, nous faisons rouler nos biceps; puis on se reprend,

front contre front, les poignets tenaillés, les jambes nouées.
Si je la

soulève comme un plomb, elle mord.

—«Ah! dis-je en m'asseyant par terre, quand vous aurez un mari, ça

tapera dur.»

—«J'en veux un fort!» dit-elle.

—«Fort et gros, un percheron: de quelle couleur? brun, naturellement!»

—«Non, plutôt noir, avec de la barbe!»

—«Vous n'aimez pas les rouges?»

—«On dit qu'ils sentent mauvais!»

—«Merci!»

—«De rien. Encore une partie: voulez-vous?»

—«Encore une!» dis-je résigné.

Et pareils à des béliers furieux qui cossent, nous nous
chassons d'un

bout du jardin à l'autre, frappant du pied le sable qui crie,
poussant

des clameurs, grinçant des dents, sauvages.

Monsieur et Madame Vernet font des paris. Celle-ci
intervient.

MADAME VERNET

Tu assommes Monsieur Henri!

HENRI

Laissez-la.

MADAME VERNET

Jouez donc, enfants que vous êtes, jouez à perdre haleine.

À vigoureux coups de genoux, Marguerite me fait faire le tour du jardin.

Je me crois au cirque. Je baisse et redresse brusquement la tête, en

cheval savant, et je mets les deux pieds sur les plates-bandes.

Ensuite, il faut sauter à la corde, exécuter des doubles, fournir du

vinaigre. Enfin Marguerite se rend. Elle se couche sur le ventre, dans

l'herbe, le souffle haletant et bat la mesure du bout de ses bottines, à

petits coups, de plus en plus espacés, jusqu'à ce que le pied retombe

mollement pour ne plus se relever.

Sa lourde natte de cheveux s'immobilise comme un reptile qui digère et

s'endort.

MONSIEUR VERNET

Quelle gamine!

MADAME VERNET

O jeunesse!

HENRI

Quelle forte fille!

MONSIEUR VERNET

Et rieuse!

MADAME VERNET

Et pas méchante!

HENRI

Et bonne!

MONSIEUR VERNET

Et aimante!

Nous défilons le chapelet aux perles blanches.

MONSIEUR VERNET

Toutefois, je ne la crois pas des plus intelligentes.

HENRI

Et ne trouvez-vous pas, vous, Madame Vernet, qui la
peignez, qu'elle a

dans ses cheveux... une odeur?

MADAME VERNET

En outre elle est trop grasse. Hier soir je suis entrée dans sa chambre:

la petite dormait, les poings fermés, la bouche en ballon. J'ai relevé

le drap: elle a au ventre et aux cuisses des plis de chair qui font

peur.

HENRI

À son âge! quel malheur!

MADAME VERNET

Elle deviendra grosse.

MONSIEUR VERNET

Énorme!

HENRI

Difforme!

Nous défilons le chapelet aux grains noirs.

XLVIII

PREMIÈRE SÉANCE

Aujourd'hui, premier tripotage de Mademoiselle Marguerite,
jeune fille

de bonne famille, par Monsieur Henri, homme de lettres.
Des deux, c'est

moi le moins hardi.

MADAME VERNET

Il faut que ce soit vous pour qu'on vous confie un tel lys.

Par quel bout vais-je la prendre?

La petite plage a son aspect accoutumé.

Le phtisique sur son pliant se tourne mélancolique et pâle
vers le

soleil, et déjà les Vilard se font des gracieusetés dans l'eau.
Au pied

des cabines, c'est un campement de messieurs qui se
sèchent dans leurs

peignoirs, ou de dames qui travaillent, et après chaque
point de

tapisserie regardent le ciel. Mais un mouvement d'attention
se produit:

il va se passer quelque chose.

HENRI

Êtes-vous prête?

MARGUERITE

Voilà! voilà!

Sa ceinture de gymnastique lui serre les reins. Elle saute
hors de sa

cabine en faisant piaffe, me donne un bout de doigt que je
saisis au vol

comme un écuyer, et nous nous élançons vers la mer.

—«Tiens! tiens!»

Quel étonnement!

Nous aimantons les regards. Marguerite jette, à la sensation
de l'eau

froide, quelques ruades qui font valoir sa jeune croupe,
frappent en

plein dans la surprise de tous, emportent le morceau.

—«Du calme! lui dis-je, s'il vous plaît.»

Mais elle me tire, m'entraîne, m'éclabousse. Je suffoque, car j'ai

l'habitude, au bain, de craindre l'eau comme le feu, de prendre mes

précautions avec la vague, de me livrer à elle portion par portion. Je

m'y assieds ainsi que dans un fauteuil, en me relevant deux ou trois

fois comme si je l'essayais. Quand «j'en ai au ventre», je m'arrête.

C'est le passage difficile. J'imite, de la bouche, le bruit d'un pot qui

bout. Il me semble qu'on me coupe en deux avec un fil à beurre glacé, ou

que je change de chemise dans la rue, au mois de décembre, les bras

levés, enfilant des manches de neige.

D'un coup Marguerite a changé ma méthode. Nous barbotons, et je me

cramponne à elle pour la soutenir.

—«N'ayez pas peur!» lui dis-je.

Elle n'a pas besoin d'être rassurée, et, battant l'air à tour de bras,

elle fait un tapage de phoque en récréation.

—«Mademoiselle! permettez!»

Docile enfin, elle me tourne le dos. Je passe un doigt sous la boucle de

sa ceinture, et je promène mon élève sur le flot, en lui donnant des

explications.

—«Levez le menton. Creusez les reins. Les pieds ensemble! Doucement les

mains!»

Elle fait ce qu'elle peut, se dépêche, avale de l'eau salée, crache et

me déséquilibre à coups de talon dans les jambes.

Le phtisique a approché son pliant près du bord. Je pense qu'on rit sur

la plage de moi surtout, de ma maladresse de professeur. J'ai envie de

laisser Marguerite couler au fond et de m'en aller nager au loin.

Vraiment, malgré mes explications et sa bonne volonté, elle exécute les

mouvements de travers. Je lui donne des claques sur ses mollets, ses

épaules, sur tout ce qui ressort.

—«Mademoiselle, ne vous mettez donc pas en chien de fusil!»

Tantôt elle se dresse et prend pied; tantôt sa tête retombe, et je la

lui soutiens en creusant ma main sous son menton. Elle tourne dans la

ceinture trop large. Ça ne va pas du tout. Je voudrais être à cent pieds

sous mer! J'ai contracté un engagement qu'il me faudra tenir. Cette

nuit, sur mon lit, je préparerai mon cours, en faisant avancer et

reculer ma couverture de voyage, roulée dans sa courroie.

—«Mademoiselle, vous vous fatiguez. Assez pour cette fois. Allez

vous-en!»

—«À mon tour!» me crie Monsieur Vernet, qui attendait assis sur les

galets.

—«Ah! mais non! ah! mais non! Demain, un autre jour!»

Je fais le sourd, m'étire, et je m'éloigne du côté du large, coupant la

lame rageusement, avec un grand bruit dans les oreilles pareil à un

éclat de rire.

XLIX

COURS COMPLET

La leçon de Marguerite est le spectacle du matin. Les baigneurs ne

manquent pas d'y assister. Ils jugent des poses. Je ne suis point

mécontent: Marguerite progresse, et, il faudrait être de mauvaise foi

pour le contester, je connais mieux mon affaire. Mes études dans ma

mansarde, mes exercices de cabinet donnent un excellent résultat, et je

suis en possession de mes moyens. Afin de me consacrer entièrement à

l'instruction de Marguerite, j'ai écarté Monsieur Vernet, en le soutenant mal, en lui faisant boire une gorgée d'eau, en lui montrant,

par un tremblement factice de tout mon corps, qu'il était de trop et

que, s'il s'obstinait, je mourrais à la peine.

Au contraire, j'ai dit à Marguerite:

—«Je veux vous soigner et faire quelque chose de vous.»

—«Oh! dit-elle, apprenez-moi bien à nager!»

Je n'éprouve plus, à la manier, la gêne du premier jour. Mes mains vont,

viennent librement. Moins de paroles! Des exemples.

Je ne dis pas:

—«Faites marcher les jambes!»

Mais, d'une main, la tenant fortement par la boucle, de l'autre je

prends un de ses pieds, je l'amène jusqu'à la cuisse et le renvoie avec

vigueur. Je le lâche lorsque le mouvement est exécuté d'une manière

satisfaisante, et je dirige l'autre jambe. Je surveille aussi avec une

attention continue le jeu des bras. J'ai remarqué qu'en l'aidant par le

menton, j'affectais douloureusement les muscles de son cou. Ce sera

désormais sous la poitrine même que je plaquerai solidement ma main.

—«Appuyez-vous ferme!» lui dis-je.

Et elle s'appuie, confiante, écrase entre mes doigts ses seins

déliçats.

Après l'exercice sur le ventre, l'exercice sur le dos. C'est notre

succès. En quelques séances, nous sommes parvenus à nous étonner.

—«Bombez la poitrine!»

Je n'ai plus le ton rogue, la mine ennuyée. Mes paroles se sont ouatées.

On ne prend pas les jeunes filles avec du vinaigre. Une main sous ses

hanches, l'autre sous ses épaules, je l'installe commodément sur la

vague.

—«Vous me tenez, au moins?»

—«Je vous tiens. Bombez, bombez!»

Et je ne la tiens plus. Elle flotte seule, légèrement prise d'effroi, et

me regarde avec de bons gros yeux doux qui implorent, le souffle mesuré

selon mes ordres.

Je m'éloigne un peu et je fais signe à Monsieur et Madame Vernet:

—«Mon oeuvre!»

Ils sourient:

—«Voilà du merveilleux!»

Mais ce n'est pas tout. Je saisis avec précautions dans mes mains les

pieds de Marguerite, et je les pousse, évitant les heurts, les crêtes de

vague. Elle navigue comme un radeau, comme sur des roulettes et ferme

les yeux sous un rayon de soleil. Nous nous promenons ainsi le long du

rivage. Nous excitons l'admiration, l'envie, et je suis persuadé

qu'autour de nous on se retient pour ne pas applaudir.

Dès que Marguerite s'oublie et se creuse:

—«Bombez! ou je lâche tout!»

Elle se cambre d'épouvante, la tête enfoncée, la ligne de flottaison aux

coins des yeux et des lèvres, les seins et le ventre à fleur d'eau.

Si elle était plus pâle, si ses cheveux se dénouaient, si ses mains ne

flattaient pas la vague près de sa hanche, comme le dos d'un animal

qu'on sait méchant, j'aurais l'air de ramener Virginie morte à ses

parents.

Moi, je ne pense pas à mal. Et elle?

Du bout des ongles, je fais «guili, guili,» à la plante de ses pieds.

Aussitôt elle m'échappe, agite les bras, veut s'accrocher à quelque

chose, et disparaît.

Quand je l'ai relevée et qu'elle a rendu avec effort toute l'eau bue:

—«Je ne veux pas que vous me fassiez des chatouilles»,
crie-t-elle.

—«Chut! dis-je, taisez-vous!»

Mais frémissante, comme une vierge de chapelle qui
s'animerait tout à

coup sous la piqure d'une araignée, par son attitude elle
redouble ma

confusion.

L

EN SOURDINE

—«Hum!»

C'est, sur la butte, Madame Vernet qui doute. Lasse,
Marguerite est

allée se coucher. Je dis avec chaleur combien je suis fier de
son

application et de son travail. Monsieur Vernet fait les dix
pas, et

fume. Sa cigarette scintille dans l'ombre, éclaire ses
moustaches, son

nez.

HENRI

Voilà une réticence significative. Ce «hum!» m'en fait deviner long.

Trouveriez-vous mon enseignement médiocre?

MADAME VERNET

Je ne dis pas cela.

MONSIEUR VERNET

Alors qu'est-ce que tu dis? Depuis quelques jours tu fais ta mystérieuse

tête de bois. Pourquoi?

MADAME VERNET

Ne suis-je pas un peu la mère de Marguerite, mon ami?

MONSIEUR VERNET

D'accord. Ensuite? Te déplaît-il maintenant qu'Henri lui donne des

leçons de nage? N'avions-nous pas réglé cette question d'une façon

définitive sous le double rapport de l'hygiène et des convenances?

MADAME VERNET

Sans doute, et, bien que j'entende, moi, femme dont
l'oreille est plus

fine que la vôtre, des mots à double sens, malicieux, ce
n'est pas cela

qui m'inquiète, et je ferais volontiers fi des médisances si
Marguerite

ne prenait ces leçons,—je puis, je voudrais me tromper, mes
chers

amis,—avec un peu trop d'ardeur.

Nous ne répliquons rien, intrigués. Madame Vernet continue.
Elle a

produit son effet et laisse tomber sa phrase comme avec un
compte-paroles.

MADAME VERNET

Encore une fois, il est possible que je voie mal, que ma sollicitude

trouble ma clairvoyance; mais j'ai noté dans ma chère nièce un

changement, un je ne sais quoi de nouveau qui m'alarme, et j'ai voulu en

causer avec vous amicalement, avec toi, Victor, qui es un homme de bon

sens, avec Monsieur Henri, qui n'est pas un fat.

MONSIEUR VERNET

Bah! tu rêves. Laissons cela!

HENRI

Parlons-en au contraire: c'est grave. Alors, vous croyez,
chère

Madame?...

MADAME VERNET

Je n'en suis qu'aux faibles indices. Je ne veux rien affirmer.
Je désire

seulement que des précautions soient prises s'il vous paraît
qu'il y a

péril. Raisonnons, cherchons ensemble.

Nous nous asseyons à côté d'elle, sur le banc, sérieux.
Madame Vernet

poursuit l'information, et sa voix tremble. Elle affecte une
grande

liberté d'esprit, tâche de discuter sans prévention, et se
montre à

propos optimiste.

MADAME VERNET

Je ne parle pas du plaisir qu'elle éprouve à sa gymnastique
de chaque

matin, c'est naturel. Mais quand nous allons à la pêche aux
crevettes,

n'est-elle pas toujours près de Monsieur Henri? Elle le suit
de rocher

en rocher, de mare en mare. C'est au point qu'elle promène
son filet à

l'endroit même où Monsieur Henri a déjà fait passer le sien.
Cependant

elle est sûre de n'y trouver aucune crevette, puisque
Monsieur Henri les

a toutes prises.

MONSIEUR VERNET

Possible.

HENRI

N'ai point observé ça.

MADAME VERNET

Monsieur Henri, vous êtes dans votre rôle de jeune homme:
on n'a rien à

vous dire. Mais quand nous cherchons des coquillages, c'est
plus

frappant. Vous vous traînez côte à côte, genou à genou. Vos
deux fronts

se touchent. Avez-vous assez de coquilles, elle n'en veut
plus. Si vous

en ramassez, elle se remet à quatre pattes. Comment
expliquez-vous cela?

MONSIEUR VERNET

Par sa naïveté.

HENRI

Moi aussi.

MADAME VERNET

Donnez-vous la peine de voir ce qui est aveuglant. Si vous dites des

vers, elle ouvre la bouche, fascinée, le temps que ça dure. Elle en est

laide, la pauvre petite. Ne s'est-elle pas permis de déclarer qu'elle

les aimait? À seize ans! Quand vous partez et que raisonnablement elle

ne peut pas vous suivre, sa figure se décolore, comme si d'une passe

magnétique vous lui aviez enlevé son teint de fille rouge qui a un coup

de sang, qui a des habitudes d'ivrognerie. Je ris, tant c'est bête!

HENRI

Vous me confondez, bonnement.

MONSIEUR VERNET

C'est drôle!

MADAME VERNET

J'achève. Répondez-moi, sincères! À chaque instant, je suis obligée de

l'appeler, de courir après elle, pour compter le linge, m'aider au

ménage. Marguerite devient stupide. Un détail encore! Hier, à déjeuner,

je vous ai donné un coup de serviette sur la tête en vous disant:

«Faites donc couper votre barbe! vous êtes horrible à voir!»—«Je ne

trouve pas!» a dit Marguerite sournoisement, le nez dans son assiette.

L'avez-vous entendue? Mes bras en sont tombés.

MONSIEUR VERNET

Un mot! Ou ce que tu nous racontes est faux, et tu chantes,
ou c'est

vrai, et dans ce cas, qu'importe? Henri est un honnête
homme.

MADAME VERNET

Il ne s'agit pas de Monsieur Henri. Il n'est pas en danger. Il a ce

qu'il faut pour se défendre. Il ne m'a pas chargé de le surveiller, et

il pourrait me faire sentir poliment mon indiscretion. Je ne songe qu'à

cette petite Marguerite, qui sans s'en douter, la pauvre! s'est

peut-être je le crains! hélas! irrémédiablement compromise.

Monsieur Vernet s'épanouit au clair de lune. Une idée lui est venue dont

il nous fait part:

—«Si Marguerite est compromise, nous les marierons. Mon gaillard,

répondez!»

Je m'en garde, et me dandine gauchement.

MADAME VERNET

Victor, on ne peut pas parler gravement avec toi.

Elle s'appuie du coude au banc, boudeuse.

MONSIEUR VERNET

Pour l'âge et la taille, ils iront. Je les vois descendant les
marches

de Saint-Augustin. Marguerite a de la fortune pour deux.

MADAME VERNET

Heureusement Monsieur Henri a de la fierté.

Elle vibre comme en communication avec une pile et se tourne de mon

côté, afin que je reçoive l'éloge en plein visage.

MONSIEUR VERNET

N'apporterait-il pas son talent, son avenir?

MADAME VERNET

Si tu crois qu'il faut à Monsieur Henri une femme de ce genre!

MONSIEUR VERNET

Elle en vaut une autre.

MADAME VERNET

Est-ce qu'elle le comprendrait? Comme corps, c'est un
paquet; comme

intelligence, tranchons le mot, c'est une bûche.

MONSIEUR VERNET

Je te trouve sévère; mais il est certain que si tu la déprécies,
tu en

dégoûteras Henri.

Je me balance toujours en ricanant, et j'attends que
quelqu'un de bonne

volonté me souffle une réponse, dépité parce que je dois
refuser le

gâteau qu'on m'offre.

—«Venez à mon secours!» dis-je à Madame Vernet.

—«Véritablement, dit-elle à Monsieur Vernet, vous me
stupéfiez par

votre légèreté. Vous jetez votre nièce dans les bras de
Monsieur, et

j'en rougis pour vous. Je m'étonne que vous osiez employer
ce procédé

devant moi.»

MONSIEUR VERNET

Ne te fâche pas. On ne peut plus rire?

Madame Vernet, qui s'était levée dans son indignation, se rassied, et,

les mains jointes:

—«Pauvre petite Marguerite!» dit-elle avec un commencement de sanglot.

MONSIEUR VERNET

Est-ce qu'elle va pleurer? Mais, Blanche, tu sais que je ne
veux pas te

contrarier.

Il lui prend les mains. Elle les retire, se tord les bras et se
renverse

en arrière.

MONSIEUR VERNET

Ce n'est rien: ne perdons pas la tête, ne perdons pas la tête!

Il la perd, car on dirait d'une femme qui se trouve mal qu'elle se meurt.

Comme c'est «ma première crise», je me demande ce qu'il faut éprouver.

—«Voulez-vous que j'aille chercher de l'eau?» dis-je.

MONSIEUR VERNET

Restez plutôt. Empêchez-la de se briser contre les murs. Je crois

qu'elle a un flacon dans son sac de voyage.

Il nous laisse.

Madame Vernet enfonce ses ongles dans son corsage pour le délivrer,

mettre à l'air sa poitrine, que la dyspnée enserre. J'écarte ses bras,

qui se referment, et je l'appelle haut: «Madame! Madame!» et bas: «Ma

chérie!»

—«Je vous en supplie, dit-elle, bien que vous soyez libre et que je

n'aie aucun droit sur vous, montrez-vous plus retenu, plus réservé, plus

froid avec Marguerite!»

HENRI

Je voulais détourner les soupçons.

MADAME VERNET

Non, non. Vous allez trop loin.

Comme je me penche sur elle pour mieux entendre:

—«Vous aurez votre récompense!»

Monsieur Vernet apporte le flacon.

MADAME VERNET

Inutile—pas besoin—rentrons!

MONSIEUR VERNET

Il faudra l'emporter.

MADAME VERNET

Je marcherai seule, la main sur ton épaule, mon ami.

Elle essaie de se dresser et retombe de nouveau, sanglotant
à petit

bruit.

MONSIEUR VERNET

Il faut absolument l'emporter: le moindre effort l'achèverait.

HENRI

Je suis de votre avis.

Il la soulève par les épaules. Je prends les pieds, et je ramène, par

pudeur, la robe jusqu'aux chevilles.

MONSIEUR VERNET

Doucement.

HENRI

Soyez tranquille.

En cane, presque assis, le premier, je descends l'escalier à reculons,

avec un temps d'arrêt à chaque marche. Monsieur Vernet vient ensuite, et

de ses bras robustes supporte le précieux fardeau. Nous n'allons pas

vite, mais nous maintenons le corps en pente, les pieds plus bas que la

tête. C'est l'essentiel. Madame Vernet pleure faiblement, continûment.

MONSIEUR VERNET

Prenez garde.

HENRI

N'ayez pas de crainte.

Pour monter à la chambre, nous changeons de position. À son tour,

Monsieur Vernet marche à reculons. Il fait nuit, mais les tournants de

l'escalier nous sont connus. Enfin nous arrivons sur le palier. La lune

nous éclaire maintenant. Monsieur Vernet remplace une de ses mains par

un genou, ouvre la porte, et nous déposons Madame Vernet sur le lit.

Elle pleure toujours et se laisse faire.

HENRI

Faut-il allumer une bougie?

MONSIEUR VERNET

Pourquoi?

Il a raison: la lune entre par les deux fenêtres à flots lumineux, et

blanchit nos visages.

MONSIEUR VERNET

Aidez-moi.

Il défait le corsage. Je délace les bottines. Au corset, M.
Vernet

s'embrouille et le coupe.

HENRI

Faites attention.

MONSIEUR VERNET

Il n'y a pas de danger.

Je glisse les bottines sous le lit.

—«Couchons-la ainsi,» dit Monsieur Vernet, pris d'une
hésitation

soudaine.

Tandis qu'il soulève Madame Vernet, je tire la couverture.

MONSIEUR VERNET

Elle dort déjà.

En effet, Madame Vernet a les yeux fermés, mais des larmes
luisantes

filtrant au bord des paupières.

HENRI

Et vous, qu'allez-vous faire?

MONSIEUR VERNET

Je ne veux pas la déranger: je passerai la nuit dans ce fauteuil.

Harassé, «tout patraque au moral et au physique», il s'y laisse tomber.

HENRI

Voulez-vous que je veille avec vous?

MONSIEUR VERNET

À quoi bon? c'est fini. Allez-vous coucher.

Je jette un dernier coup d'oeil, et, à pas de loup, marchant
sur les

rayons de lune comme sur la queue d'une robe de mariée,
je ferme les

rideaux des fenêtres, puis, dans l'ombre:

—«Bonne nuit, Monsieur Vernet!»

MONSIEUR VERNET

Bonne nuit, Henri, et merci.

HENRI

Oh! de rien.

LI

DERNIÈRE SÉANCE

J'ai promis d'être froid. Je fais de grands efforts quand nous entrons

au bain. Je m'éloigne de Marguerite, le corps en arc, pour lui donner la

main, et nos bras tendus forment pont. Dès qu'elle caracole de droite et

de gauche, je l'apaise d'une pression de doigts. Je connais mon élève

dans les coins. Avec quelques défauts, c'est une belle fille, et,

comparée à la sienne, mon académie est bien vulgaire. Elle pose ses

pieds nus sur les galets sans pousser de petits cris. Elle n'a pas le

cou-de-pied fort, mais la mobilité des doigts me divertit. Ils lui

obéissent. Elle les ouvre, les ferme, lève celui-ci et tient les autres

baissés, prend un caillou au fond de l'eau et le rejette sur le rivage,

en un mot, les fait manoeuvrer comme des doigts de main.
C'est très

curieux.

Elle offre d'autres particularités. Mon toucher, dans ses promenades,

découvre des choses! Je m'instruis en palpant.

Comme le costume de Marguerite se divise en deux, ma main se glisse

entre la veste et le pantalon. Des vertèbres ressortent dont je sens les

nodosités.

—«Mais creusez donc les reins!» lui dis-je.

Elle me répond, la bouche pleine d'eau:

—«Peux pas plus!»

Je pèse sur l'épine, vainement. Sa colonne vertébrale est ainsi. Avec un

plaisir qui se renouvelle, je constate, chaque matin, la présence de ces

«éminences osseuses», dirait un anatomiste.

Je retourne Marguerite sur le dos. Autre surprise! De son ventre

s'échappent des espèces de borborygmes voulus. Je veux dire que ces

grondements se produisent à mon commandement, pour mon plaisir.

—«Comment faites-vous?»

—«Sais pas!» dit-elle.

—«Faites voir encore.»

—«Voilà!»

Et par un simple mouvement des hanches, elle déplace en elle comme une

masse d'eau roulante, dont les sonorités vibrent à mon
oreille collée

sur l'eau, agréables, presque musicales.

—«Mademoiselle, je réclame le jeu du coude.»

Il consiste à ployer le bras, indifféremment, du côté de la
saignée et

en sens inverse. La charnière est mobile en dedans et en
dehors. Cette

dislocation m'impressionne, et je crie:

—«Assez! assez!»

comme les gens nerveux qui voient faire du trapèze volant
dans un

cirque.

La vague est méchante ce matin. Marguerite se serre contre
moi. Le flot

l'affole comme si on lui donnait le fouet avec une serviette
mouillée.

Elle sursaute, et des mains s'accroche à mes épaules. Il me faut la

renverser sur l'eau et l'y maintenir, penché sur elle, haletant, la

cuisse sous ses reins. La séparation du costume est abolie. C'est sa

chair que je sens adhérente à la mienne, et nos membres nus se

croisent.

Ce que fait ma main, je ne le sais plus! À l'approche d'une vague, je

porte Marguerite dans mes bras, et la vague nous roule.

Des goëmons, des herbes jaunes, des débris, des bavures de mer flottent

autour de nous. J'éprouve une joie à compromettre une vierge! L'homme

quelconque qui la possédera plus tard, croyant être le premier, ne

viendra qu'après moi. Il aura le reste, si peu, que s'il savait quelle a

été ma part, il ne voudrait plus de la sienne. J'étreins une belle fille

élastique et tendre, et flambant, en sueur, je redoute une congestion

cérébrale.

—«Vous allez vous noyer!» crie Madame Vernet, qui prend un bain de

sable. La plage s'émeut. Mes yeux brouillés, piqués de sel, la voient

confusément s'agiter. Il me semble en outre que nous sommes au milieu

d'un orage de vagues électriques, phosphorescentes. Elles moutonnent,

s'entrechoquent, se brisent en claquant, et nous jettent dans les

oreilles, dans la gorge, leurs éclaboussures écoeurantes. L'une d'elles,

l'écume en avant, chien furieux qui montre ses dents, fond sur nous.

C'est exaspérant ce corps-à-corps. Les curieux ont formé cercle et

attendent un naufrage. Monsieur et Madame Vilard se réchauffent sous un

même peignoir et nous suivent d'un regard de langueur. Enfin titubant,

comme empêtré d'ouate, j'entraîne Marguerite, et nous nous sauvons à

notre cabine.

Contigus, nos deux compartiments communiquent par le haut. Grelottant de

fièvre plus que de froid, les dents chantantes, je veux, à la force des

poignets, me hisser pour voir. Mais mon front dépasse à peine les

planches de séparation que Marguerite crie:

—«Ne me regardez pas, vous savez, vous!»

Encore! Quelle petite bête! Je saute sur le plancher, j'ouvre violemment

la porte, et avec un balai de varech, je rassemble soigneusement, en

tas, le gravier épars dans ma cabine, et je le pousse dehors, sans hâte,

très calme, tout à ce que je fais. J'espère donner le change.

Rhabillés, nous nous couchons sur le sable. Le spectacle est terminé.

C'est l'instant où les costumes tordus pleurent toutes les larmes de

leurs corps. Des mains jonglent, jouent aux osselets avec des pierres

polies. Les corps s'imprègnent de soleil et de paresse. Tout à l'heure,

le sang aux yeux, je voyais rouge. Ces gens dansaient frénétiques, en

rut. Les voilà au repos, et je goûte une tranquillité profonde.

J'ai mes crises comme vous, Madame Vernet, mais j'en viens à bout. C'est

fini, ne vous fâchez pas.

Ne vous fâchez pas, Marguerite. La tentation a été forte. Je me suis cru

en partie fine, dans une baignoire. Mais vous avez de la chance: je suis

un brave garçon.

Ne vous fâchez pas non plus, Monsieur Vernet: je respecte tout ce qui

vous est cher. De quelque côté que j'aïlle, il y a danger.
J'aime

beaucoup votre femme et votre nièce, mais mon bras
paralysé refuse

d'atteindre au bonheur. Je fais un rêve, et je me dis: «Cette
fois, ce

n'est pas un rêve!» et toujours c'en est un.

On déserte la plage; des clefs grincent dans les serrures
rouillées; des

gens qui souffrent disent: «J'ai faim! le bain creuse», et s'en
vont à

pas lents, emportent leur appétit, objet fragile, et tremblent
qu'il

n'échappe.

Nous revenons à la maison, par le petit mur qui endigue la
plage; je

marche derrière mes amis et je porte les ombrelles. La
chevelure de

Marguerite est répandue sur ses épaules, si épaisse qu'elle
ne cesse pas

d'être mouillée durant la saison. Il s'en dégage une odeur

indéfinissable, un peu de flaque de rocher qui s'évapore au soleil, et

même un peu de boue. Je soupèse les tresses légèrement gluantes, et,

quand Madame Vernet se retourne, je mets ma main dans ma poche ou

derrière mon dos avec la rapidité d'un pick-pocket surpris et qu'on

offense.

LE DEMI-VIOL

La bêtise est faite. En cinq minutes j'ai stérilisé les efforts patients

de plusieurs mois; ma place était en ciment: Monsieur Vernet, de son

aveu, ne pouvait plus se passer de moi; j'ornais l'esprit de Madame

Vernet comme un jardin anglais, et son coeur était plus rempli qu'un

colombier de roucoulements; Marguerite m'amusait: j'ai cassé le joujou.

On va me gronder, éclater, et je courberai bas ma tête.

Comment ai-je fait mon compte? Ma faute m'humilie comme une faute de

style; je me trouve imbécile, grossièrement attrapé.

C'est le jour des Régates, la grande fête de Talléhou. Les mortiers ont

tonné. Les marins sortent de l'armoire d'extraordinaires
chapeaux hauts

de forme, qu'ils portent aux premières communions, aux
mariages, et

parfois le dimanche quand la pêche de la semaine a été
bonne. Les

vieilles femmes ont des journaux neufs pour se garantir du
soleil. Les

mâts agitent leurs drapeaux. On va lancer à la mer le canot
de

sauvetage. Le brigadier de la douane mettra en joue le fusil

porte-amarre. Des courses auront lieu de nageurs, de
voiliers, de

canards, en sac, à dos d'âne. Des gymnasiarques feront le
soleil et des

tas de résine également espacés sur la jetée, attendent que
la nuit

viennne. Talléhou fait briller ses maisons blanchies par le sel
de mer.

Nous avons invité à déjeuner les pêcheurs Cruz. La femme
ne touche à

rien. Le mari mange sans s'arrêter. Il a mis sa serviette par
terre.

—«Mais c'est pour vous!»

—«Jamais je m'en sers et je veux pas la salir!»

—«Tais-toi, grand niais!» lui dit sa femme.

Elle a enfoncé la corne de la sienne dans sa gorge, et, le
bout des

doigts sur la table, elle se tient raide comme une chaise, le
nez

remuant, les yeux en têtes d'épingle. Cruz taille au creux de
son pain

de petits cubes de mie qu'il trempe dans sa sauce, et qu'il y
tourne

longuement, entêté au nettoyage de son assiette.

—«Finis donc, mal éduqué!» lui dit sa femme. Elle sait que
dans le

grand monde on ne vide pas son verre et qu'il faut laisser
de la viande

après les os.

Quand on veut changer l'assiette de Cruz, il proteste, et la plaque sur son estomac.

—«Non, non. Elle est point sale. Ça vous donnerait de l'embernerie!»

—«Qu'est-ce que ça te fait? lui dit sa femme: c'est pas toi qui les laveras!»

Elle donne la sienne sans regret et essuie avec son tablier celle qu'on lui rend.

Cruz dépose une pincée de sel sur la nappe, l'écrase par habitude, bien que ce soit du sel fin, et passe dessus, comme des langues, une à une, ses feuilles de salade.

—«Guettez, guettez le salaud!» dit sa femme, qui tâche de piquer un

morceau de beurre avec sa fourchette.

—«Il faut que je vous en envoie une rognure», dit Cruz en se levant.

—«Vas-tu t'asseoir, effronté!» crie sa femme.

Mais lui, qu'incline de droite et de gauche le poids de la nourriture et

du vin:

—«Tu chanteras la tienne après!»

Il commence d'une voix endormie, les yeux baissés, bat la mesure du

pied, du coude, avec son couteau, triste, triste, et s'arrête, démâté,

vent debout, perdu au milieu des mots, en plein air, mais têtù.

—«Allons préparer les lanternes», dis-je à Marguerite.

On nous a chargés de ce soin. Au bout de l'escalier, je lui
donne la

main, ainsi qu'à une fiancée. Elle entre dans ma mansarde.
Elle n'y est

jamais venue, ouvre mes livres, s'assied à ma table et
trouve qu'elle ne

pourrait pas écrire «droit» avec un pareil porte-plume. Le
mauvais cidre

me porte à la tête. Je vais accomplir, en inconscient,
quelque chose de

malpropre et de banal. Je ne prononce pas une parole.
Marguerite ne

recule pas. Sans l'effarement de ses yeux, le feu de ses
joues, je la

croirais indifférente. Elle me rend mes baisers par politesse
peut-être

ou par peur. Elle obéit et subit. Elle m'embrasse, comme au
bain elle

arrondissait les bras, à mon ordre. Ce n'est d'abord pour elle
que la

continuation de mes attouchements. Je glissais ma main
dans l'ouverture

de son costume, et voilà que je la porte sur le lit, la couche,
la

dévêts. Elle ne sait pas; je vous dis qu'elle ne sait pas! Elle
attend

et tremble un peu. Pourquoi ai-je commencé?

Quel est cet appétit de chair qui m'a pris soudain et qui s'en va avant

d'être satisfait? Que de fois, quand j'errais, les pieds fatigués, sur

les trottoirs, indécis, le sang chaud, accroché à des filles comme à des

buissons, il m'est arrivé d'en prendre une sans examen, par coup de

tête, et de le regretter aussitôt! Je la suivais, parce que je n'osais

pas retourner en arrière, sous les regards de tous, et, monté, je serais

parti tout de suite, si elle avait voulu me rendre mon argent.

Pauvre Marguerite! nous sommes lugubres. Semblable à une bête sacrifiée,

elle me regarde avec une expression d'étonnement navrante. Elle n'est

plus la forte fille des empoignements athlétiques, des courses

désordonnées. Elle est un tout petit enfant que je brutalise.

Au début, la douleur la fait crier:

—«Que j'ai mal! que j'ai mal!»

J'appuie deux doigts sur sa bouche. Je ne pensais pas qu'elle pût

souffrir réellement, et je me rappelais des viols de littérature dont

les victimes s'aperçoivent à peine. Quelques-unes disent: «Maman!» et

c'est tout.

Le lit se trouve près de la fenêtre. En levant la tête, je vois le

jardin. Monsieur et Madame Vernet sont accoudés à la barrière et font

avec le maire des projets d'illuminations.

Marguerite pousse un cri si inattendu que je n'ai pas le temps de le

rabattre avec la main, comme on ferme sur un oiseau la porte d'une cage.

—«Tu souffres donc?»

Elle est pâle à m'épouvanter. Oh! la résistance de cette chair tendre!

J'ai honte de mon inexpérience, comme un interne qui fait sa première

opération sur un corps vivant, avec des outils qui ne coupent pas.

—«Je n'en peux plus! crie Marguerite. Vous voulez donc me tuer?»

Elle ne me repousse pas, mais se crispe, se tord.

C'est trop, je me rends aussi, moi, je me retire. Entendez-vous?

lâchement, je me retire!

Les gros yeux doux de Marguerite me remercient. J'ai près d'elle

l'embarras d'un domestique qui a laissé tomber un bibelot de saxe et

oublie de le ramasser.

La chère petite n'est pas brisée.

—«Souffres-tu encore?»

—«Oh non!»

—«Tu ne m'aimes donc pas?»

—«Oh si!»

—«Voudras-tu être ma femme?»

Il est un peu tard pour lui parler de mon amour, «après», en lui

préparant un verre d'eau sucrée.

On entend la voix de Monsieur Vernet:

—«Et ces lampions!»

Tandis que j'en arrange:

—«Ce doit être mal, ce que nous avons fait là!» me dit Marguerite,

comme l'autre.

—«Non, on ne fait rien de mal avec son mari. Seulement, ne le raconte à

personne!»

—«À personne, jamais, c'est juré!»

—«Essuie tes yeux, vite.»

Car, tout de même, nous pleurons. Je pleure avec elle, comme avec

l'autre. Mon coeur de pique-assiette s'emplit et se vide ainsi que les

gobelets des fontaines publiques.

ANIMAL TRISTE

Le bateau glisse sous l'impulsion régulière de ma godille,
loin du bruit

de la fête. Un pêcheur qui vient de poser ses claies pour la
nuit me

crie:

—«Dépassez pas les balises! y a du courant. Vous pourriez
point

revenir!»

Les bouées blanches ou noires tirent sur leurs chaînes qui
grincent. Au

bout d'une balise, un cormoran endormi digère.

Qu'est-ce que j'aurais de mieux à faire?

Gagner le large? me perdre?

Combien de temps Marguerite se taira-t-elle? Si elle parle,
quel

scandale! Sans doute, elle ne peut plus appartenir qu'à moi.
Je suppose

que Monsieur Vernet dise:

—«C'est un garçon un peu pressé!»

Madame Vernet dira:

—«C'est un misérable!»

Donne-t-on sa nièce à un misérable qu'on aime peut-être?
Enfin je ne me

sens pas du tout mariable. Des transes couleur de rouille
s'amoncellent

en mon esprit et j'appréhende l'orage. Je frôle des rochers
qui portent

des noms redoutables. Depuis l'éternité qu'ils sont là,
chacune de leur

pointe a peut-être troué un ventre de barque. Parfois un
choc me

déséquilibre, jette ma godille à l'eau. Je mouille mon front,
mes

tempes, et mon envie se passe de m'égarer sur la mer. J'ai
l'oeil sur

les balises, prêt à virer de bord.

Des mouettes effarouchées s'éparpillent dans l'air comme
des papiers.

Je fais des projets et m'arrête à celui dont la banalité me
garantit la

réussite. Mon bateau, plus léger, retourne au port. Je fouille
du plat

de ma godille l'eau résistante. Un peu étourdi par le
balancement, je me

récite des vers, et, n'ayant rien de bon à me dire, je
demande à mes

poètes préférés de penser et de parler pour moi.

La vague s'amincit, le bateau oscille à peine. Mon coeur, un
instant

soulevé de dégoût, retombe et se repose.

LIV

LE DÉPART

Montrant ma fausse dépêche, j'ai dit à Madame Vernet:

—«Peut-être reviendrai-je dans deux ou trois jours. En tout cas, à

Paris!»

Et à Marguerite:

—«Attends-moi! silence!»

Mes amis me reconduisent à la gare. Seul, Monsieur Vernet a gardé sa

présence d'esprit. Il s'occupe de ma malle et prodigue les recommandations pour le trajet.

—«Je prends les devants!» dit-il.

Silencieusement, nous longeons le port. Parfois un soupir s'exhale. Je

regarde obliquement les choses que je quitte, les barques bercées, les

bouées flottantes, le ressac de la mer, les vieux marins assis autour du

bateau de sauvetage et dont les yeux continuellement secrètent la

chassie. À la gare, Monsieur Vernet me remet un billet de première. Je

veux chercher dans ma poche.

—«Laissez, je vous prie!»

—«Oh! Monsieur Vernet!»

—«Vous me remercirez en nous revenant le plus tôt possible!»

Il ajoute, comme je serre le billet entre les feuillets d'un calepin:

—«Moi, je fixe toujours le mien à mon chapeau. Je n'en ai jamais perdu,

et c'est plus commode pour le contrôleur. Ah! j'oubliais votre

bulletin!»

Il va et vient à grands pas, donne des avis, interpelle, s'agite sans

parvenir à nous communiquer son entrain. Nous sommes arrivés trop tôt,

et, comme chacun tient à garder ses pensées pour soi, il nous faut lire

les affiches, les arrêtés, nous promener devant le petit jardin de la

gare, fleuri de réséda.

Enfin le mécanicien dit:

—«Je vais chercher le cheval!»

Le cheval vient joyeux, siffle bruyamment, fait sous lui, dans ses

roues, une fumée blanche qui monte et l'enveloppe.

—«Vous avez le temps!» dit un employé.

Des paniers de congres se rangent encore dans le wagon de marchandises,

et de petites corbeilles d'osier, berceaux minuscules où des homards,

des brèmes, des poissons délicats dorment sur un lit de fenouil frais.

Une femme accourt et fait des signes. C'est toujours la même chose donc?

Plus le chef de gare attend, plus les expéditeurs se font attendre, et

le meilleur moment est le dernier.

Ils n'en finiront pas. Je voudrais un arrachement brusque. On me

tiraille avec des précautions superflues et des reprises douloureuses

une épine enfoncée profondément.

Je monte, pour prendre un coin, dans mon compartiment de première,

enclos, à l'économie, entre deux de secondes.

—«Pressez pas!» dit l'employé.

Ah! je m'attellerais au wagon!

—«Marguerite voudrait embrasser son professeur», me dit Monsieur

Vernet.

—«Je n'osais pas le demander!» dis-je en descendant.
Marguerite me

rend mon baiser sur les deux joues, en camarade, en fiancée tranquille.

—«Il faut que je vous embrasse aussi, Monsieur Vernet!»

—«Roublard! pour embrasser ma femme ensuite! Blanche, laisse-toi

faire!»

—«M'aimes?» murmure-t-elle si bas que je devine le mot à peine distinct

de son haleine, et je souffle entre mes dents:

—«Oui!»

—«Messieurs les voyageurs, en voiture!» crie l'employé, qui donne toute

sa voix en notre honneur.

Par la portière, que Monsieur Vernet tient à fermer lui-même, nous

échangeons de longs regards. Marguerite est rose, Madame Vernet un peu

pâle. Monsieur Vernet, avec une amabilité inlassable, me répète que

j'arriverai à Paris à minuit et quart, et me blâme de n'avoir pas

emporté un petit pain.

Des souhaits pour le voyage, des serremments de mains et ces regards si

longs! si doux! puis un sifflement, un ébranlement, une agitation de

têtes et de mouchoirs: une immense tristesse!

LV

ADIEU!

Installé, les jambes allongées, le coude dans l'embrasse,
tandis qu'au

passage du train les pommiers courent, des poulains
s'effarent, des

perdrix s'envolent, moi je me sauve!

Il était temps. Le désastre aurait éclaté. Entre deux
excitants

également imprenables, je perdais la tête.

Mes amis m'ont donné ce qu'ils avaient de meilleur en eux.
Ils sont bons

maintenant à mettre dans des mémoires. Afin que
Marguerite m'oublie, on

lui achètera un poney, propre à la selle. Le premier amour
d'une jeune

fillette se passe en exercice, et le dernier d'une femme mûre
en paroles.

Madame Vernet sera sage, et dira:

—«Je remercie le hasard, qui me l'avait envoyé et me le reprend. Notre

brève aventure se termine bien; une femme honnête n'en rougirait pas. Je

souffrais des nerfs, de la sensibilité: ils se calment... Je connais au

fond de moi un coin rafraîchissant où je pourrai me retirer loin de mon

mari, quand j'aurai besoin d'être seule. Il faut des souvenirs à une

femme qui vieillit. J'en ai fait ces temps-ci provision. J'ai été tentée

de me mettre au café, et je vois que je me contenterai d'un canard.»

Ainsi songera Madame Vernet dans une buée de mélancolie. C'est Monsieur

Vernet qui me regrettera le plus, à cause de l'argent qu'il m'a prêté.

Comme c'est bon d'avoir la conscience à peu près nette!
Car enfin

j'aurais pu mal agir, déchirer jusqu'au coeur ceux que je n'ai qu'égratignés. J'entends alors Monsieur Vernet:

—«Vous êtes l'amant de ma femme et vous êtes l'amant de ma nièce!»

Je sens sa lourde main sur mon épaule.

Oh! je me forme petit à petit.

L'humeur et le pays parcouru changent. Chacun des ressauts du wagon

casse un des fils qui me retenaient là-bas; celui-ci me mettait en

communication avec l'amour gris-tendre de Madame Vernet, celui-là avec

l'innocent éveil de coeur de Marguerite, cet autre avec les bons repas,

la table, le lit hospitaliers.

Tous se brisent. Les bouts s'accrochent à mon âme, et je pourrais la

secouer comme un tablier de couturière.

Mes chers amis, une dernière fois merci et adieu! Il ne me reste plus

qu'à me coller au dos cette étiquette trouvée dans le
_Journal des

Goncourt_:

«À céder un parasite qui a déjà servi.»

Paris.—Typ. Chamerot et Renouard, 19, rue des Saints-Pères.
—28107.

DU MÊME AUTEUR

Les Roses, poésies..... (_épuisé_)

Crime de Village, nouvelles..... (_épuisé_)

Sourires pincés, 1 vol..... 3 fr.

En préparation:

Oeuf de poule.

Le Fendeur de cheveux.

Poil de Carotte.